

Purposes of Pentecost

by Derek Prince

Book IV *of the Foundation*
Series as presented on the
Study Hour Radio Program.

THE WHOLE TRUTH TO

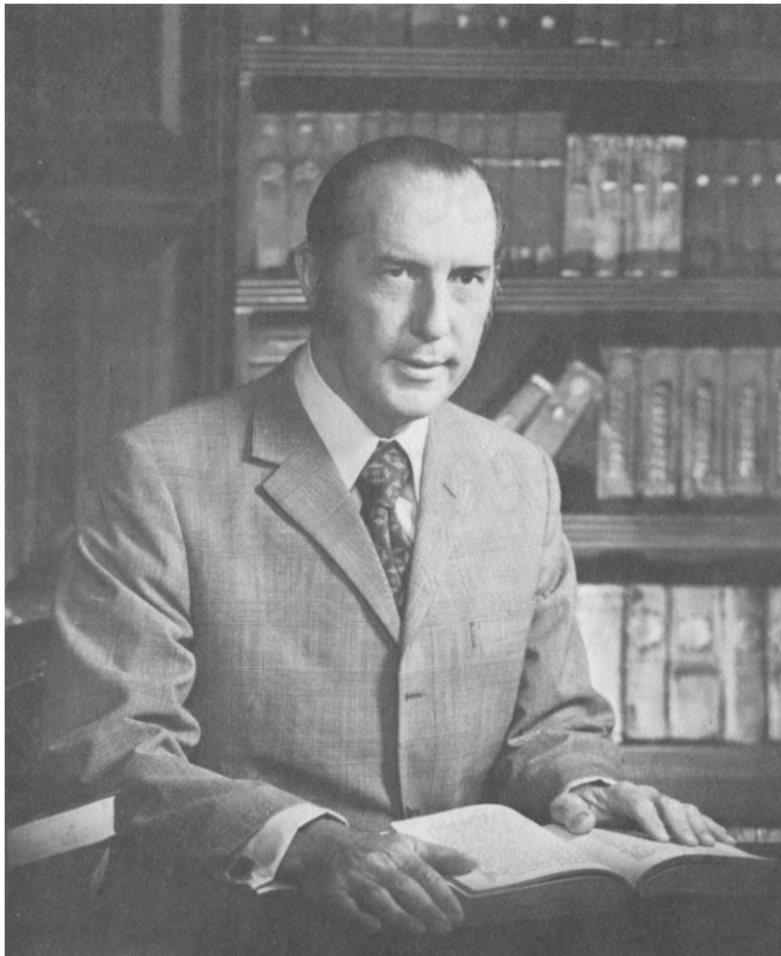


THE WHOLE CHURCH

Buts de la Pentecôte

par Derek Prince

**Mais la manifestation de l'Esprit est donnée à
chacun pour son profit.
I Corinthiens 12:7**



DEREK PRINCE
Érudit du roi, Eton College
BA, MACambridge
Anciennement membre du King's College, Cambridge

Table des matières

Préface	
I — Introduction et avertissement	<i>Le Saint-Esprit n'est pas un dictateur - Utilisant le total de Dieu Provision - Un nouveau domaine de conflit spirituel</i>
II — Résultats chez le croyant individuel	<i>1 : Pouvoir de témoigner — 2 : Exaltation et glorification de Christ</i>
III — Résultats chez le croyant individuel — Suite	<i>3 : Entrée dans une vie surnaturelle — 4 : Aide surnaturelle dans la prière — 5 : Nouvelle compréhension des Écritures</i>
IV — Résultats chez le croyant individuel — Suite	<i>6 : Orientation quotidienne sur le chemin de la volonté de Dieu — 7 : Vie et santé pour le corps physique</i>
V — Résultats chez le Croyant Individuel — Suite	<i>8 : L'effusion de l'Amour Divin dans le Cœur du Croyant</i>
VI — Le Saint-Esprit dans la Congrégation	<i>I : La liberté unie au gouvernement</i>
VII — Le Saint-Esprit dans la Congrégation—Suite ...	<i>2 : Participation active de tous les membres</i>
VIII — Le Saint-Esprit et le Prédicateur	<i>1 : Conviction de péché, justice et jugement</i>
IX — Le Saint-Esprit et le Prédicateur — Suite ...	<i>2 : Attestation surnaturelle par des signes, des prodiges. Miracles et cadeaux</i>
X — La promesse de Dieu du Saint-Esprit	<i>Une demeure personnelle permanente — promise à Abraham racheté par l'expiation du Christ</i>
XI — Comment recevoir le Saint-Esprit	<i>Six conditions : Repentir—Baptême—Soif—Demander—Boire—Céder</i>
XII — Épilogue : Dans la nuée et dans la mer	<i>Cinq modèles d'expériences : Le salut par le sang — Le baptême dans l'eau et dans l'esprit — Se nourrir de la Parole—Boire de l'Esprit de Dieu</i>

Préface

Le ministère de « L'heure d'étude » se résume dans sa devise : « Toute la vérité à toute l'église ».

L'heure d'étude cherche à présenter de manière claire et systématique les grandes vérités fondamentales de la Bible, sans parti pris et sans compromis. Il cherche à servir chaque section de l'Église chrétienne, sans référence aux titres ou affiliations confessionnelles.

Pour cette raison, l'Heure d'étude est non confessionnelle dans son approche et son programme. C'est un projet de foi, qui ne dépend d'aucun groupe ou dénomination.

Derek Prince, l'exposant de l'heure d'étude, a fait ses études en Grande-Bretagne en tant que spécialiste du grec et du latin à Eton College et au King's College de Cambridge. Depuis

De 1940 à 1949, il a occupé une bourse (l'équivalent d'un professorat) en philosophie ancienne et moderne à

L'université de Cambridge. Il a également étudié l'hébreu et l'araméen, à la fois à l'Université de Cambridge et à l'Université hébraïque de Jérusalem.

Converti de la philosophie au christianisme alors qu'il servait comme soldat pendant la Seconde Guerre mondiale, Derek Prince a depuis consacré sa vie à l'étude et à l'enseignement de la Bible. Il a servi à plusieurs reprises, en tant que ministre, éducateur et missionnaire, sur quatre continents : l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique du Nord.

Il est donc particulièrement qualifié pour interpréter les grandes doctrines de la foi chrétienne d'une manière qui combine une érudition mûre avec une sagesse et une expérience pratiques.

Avec quelques modifications, ces messages sont imprimés ici exactement tels qu'ils ont été diffusés en direct sur l'émission de radio Study Hour.

Introduction et avertissement

*Le Saint-Esprit n'est pas un dictateur—utilisant la volonté de Dieu
Provision Totale—Un Nouveau Domaine Spirituel*

Bienvenue à l'heure d'étude.

Notre manuel—la Bible.

L'étude que nous allons maintenant vous apporter est le n° 25 de notre présente série, intitulée « Fondations ». ¹

Nous examinons actuellement cette partie de la doctrine chrétienne qui est appelée, dans Hébreux chapitre 6, verset 2, "la doctrine des baptêmes".

Sous ce titre, nous avons examiné, premièrement, le baptême de Jean-Baptiste ; puis baptême chrétien dans l'eau; et maintenant nous sommes engagés dans l'examen du dernier type restant de baptême décrit dans le Nouveau Testament, celui qui est appelé "le baptême dans le Saint-Esprit".

Jusqu'à présent, nous avons considéré la nature réelle de cette expérience elle-même et les preuves du Nouveau Testament par lesquelles nous pouvons savoir qu'une personne a reçu cette expérience. Afin de compléter notre examen de ce sujet, nous devons passer à l'examen d'une question d'un grand intérêt pratique et d'une grande importance qui découle naturellement de nos études antérieures. La question est la suivante : Dans quel but le baptême du Saint-Esprit est-il donné ? Ou, pour le dire autrement : Quels résultats Dieu désire-t-il produire dans la vie du croyant en le baptisant dans le Saint-Esprit ?

Cependant, avant de chercher à donner une réponse positive et scripturaire à cette question, il est d'abord nécessaire de dissiper certains malentendus courants qui troublent bien souvent les personnes qui viennent de recevoir le baptême dans l'Esprit, et qui les empêchent ainsi de recevoir tous les avantages et les bénédictions que Dieu leur a destinés à travers cette expérience.

Le premier point qui doit être souligné est que, dans la vie du croyant, l'Esprit Saint ne joue jamais le rôle d'un dictateur. Lorsque Jésus a promis le don du Saint-Esprit à ses disciples, il a parlé de lui en des termes tels que "Consolateur", "Guide" ou "Maître". Le Saint-Esprit se tient toujours dans ces limites. Il n'usurpe jamais la volonté ou la personnalité du croyant. Il ne force ou ne contraint jamais le croyant à faire quoi que ce soit contre sa propre volonté ou son choix. Le Saint-Esprit est appelé, dans Hébreux chapitre 10, verset 29, "l'Esprit de grâce". Il est bien trop aimable pour s'imposer au croyant, ou pour se frayer un chemin dans n'importe quel domaine de la personnalité du croyant où il n'est pas reçu comme un invité bienvenu. Dans le Psaume 51, verset 12, David prie le Seigneur : **"Soutiens-moi**

¹Les 24 premières études de cette série sont publiées en trois livres successifs, sous les titres : « FONDATION POUR LA FOI » ; "REPENTEZ-VOUS ET CROYEZ" ; « DE LA JORDANIE À LA PENTECÔTE. Voir la couverture arrière de ce livre.

avec ton esprit libre." Ce mot "libre" décrit avec précision la relation entre le Saint-Esprit et le croyant. Il ne force ni ne contraint ; Il apporte la liberté, pas la servitude. Dans II Corinthiens chapitre 3, verset 17, Paul dit : « **Or, le Seigneur est cet Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté** » — la liberté. Dans Romains chapitre 8, verset 15, Paul oppose cette liberté du Croyant chrétien baptisé par l'Esprit avec la servitude d'Israël à la loi dans l'Ancien Testament, et il rappelle aux chrétiens : "**Vous n'avez plus reçu l'esprit de servitude à craindre.**"

Il s'ensuit donc que la mesure dans laquelle le Saint-Esprit contrôlera et dirigera le croyant est la mesure dans laquelle le croyant lui-même cédera volontairement au Saint-Esprit et acceptera le contrôle et la direction du Saint-Esprit. Dans Jean chapitre 3, verset 34, nous lisons : "**Car Dieu ne donne pas l'Esprit avec mesure.**" Dans la version King James, les mots "**à lui**" sont ajoutés, par erreur, par les traducteurs. Dans le texte original, il s'agit d'une déclaration absolument générale : "Dieu ne donne pas l'Esprit par mesure." La mesure n'est pas dans le don de Dieu, la mesure est dans notre réception. Nous pouvons avoir autant du Saint-Esprit que nous sommes disposés à en recevoir. Mais pour Le recevoir, nous devons nous soumettre volontairement à Lui et accepter Son contrôle. Il ne nous forcera jamais à céder, ou à faire quoi que ce soit d'autre, contre notre propre volonté.

Certains croyants commettent cette erreur au moment de rechercher le baptême du Saint-Esprit. Ils s'imaginent que le Saint-Esprit les touchera avec une telle force qu'ils seront littéralement obligés de parler en d'autres langues, sans aucun acte de leur propre volonté. Cependant, cela n'arrivera jamais. Dans Actes chapitre 2, verset 4, nous lisons, concernant les premiers disciples le jour de la Pentecôte : "**Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.**" Nous remarquons ici que les disciples ont d'abord commencé à parler eux-mêmes, puis le Saint-Esprit leur a donné de s'exprimer. Si les disciples n'avaient jamais volontairement commencé à parler, le Saint-Esprit ne leur aurait jamais donné de s'exprimer. Il ne leur aurait jamais imposé de s'exprimer sans leur propre coopération volontaire. En ce qui concerne le parler en d'autres langues, il doit y avoir une coopération de la part du croyant avec le Saint-Esprit. Quelqu'un a résumé cette relation à double sens entre le Saint-Esprit et le croyant comme suit : Le croyant ne peut pas le faire sans le Saint-Esprit, le Saint-Esprit ne le fera pas sans le croyant.

Cette coopération du croyant avec le Saint-Esprit continue d'être tout aussi nécessaire même après avoir reçu le baptême du Saint-Esprit. Ici encore, certains croyants commettent une grave erreur en supposant qu'après avoir reçu le remplissage initial du Saint-Esprit, avec l'évidence du parler en langues, le Saint-Esprit continuera automatiquement à exercer un contrôle total sur tout leur être, sans autre réponse ou coopération de leur part. Mais c'est loin d'être vrai. Nous avons déjà cité les paroles de Paul dans 2 Corinthiens chapitre 3, verset 17 : « **Or, le Seigneur est cet Esprit.** Le Saint-Esprit est vraiment Seigneur, aussi pleinement que Dieu le Père et Dieu le Fils, mais Lui, comme le Père et le Fils,

attend que le croyant reconnaisse Sa Seigneurie. réalité dans sa vie quotidienne, le croyant doit céder pleinement et continuellement au contrôle de l'Esprit sur chaque domaine de sa personnalité et chaque domaine de sa vie. Quelqu'un a dit très justement qu'il faut au moins autant de foi, de consécration et de prière pour garder rempli de l'Esprit comme il l'exigeait pour recevoir le remplissage initial. Le baptême dans le Saint-Esprit n'est pas le but final à atteindre dans l'expérience chrétienne, c'est une première porte d'entrée menant à un nouveau domaine de vie chrétienne. porte d'entrée, chaque croyant a ensuite la responsabilité personnelle de poursuivre avec foi et détermination, et d'explorer par lui-même toutes les merveilleuses potentialités de ce nouveau royaume dans lequel il est entré. Le croyant qui ne parvient pas à réaliser et à appliquer cette vérité en expérimentera peu, le cas échéant, des avantages ou des bénédictions que Dieu lui a destinés par le baptême dans le Saint-Esprit. Selon toute probabilité, un tel croyant deviendra une déception et une pierre d'achoppement, à la fois pour lui-même et pour les autres chrétiens.

* * *

Cela nous amène naturellement à un autre domaine d'incompréhension qu'il convient de dissiper. Une étude attentive du Nouveau Testament montre clairement que Dieu a pris toutes les dispositions nécessaires pour répondre à tous les besoins de chaque croyant chrétien, dans tous les domaines de son être et dans tous les aspects de son expérience. Comme preuve claire de cela, nous pouvons citer deux écritures très puissantes du Nouveau Testament :

2 Corinthiens chapitre 9, verset 8 :

Et Dieu est capable de faire abonder toute grâce envers vous; afin que vous, ayant toujours toute suffisance en toutes choses, puissiez abonder en toute bonne œuvre.

Et encore, Deuxième Pierre chapitre 1, verset 3 :

Selon que sa puissance divine nous a donné tout ce qui a trait à la vie et à la piété, par la connaissance de celui qui nous a appelés à la gloire et à la vertu.

Ces écritures déclarent clairement que la grâce et la puissance de Dieu combinées, à travers la connaissance de Jésus-Christ, ont déjà fait une provision absolument complète et complète pour tous les besoins de chaque croyant.

Il n'y a aucun besoin d'aucune sorte qui puisse jamais survenir dans n'importe quel domaine de la vie ou de la personnalité d'un croyant, pour lequel Dieu n'a pas déjà fait une provision parfaite par Jésus-Christ.

Si nous continuons maintenant à considérer les différentes parties de la provision totale de Dieu pour le croyant, nous constatons qu'elles sont multiples et variées ; et qu'une partie de la provision de Dieu ne remplace aucune autre partie.

C'est justement ici que tant de croyants commettent une grave erreur : ils essaient de faire en sorte qu'une partie de la provision de Dieu serve de substitut à une autre partie. Mais Dieu n'a jamais voulu qu'il en soit ainsi, et donc cela ne marche pas. Comme exemple clair et pratique de la provision de Dieu pour le croyant, nous pouvons considérer la liste de l'armure spirituelle d'un chrétien, donnée par Paul dans Éphésiens chapitre 6.

Dans Éphésiens chapitre 6, verset 11, Paul dit : « **Revêtez toute l'armure de Dieu.** Et encore au verset 13 : « **C'est pourquoi, prenez toute l'armure de Dieu.** Dans ces deux versets, Paul souligne que, pour une protection complète, le chrétien doit revêtir l'armure complète, pas seulement quelques parties. Dans les quatre versets suivants, Paul poursuit en énumérant les six pièces d'armure suivantes : la ceinture de la vérité ; la cuirasse de la justice; les souliers de la préparation de l'évangile ; le bouclier de la foi; le casque du salut; l'épée de l'Esprit.

Il est évident que le chrétien qui se prévaut de ces six éléments d'armure est entièrement protégé du sommet de sa tête à la plante de ses pieds. Par contre, s'il n'omet qu'une partie de l'armure, sa protection cesse aussitôt d'être complète. Par exemple, si un chrétien met les cinq autres objets, mais laisse le casque, il est susceptible d'être blessé à la tête ; et une fois blessé là-bas, sa capacité à utiliser le reste de l'armure sera altérée. Inversement, un chrétien pourrait mettre le casque et tout le reste de l'armure pour le corps, mais omettre les chaussures. Dans ce cas, sa capacité à marcher sur un terrain accidenté serait affectée, et donc son utilité totale en tant que soldat serait altérée. Ou encore, un chrétien peut revêtir les cinq éléments de l'armure défensive, mais ne pas porter l'épée. Dans ce cas, il n'aurait aucun moyen de tenir son ennemi à distance, ni de presser contre lui une attaque active.

Nous voyons donc que, pour une protection complète, un chrétien doit revêtir tous les différents éléments d'armure que Dieu a fournis. Il ne peut omettre aucune pièce et s'attendre à ce qu'une autre pièce lui serve de substitut. Dieu ne l'entend pas ainsi. Dieu a fourni une armure complète, et Il s'attend à ce que le chrétien la mette entièrement.

Le même principe s'applique à l'ensemble de la provision de Dieu pour le chrétien. Dans Colossiens chapitre 4, verset 12, Paul enregistre la prière d'Epaphras pour les chrétiens de Colosse, afin qu'ils "**soient parfaits et complets dans toute la volonté de Dieu**". Afin de se tenir ainsi parfait et complet dans la plénitude de la volonté de Dieu, un chrétien doit se prévaloir de tout ce que Dieu a prévu pour lui par Christ. Il ne peut omettre aucune partie de la provision totale de Dieu, puis s'attendre à ce qu'une autre partie de la Cette disposition servira de substitut à la partie qui a été omise. Pourtant, c'est précisément à ce point que tant de chrétiens s'égarent dans leur pensée. Consciemment ou inconsciemment, ils raisonnent que parce qu'ils savent qu'ils se sont prévalus de certaines parties de La provision de Dieu pour eux, ils n'ont pas besoin de se préoccuper d'autres parties qu'ils ont omises.

Nous pouvons donner quelques exemples courants de l'expérience chrétienne incomplète que produit ce genre de raisonnement.

Par exemple, certains chrétiens accordent une grande importance au témoignage oral, mais négligent les aspects pratiques de la vie chrétienne quotidienne. Inversement, d'autres chrétiens font attention à leur conduite, mais ne témoignent pas ouvertement à leurs amis et voisins. Chacun de ces types de chrétiens a tendance à critiquer ou à mépriser l'autre. Pourtant, les deux sont en faute. Une bonne vie chrétienne ne remplace pas le témoignage oral. D'un autre côté, témoigner de bouche à oreille ne remplace pas une bonne vie chrétienne. Dieu exige les deux. Le croyant qui omet l'un ou l'autre ne se tient pas parfait et complet dans toute la volonté de Dieu.

De nombreux autres exemples similaires pourraient être cités. Par exemple, certains croyants accordent une grande importance aux dons spirituels, mais négligent les fruits spirituels. D'autres mettent toute leur emphase sur les fruits spirituels, mais ne montrent aucun zèle dans la recherche des dons spirituels. Pourtant, Paul dit dans I Corinthiens chapitre 14, verset 1 : « **Suivez la charité (c'est-à-dire des fruits spirituels) et désirer des dons spirituels.** En d'autres termes, Dieu exige à la fois des dons spirituels et des fruits spirituels. Les cadeaux ne remplacent pas les fruits; et les fruits ne remplacent pas les cadeaux.

Encore une fois, en présentant la vérité de l'évangile, il y a ceux qui mettent tout le poids de leur prédication sur les faits de la prescience et de la prédestination de Dieu ; tandis que d'autres ne présentent que les textes qui traitent de la libre réponse de la volonté de l'homme. Souvent, ces deux lignes d'approche différentes conduisent à une sorte de conflit doctrinal. Pourtant, chacun, en soi, est incomplet, voire trompeur. Le plan total du salut contient de la place à la fois pour la prédestination de Dieu d'une part, et pour le libre choix de l'homme d'autre part. Il est faux de privilégier l'un à l'exclusion de l'autre.

Ce même principe général s'applique aussi au baptême dans le Saint-Esprit. Pour les croyants qui désirent sincèrement entrer dans toute la plénitude d'une vie chrétienne victorieuse et fructueuse, le baptême dans le Saint-Esprit est la plus grande aide unique que Dieu ait fournie. Mais même ainsi, il ne remplace aucune des autres parties principales de l'expérience ou du devoir chrétien. Par exemple, le baptême dans l'Esprit ne remplace pas une étude biblique personnelle régulière ; ou pour une vie quotidienne de consécration et d'abnégation ; ou pour une participation fidèle aux activités d'une église locale vigoureuse et spirituelle. Un croyant qui est fidèle dans tous ces autres aspects de la vie chrétienne, mais qui n'a pas reçu le baptême du Saint-Esprit, se révélera probablement un chrétien beaucoup plus efficace que celui qui a reçu le baptême du Saint-Esprit, mais qui néglige ces autres aspects de la vie chrétienne. Par contre, si le croyant, déjà fidèle à ces autres devoirs, continue à recevoir le baptême du Saint-Esprit, il constatera

immédiatement que les bienfaits et l'efficacité de toutes ses autres activités seront merveilleusement enrichis et accrus par cette nouvelle expérience.

Nous pouvons illustrer ce point par l'exemple de deux hommes, M. A et Monsieur B—qui ont chacun la tâche d'arroser un jardin. Monsieur A a l'avantage d'utiliser un boyau, fixé directement sur un robinet. M. B n'a qu'un arrosoir, qu'il doit remplir au robinet, puis porter d'avant en arrière à chaque endroit du jardin où l'eau est nécessaire. De toute évidence, M. A commence avec un grand avantage. Il n'a qu'à porter le bec du tuyau à la main, puis diriger l'eau où il le souhaite. M. B a le travail de transporter la boîte de conserve tout le temps.

Cependant, on peut supposer que Monsieur B a une grande supériorité de caractère sur Monsieur A. Monsieur A est par nature paresseux, erratique, peu fiable. Parfois, il oublie complètement d'arroser le jardin; à d'autres moments, il arrose certaines zones, mais omet certaines de celles qui ont le plus besoin d'être arrosées de toute urgence ; d'autres fois, il ne prend pas soin de diriger correctement le tuyau, de sorte qu'il gaspille de grandes quantités d'eau dans des endroits où elle n'est pas nécessaire et ne peut faire aucun bien.

D'autre part, M. B est actif, diligent et fiable. Il n'oublie jamais d'arroser le jardin à tout moment ; il ne passe jamais par des zones qui ont un besoin urgent d'eau ; il ne gaspille jamais l'eau de son bidon, mais dirige soigneusement chaque goutte là où elle fera le plus grand bien.

Quel sera le résultat ? Évidemment, Monsieur B aura un jardin beaucoup plus fructueux et attrayant que Monsieur A. Cependant, il serait tout à fait erroné d'en déduire que, comme moyen d'arrosage d'un jardin, un arrosoir est supérieur à un tuyau. La supériorité n'est pas celle de l'arrosoir sur le tuyau, mais celle de tout le caractère de Monsieur B sur celui de Monsieur A. Ceci est prouvé par le fait que si M. B passe maintenant de l'arrosoir au tuyau et continue aussi fidèlement au tuyau qu'il l'était auparavant avec le bidon, alors les résultats qu'il pourra obtenir avec le tuyau surpassera de loin ceux qu'il a déjà obtenus avec la canette. De plus, il s'épargnera beaucoup de temps et d'efforts, qu'il sera libre de consacrer à d'autres fins utiles.

Appliquons maintenant cette petite parabole à l'expérience du baptême dans l'Esprit. M. A, avec le tuyau, représente le croyant qui a reçu le baptême dans l'Esprit, mais qui est paresseux, erratique et peu fiable dans d'autres aspects principaux du devoir chrétien. Monsieur B, avec l'arrosoir, représente le croyant qui n'a pas reçu le baptême dans l'Esprit, mais qui est actif, diligent et fiable dans d'autres domaines du devoir chrétien. Selon toute probabilité, Monsieur B se révélera un chrétien plus fécond et plus efficace que Monsieur A. Cependant, il serait tout à fait illogique d'en conclure qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec le baptême dans l'Esprit tel que Monsieur A l'a reçu. . La faute ne réside pas dans l'expérience elle-même, mais dans l'incapacité de Monsieur A à en faire bon usage par la suite dans sa vie quotidienne. De plus, bien que la fidélité générale de caractère de M. B fasse déjà de lui dans une certaine mesure un chrétien efficace et

fructueux, la même fidélité, lorsqu'elle est enrichie et renforcée par le baptême dans l'Esprit, lui permettrait de devenir encore plus fructueux et efficace qu'il ne l'était. précédemment.

Par conséquent, quelle que soit notre admiration pour la fidélité du caractère de MB, nous ne pouvons pas nier qu'il est insensé de ne pas chercher et de ne pas recevoir le baptême dans l'Esprit. Il est idiot de ne pas échanger l'arrosoir contre le tuyau.

Nous voyons donc que le baptême dans le Saint-Esprit n'est pas seulement un phénomène inhabituel et isolé, qui peut être détaché de tout le contexte de l'expérience et du devoir chrétien tel qu'il est révélé dans le Nouveau Testament. Au contraire, le baptême dans l'Esprit ne produira les bénéfiques et les bénédictions que Dieu veut que s'il est uni, dans un service chrétien actif, à toutes les autres parties principales de la provision totale de Dieu pour le croyant. Isolée du reste de la vie et du service chrétien, elle perd sa véritable signification et n'atteint pas son véritable objectif. En fait, rechercher le baptême dans l'Esprit sans avoir l'intention sincère d'utiliser la puissance ainsi reçue dans le service scripturaire pour Christ peut être extrêmement dangereux.

* * *

L'une des principales raisons à cela est que le baptême dans l'Esprit ne conduit pas simplement dans un domaine de nouvelles bénédictions spirituelles ; elle conduit aussi dans un domaine de nouveau conflit spirituel. En conséquence logique, une puissance accrue de Dieu entraînera toujours une opposition accrue de la part de Satan. Le chrétien qui fait un usage sensé et scripturaire de la puissance reçue par le baptême dans l'Esprit sera en mesure d'affronter et de vaincre l'opposition croissante de Satan. Mais le chrétien qui reçoit le baptême dans l'Esprit, mais néglige les autres aspects du devoir chrétien, se trouvera dans une position extrêmement dangereuse. Un tel chrétien découvrira que le baptême dans l'Esprit a ouvert sa nature spirituelle à des formes entièrement nouvelles d'attaque ou d'oppression satanique ; mais il sera privé des moyens désignés par Dieu pour discerner la vraie nature de l'attaque de Satan, ou pour se défendre contre elle. Très souvent, un tel chrétien verra son esprit envahi par d'étranges humeurs de doute, ou de peur, ou de dépression ; ou il sera exposé à des formes de tentations morales ou spirituelles qu'il n'a jamais connues avant de recevoir le baptême dans l'Esprit. À moins qu'il ne soit prévenu et armé pour faire face à ces nouvelles formes d'attaques sataniques, il peut facilement succomber aux ruses et aux assauts de l'ennemi et retomber dans une condition spirituelle inférieure à celle qu'il a jamais connue avant d'entrer dans ce nouveau domaine de conflit.

Dans la vie de Jésus lui-même, c'est un fait de la plus haute importance que Jésus n'a jamais été confronté à une rencontre directe avec Satan avant son baptême dans le Jourdain, où le Saint-Esprit est descendu sur lui sous la forme

d'une colombe, puis est resté sur lui. . Immédiatement après cela, nous lisons qu'il a été conduit par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Ceci est enregistré dans Luc chapitre 4, versets 1 et 2 :

Et Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain, et fut conduit par l'Esprit dans le désert, étant quarante jours tenté par le diable.

Remarquez comment Luc souligne à ce stade que Jésus était maintenant "**rempli du Saint-Esprit**". C'était la raison même pour laquelle il était, à ce stade de son ministère, appelé à entrer en conflit direct avec le diable.

Dans les onze versets suivants, Luc poursuit en racontant comment Jésus a rencontré et vaincu les trois principales tentations successives de Satan. Puis dans Luc chapitre 4, verset 14, il poursuit en disant :

Et Jésus revint avec la puissance du Esprit en Galilée.

Remarquez la nouvelle expression que Luc utilise ici : « **dans la puissance de l'Esprit** ». Lorsque Jésus est allé dans le désert, il était déjà « **rempli de l'Esprit** » ; mais quand il est ressorti du désert, il est venu "**dans la puissance de l'Esprit**". Cela représente un niveau supérieur d'expérience spirituelle. La pleine puissance du Saint-Esprit était maintenant librement à sa disposition pour être utilisée dans son ministère désigné par Dieu. Comment était-il entré dans ce niveau supérieur d'expérience en rencontrant et en surmontant Satan face à face.

De plus, si nous considérons les moyens que Jésus a utilisés pour vaincre Satan, nous constatons qu'il a utilisé une arme, et une seule. C'était l'arme décrite par Paul dans Éphésiens chapitre 6, verset 17 : « **L'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu**. Chaque fois que Satan le tentait, Jésus commençait sa réponse par la phrase : « **Il est écrit** ». C'est-à-dire qu'Il a rencontré Satan avec la citation directe de la Parole écrite de Dieu. Contre cette arme, Satan n'a aucune défense.

Cette partie de l'expérience de Jésus est un modèle pour tous ceux qui le suivront dans la vie et le ministère remplis de l'Esprit. Dans la vie de chaque croyant, c'est le dessein immuable de Dieu que la plénitude du Saint-Esprit soit associée à l'utilisation régulière et efficace de la Parole écrite de Dieu. Ce n'est que par ce moyen que le croyant peut s'attendre à sortir victorieux des nouveaux conflits spirituels que le baptême dans le Saint-Esprit amènera inévitablement sur lui. Puisque la Parole de Dieu est appelée "**l'épée de l'Esprit**", il s'ensuit que le croyant qui n'utilise pas la Parole de Dieu prive automatiquement le Saint-Esprit de l'arme principale que l'Esprit désire utiliser au nom du croyant. En conséquence inévitable, toute la protection spirituelle du croyant devient inadéquate. D'autre part, le croyant qui, à ce stade, étudie et applique fidèlement la Parole de Dieu, trouvera que cette arme est maintenant maniée en son nom par une puissance et une sagesse bien plus grandes que la sienne. — c'est-à-dire la puissance et la sagesse du Saint-Esprit lui-même.

II

Résultats chez le croyant individuel

1 : Pouvoir de témoigner — 2 : Exaltation et glorification de Christ

Bienvenue à l'heure d'étude.

Notre manuel—la Bible.

L'étude que nous allons maintenant vous apporter est le n° 26 de notre présente série, intitulée « Fondations ».

Nous examinons actuellement cette partie de la doctrine chrétienne qui est appelée, dans Hébreux chapitre 6, verset 2, "la doctrine des baptêmes" ; et sous cette rubrique, nous avons maintenant atteint le dernier des quatre types de baptême décrits dans le Nouveau Testament. c'est-à-dire "le baptême du Saint-Esprit".

Nous avons d'abord examiné avec soin la nature essentielle de cette expérience elle-même, et les preuves surnaturelles par lesquelles elle est attestée. Ensuite, dans notre dernière étude, nous avons cherché à nous prémunir contre certaines erreurs courantes, ou malentendus, qui empêchent assez fréquemment les croyants de recevoir tous les bienfaits et bénédictions que le baptême dans le Saint-Esprit est destiné par Dieu à produire.

A cet égard, nous avons insisté sur trois points principaux :

Premièrement, dans la vie du croyant, le Saint-Esprit ne joue jamais le rôle d'un dictateur. Il apporte la liberté, pas la servitude. Par conséquent, Il ne nous dirigera et ne nous contrôlera que dans la mesure où nous Lui cédon nous-mêmes volontairement la direction et le contrôle de nos vies et de nos personnalités.

Deuxièmement, le baptême dans le Saint-Esprit est une partie principale et intégrale de la provision totale de Dieu pour le croyant en Christ, et ne peut jamais être correctement séparé des autres aspects principaux de l'expérience et du devoir chrétiens, tels que l'étude personnelle régulière de la Bible ; une vie quotidienne de consécration et d'abnégation ; participation active à la vie d'une Église locale vigoureuse et spirituelle. Si jamais le baptême dans l'Esprit est isolé de ces autres aspects de l'expérience chrétienne, il perd sa véritable signification et n'atteint pas son véritable objectif.

Troisièmement, le baptême dans le Saint-Esprit est une passerelle menant non seulement à de nouvelles bénédictions spirituelles, mais aussi à de nouveaux conflits spirituels. Par conséquent, chaque chrétien qui reçoit cette expérience doit être prévenu et armé. Il doit « **revêtir toute l'armure de Dieu** », comme l'énumère Paul dans Éphésiens chapitre 6, versets 13 à 17. En particulier, il doit prendre et utiliser « **l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu** ». .”

La question à laquelle nous allons maintenant chercher à répondre est celle-ci : Dans quel but le baptême du Saint-Esprit est-il donné ? Ou, pour le dire autrement : Quels résultats Dieu désire-t-il produire dans la vie du croyant en le baptisant dans le Saint-Esprit ?

Nous diviserons notre réponse à cette question en trois sections principales : premièrement, les résultats produits dans la vie personnelle et l'expérience de chaque croyant individuel ; deuxièmement, les résultats produits dans le culte général et le service d'une congrégation dans son ensemble ; troisièmement, des résultats qui s'appliquent particulièrement au ministère du prédicateur de l'évangile. Cependant, nous n'entendons pas par là suggérer que l'un quelconque de ces divers résultats puisse jamais être complètement isolé ou séparé de tous les autres. Au contraire, ce sont tous des aspects différents d'une seule et même expérience totale.

* * *

Nous allons donc d'abord considérer les résultats que le baptême dans le Saint-Esprit est destiné à produire dans la vie personnelle et l'expérience de chaque croyant. Sous cette rubrique, nous énumérerons huit résultats principaux.

Le premier résultat est énoncé par Christ lui-même à la fin de son ministère terrestre dans deux passages différents où il donne des paroles finales d'exhortation et de direction à ses disciples, avant son ascension au ciel. Dans Luc chapitre 24, verset 49, il dit :

Et voici, j'envoie sur vous la promesse de mon Père; mais restez dans la ville de Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus du pouvoir d'en haut. Encore une fois, dans Actes chapitre 1, verset 8, Il dit :

Mais vous recevrez une puissance, après que le Saint-Esprit sera venu sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, et dans toute la Judée, et à Samarie, et jusqu'à l'extrémité de la terre.

Dans ces passages, Jésus donne les grandes lignes de son plan pour la diffusion de l'évangile à l'époque actuelle. Ce plan de base est extrêmement simple. Il contient trois étapes successives. Premièrement, chaque croyant doit être personnellement habilité par le Saint-Esprit ; deuxièmement, chaque croyant, ainsi habilité par l'Esprit, doit, par son témoignage personnel, en gagner d'autres à Christ, et ces autres doivent à leur tour être habilités par l'Esprit et ainsi en gagner encore d'autres ; troisièmement, de cette manière, le témoignage de Christ doit être étendu depuis Jérusalem dans des cercles de puissance toujours plus larges jusqu'à ce qu'il ait atteint l'extrémité de la terre, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait atteint toutes les nations et toutes les créatures.

Ce plan est à la fois simple et pratique. Partout où il est appliqué, il fonctionnera toujours. Cela rend possible l'évangélisation du monde entier dans n'importe quelle génération où l'église est disposée à mettre le plan en œuvre. Il n'y a pas d'autre plan alternatif qui puisse jamais accomplir le même résultat.

Dans ces passages relatifs au baptême dans le Saint-Esprit en tant qu'expérience pour chaque croyant, le mot clé est le mot "pouvoir". Le mot grec traduit ici par "pouvoir" est le mot "dunamis", d'où nous obtenons de tels *mots* anglais comme «

dynamo », « dynamique », « dynamite ». L'impression produite aujourd'hui par ces mots dérivés de l'anglais est essentiellement celle d'un « impact puissant et explosif ».

À cet égard, le Nouveau Testament observe une distinction très prudente et logique entre le résultat principal de la nouvelle naissance et le résultat principal du baptême dans le Saint-Esprit ; mais malheureusement les mots utilisés dans la traduction de King James obscurcissent cette distinction.

Dans Jean chapitre 1, verset 12, nous lisons :

Mais à tous ceux qui l'ont reçu (Christ), il leur a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu....

Ce passage décrit la nouvelle naissance, car dans le verset suivant, on nous dit que ces gens qui ont reçu Christ « **sont nés de Dieu** ». Cependant, le mot grec traduit ici par « pouvoir » n'est pas le mot « *dunamis* », mais un autre mot tout à fait différent : « *exousia* ». Ce mot « *exousia* » désigne un être, ou une nature, qui dérive d'une source externe, ou personne. En d'autres termes, la personne qui reçoit Christ comme Sauveur reçoit, en Christ, l'être ou la nature de Dieu lui-même. La réception de cette nouvelle vie, ou nature, de Dieu produit chez le croyant la nouvelle naissance.

Le mot anglais le plus couramment utilisé pour traduire ce mot grec « *exousia* » est le mot « autorité ». C'est la marque distinctive de l'enfant de Dieu né de nouveau. Il n'est plus esclave du péché et de Satan. Il est un fils de Dieu. A ce titre, il possède une nouvelle autorité. Il ne succombe plus à la tentation, ni à l'opposition. Il rencontre et surmonte ces choses en vertu de la nouvelle vie en lui. Il est un vainqueur. Il a "l'autorité".

Cependant, "l'autorité" n'est pas du tout la même chose que le "pouvoir". Les premiers disciples avaient déjà cette autorité depuis la résurrection du Christ. Ils étaient déjà des "fils de Dieu". Ils étaient capables de mener une vie pieuse et victorieuse. Ils n'étaient plus les esclaves du péché. Cependant, pendant la période allant de la résurrection au jour de la Pentecôte, ces premiers disciples n'ont eu que très peu d'impact positif sur la grande majorité des habitants de Jérusalem. Dans l'ensemble, pendant cette période, la ville de Jérusalem a été très peu changée, ou affectée, par le fait de la résurrection du Christ.

Cependant, tout cela a été brusquement et dramatiquement changé par la descente du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte. Dès que les 120 croyants du Cénacle ont été baptisés du Saint-Esprit, tout Jérusalem en a immédiatement ressenti l'impact. En une heure ou deux, une foule de plusieurs milliers de personnes s'était rassemblée et, avant la fin de la journée, trois mille incroyants rejetant Christ avaient été glorieusement convertis, baptisés et ajoutés à l'église.

Qu'est-ce qui a produit ces résultats spectaculaires ? L'ajout de "pouvoir" à "autorité". Avant le jour de la Pentecôte, les disciples avaient déjà "l'autorité". Après la Pentecôte, ils avaient "l'autorité" plus le "pouvoir". « pouvoir » qui rendait leur « autorité » pleinement efficace.

La preuve et le résultat de ce nouveau pouvoir surnaturel se trouvent principalement dans les chapitres suivants du livre des Actes.

Dans Actes chapitre 4, verset 31, nous lisons :

Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annoncèrent la parole de Dieu avec assurance. Dans Actes chapitre 4, verset 33, nous lisons :

Et avec une grande puissance, les apôtres ont témoigné de la résurrection du Seigneur Jésus.

Dans Actes chapitre 5, verset 28, le Souverain Sacrificateur se plaint aux apôtres :

Voici, vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine.

Le même impact ébranlant la ville a continué à se faire sentir par la suite partout où les premiers chrétiens ont présenté le témoignage du Christ ressuscité dans la puissance du Saint-Esprit.

Par exemple, nous lisons dans Actes chapitre 8, verset 8, concernant Samarie : « **Et il y eut une grande joie dans cette ville.** »

Concernant la ville d'Antioche en Pisidie, nous lisons, dans Actes chapitre 13, verset 44 : "**Et le jour du sabbat suivant vint presque toute la ville ensemble pour entendre la parole de Dieu.**"

Dans Actes chapitre 16, verset 20, nous lisons que, dans la ville de Philippes, les adversaires de l'évangile se sont plaints de Paul et de Silas : « **Ces hommes, étant Juifs, troublent extrêmement notre ville.** »

Dans Actes chapitre 17, verset 6, nous lisons qu'à Thessalonique les adversaires de l'évangile disaient de Paul et de Silas : « **Ceux qui ont fait tourner le monde à l'envers sont venus ici aussi.** »

Dans Actes chapitre 19, verset 29, nous lisons qu'à la suite de l'opposition à la prédication de Paul à Éphèse : "**La ville entière était remplie de confusion.**"

Il y avait une caractéristique commune qui a marqué l'avènement de ces premiers témoins chrétiens partout : il y avait un puissant impact spirituel sur toute la communauté. Dans certains endroits, il y avait un réveil; dans certains il y avait une émeute; bien souvent il y avait les deux ensemble. Mais il y avait deux choses qui ne pouvaient pas survivre à cet impact : l'ignorance et l'indifférence.

Aujourd'hui, dans de nombreux endroits, la conduite et l'expérience des chrétiens professants sont très différentes. Cela s'applique même à de nombreux groupes de chrétiens qui ont une expérience authentique de la nouvelle naissance. Ils se réunissent régulièrement dans une église pour le culte ; ils mènent une vie décente et respectable; ils ne causent aucun problème; ils ne provoquent pas d'émeutes ; ils

ne suscitent aucune opposition. Mais hélas! ils n'ont aucun impact. Dans la communauté qui les entoure, l'ignorance et l'indifférence concernant les choses spirituelles prévalent, inchangées et incontestées. La grande majorité de leurs voisins ne savent ni ne se soucient de ce que ces chrétiens croient, ou pourquoi ils vont à l'église.

Que manque-t-il ? La réponse tient en un mot : « puissance ». La dynamite explosive du Saint-Esprit a été laissée de côté dans la vie de ces chrétiens. Et rien d'autre ne peut la remplacer.

L'Église chrétienne dans son ensemble doit faire face à le défi de Paul dans 1 Corinthiens chapitre 4, verset 20 : **"Car le royaume de Dieu n'est pas en paroles, mais en puissance."** Encore une fois, le mot grec qui Paul utilise ici "*dunamis*" - dynamite - puissance explosive. Il ne s'agit pas simplement des mots que nous prononçons, mais de la puissance qui rend ces paroles efficaces. La clé de cette puissance spirituelle est le baptême dans le Saint-Esprit. cela, il n'y a pas de substitut.

Nous voyons donc que, selon le Nouveau Testament, le résultat principal du baptême dans le Saint-Esprit est une dotation surnaturelle de la puissance d'en haut pour devenir un témoin efficace pour Christ.

* * *

Le deuxième résultat principal du baptême dans le Saint-Esprit est indiqué par les paroles de Pierre le jour de la Pentecôte, telles qu'enregistrées dans Actes chapitre 2, verset 33 :

C'est pourquoi, étant exalté par la droite de Dieu et ayant reçu du Père la promesse du Saint-Esprit, il (Christ) a répandu ce que vous voyez et entendez maintenant.

Le baptême dans le Saint-Esprit, que Pierre et les autres disciples venaient de recevoir, constituait pour chacun d'eux une preuve directe et personnelle et l'assurance que leur Seigneur ressuscité était maintenant à la fois exalté et glorifié à la droite du Père. Dix jours plus tôt, un petit groupe d'entre eux s'était tenu sur le mont des Oliviers et avait vu Jésus enlevé hors d'eux. L'Écriture rapporte , dans Actes chapitre 1, verset 9 : **"Et une nuée le détacha de leur vue."** Ce fut le dernier contact que les disciples eurent avec Jésus par leurs sens physiques. Pendant les dix jours suivants, ils marchèrent par la foi, non par la vue. Mais maintenant, le jour de la Pentecôte, la descente du Saint-Esprit donna à chacun de les disciples au Cénacle un nouveau contact direct et personnel avec le Christ. Chacun d'eux savait maintenant, avec une nouvelle assurance, que leur Sauveur, que le monde avait méprisé, rejeté et crucifié, était désormais et pour toujours exalté et glorifié à la droite du Père qui est dans les cieux. Ce n'est que de la main droite du Père que Jésus aurait pu recevoir ce merveilleux don du Saint-Esprit qu'il a à son tour transmis à ses disciples qui attendaient. Leur réception du don leur a donc donné une toute nouvelle assurance que Jésus était maintenant dans la gloire de la présence du Père, au siège de toute autorité et de tout pouvoir sur l'univers entier.

De nombreuses écritures mettent l'accent sur ce fait vital de l'exaltation suprême de Jésus-Christ.

Par exemple, dans Éphésiens chapitre 1, versets 20 à 23, nous lisons que :

[Dieu] l'a ressuscité des morts, et l'a placé à sa droite dans les lieux célestes,

Bien au-dessus de toute principauté, et puissance, et puissance, et domination, et tout nom qui est nommé, non seulement dans ce monde, mais aussi dans celui qui est à venir :

Et il a tout mis sous ses pieds, et l'a donné pour chef suprême à l'Église,

Qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous.

Encore une fois, dans Philippiens chapitre 2, verset 9 :

C'est pourquoi Dieu aussi l'a hautement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom.

Dans Hébreux chapitre 1, versets 3 et 4, nous lisons que :

Quand il eut par lui-même purgé nos péchés, il s'assit à la droite de la Majesté en haut;

Étant fait d'autant mieux que les anges, qu'il a obtenu par héritage un nom plus excellent qu'eux.

Dans Premier Pierre chapitre 3, verset 22, nous lisons concernant Jésus-Christ après sa résurrection :

qui est monté au ciel, et qui est à la droite de Dieu ; des anges et des autorités et des pouvoirs lui étant soumis.

A travers ces écritures, et d'autres, chaque croyant comprend, par la foi, que Jésus-Christ n'est pas simplement ressuscité d'entre les morts ; Il est aussi monté et glorifié à la droite du Père. Cependant, le croyant qui reçoit le baptême du Saint-Esprit reçoit également par là une nouvelle sorte de preuve directe et personnelle et l'assurance de l'exaltation de Christ en puissance et en gloire sur le trône du Père. Souvent, lorsqu'un être cher nous quitte pour un voyage vers une nouvelle destination, nous l'exhortons : « Soyez sûr et envoyez-nous une lettre pour nous faire savoir que vous êtes bien arrivé. Ensuite, lorsque la lettre arrive, de la main de l'être cher et timbrée avec le nom de la ville de destination, nous savons, en toute certitude, que notre être cher se trouve à l'endroit même dont il nous a parlé avant de partir. c'est avec le baptême dans le Saint-Esprit. Pour les disciples le jour de la Pentecôte - et pour chaque croyant par la suite qui reçoit la même expérience - c'est comme une lettre personnelle reçue directement du Christ. Le cachet de la poste sur la lettre est "Gloire". ", et le message se lit comme suit : "Je suis ici, comme je l'ai dit, au siège de toute autorité et de tout pouvoir."

Je me souviens à cet égard d'une conversation que j'ai eue une fois, alors que j'étais missionnaire en Afrique de l'Est, avec un ministre d'une des dénominations

les plus anciennes. Ce ministre m'interrogeait sur mon expérience personnelle de recevoir le baptême du Saint-Esprit. Il désignait ma forme d'expérience par le titre "Pentecôtisme", et il considérait évidemment tout cela avec une certaine méfiance, comme le produit d'une secte religieuse nouvelle et excentrique.

"Maintenant, laissez-moi voir," dit-il. "Cela a commencé en Amérique, n'est-ce pas? Ça vient des États-Unis, n'est-ce pas ?

"Oh non!" J'ai répondu : « Vous avez tout à fait tort ! Cette chose a commencé à Jérusalem, et elle vient du ciel !

Il en est de même pour chaque croyant qui a reçu le baptême du Saint-Esprit comme les premiers disciples l'ont reçu le jour de la Pentecôte. Cette expérience donne au croyant un nouveau contact direct dans deux directions : premièrement, avec le Christ glorifié à la droite du Père dans les cieux ; deuxièmement, avec l'église du Nouveau Testament telle qu'elle est née dans la ville de Jérusalem, et telle qu'elle est ensuite décrite dans les livres des Actes. Le baptême dans le Saint-Esprit donne un nouveau sens, une nouvelle réalité, une nouvelle assurance, à la fois concernant l'exaltation de Christ, et concernant la vie et l'activité de l'église du Nouveau Testament. Des choses qui étaient auparavant des faits historiques ou doctrinaux, acceptés par une simple foi, deviennent, pour chaque croyant rempli de l'Esprit, des réalités passionnantes et palpitantes dans sa propre expérience.

Ceci est conforme à l'enseignement concernant le Saint-Esprit dans l'Évangile de Jean.

Dans Jean chapitre 7, verset 39, nous lisons qu'aux jours du ministère terrestre de Christ, **"le Saint-Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié"**.

Nous voyons que le Saint-Esprit ne pouvait pas être donné à l'église avant que Christ ne soit glorifié avec le Père céleste. Seul le Christ glorifié Lui-même était digne d'exercer le privilège, accordé par le Père, de donner ce don merveilleux. Par conséquent, le fait que ce don ait été accordé aux disciples le jour de la Pentecôte était en soi une preuve que Christ était alors glorifié.

Tout au long du Nouveau Testament, nous trouvons toujours l'harmonie et la coopération les plus parfaites entre les trois personnes de la Trinité divine. Lorsque Jésus-Christ, la deuxième Personne de la Divinité, est venu sur la terre, Il est venu en tant que représentant personnel et faisant autorité de Dieu le Père. Il n'a jamais cherché aucune sorte d'honneur ou de gloire pour lui-même. Ses paroles et Ses œuvres, sa sagesse et ses miracles, qu'il attribuait invariablement non à lui-même, mais à son Père, demeurant et agissant en lui.

De même, lorsque, le moment venu, Jésus termina son ministère terrestre et retourna vers le Père céleste, il envoya à son tour le Saint-Esprit comme son don personnel et

Son représentant personnel auprès de Son église. Le Saint Esprit venant ainsi en tant que représentant du second

Personne, le Fils de Dieu, ne cherche jamais sa propre gloire, mais tout son ministère sur terre et dans l'église est toujours dirigé vers l'élévation, la magnificence et la glorification de celui qu'il représente, c'est-à-dire Christ.

Ceci est clairement indiqué par Jésus lui-même, dans Jean chapitre 16, versets 14 et 15. Parlant de la venue du Saint-Esprit aux disciples, Jésus dit :

Il me glorifiera, car il recevra de la mienne, et vous l'annoncera.

Tout ce que le Père a est à moi. C'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra de moi et vous l'annoncera.

Ici, nous voyons la relation entre les trois Personnes de la Divinité très clairement énoncée. Le Père accorde toute son autorité, sa puissance et sa gloire au Fils ; le Fils, à son tour, désigne le Saint-Esprit comme son représentant, pour révéler et interpréter à l'Église tout ce qu'il a reçu du Père. Il est très important de réaliser que le Saint-Esprit est tout autant une Personne que le Père et le Fils ; et donc que Christ, pendant la présente dispensation, a un, et un seul, représentant personnel et faisant autorité dans l'église et sur la terre. Ce représentant n'est autre que le Saint-Esprit lui-même. Plus d'une forme d'erreur religieuse peut être attribuée à la tentative d'attribuer à un simple être humain l'honneur et l'autorité qui appartiennent au Saint-Esprit, en tant que représentant personnel du Christ ici-bas. De plus, nous pouvons toujours juger tout ce qui prétend être inspiré ou autorisé par le Saint-Esprit par un simple test : glorifie-t-il Christ ? Si la réponse à cette question n'est pas un "oui" clair, alors nous pouvons être assurés que nous n'avons pas affaire à une véritable opération ou manifestation du Saint-Esprit. de l'église, ou qui, de quelque manière que ce soit, déplacerait Christ de sa direction, ou remplacerait Christ par un autre - une telle tendance ou un tel enseignement ne vient absolument pas du Saint-Esprit.

* * *

Dans notre étude d'aujourd'hui, nous avons examiné deux résultats principaux que le baptême du Saint-Esprit produit dans la vie de chaque croyant.

Tout d'abord, cette expérience est une dotation du pouvoir surnaturel du ciel pour devenir un témoin efficace de Jésus-Christ.

Deuxièmement, le baptême dans le Saint-Esprit révèle et rend réelle pour chaque croyant l'exaltation suprême de Jésus-Christ dans la gloire à la droite de Dieu le Père ; et permet ainsi au Saint-Esprit d'accomplir son ministère spécial de glorification et d'exaltation du Seigneur Jésus-Christ dans l'Église.

Dans notre prochaine étude, nous continuerons à examiner d'autres résultats que le baptême dans le Saint-Esprit produit dans la vie de chaque croyant.

Je vais Résultats chez le croyant individuel—Suite

*3 : Entrée dans une vie surnaturelle — 4 :
Aide surnaturelle dans la prière — 5 : nouvelle compréhension des
Écritures*

Bienvenue à l'heure d'étude.

Notre manuel—la Bible.

L'étude que nous allons maintenant vous apporter est le n° 27 de notre présente série, intitulée « Fondations ».

Dans notre dernière étude, nous avons commencé à considérer les résultats que Dieu désire produire dans la vie de chaque croyant individuel en le baptisant dans le Saint-Esprit ; et les deux premiers résultats que nous avons découverts étaient les suivants :

Premièrement, le baptême dans le Saint-Esprit est un don du pouvoir surnaturel du ciel pour devenir un témoin efficace pour Jésus-Christ.

Deuxièmement, le baptême dans le Saint-Esprit révèle et rend réelle pour chaque croyant l'exaltation suprême de Jésus-Christ dans la gloire à la droite de Dieu le Père, et permet ainsi au Saint-Esprit d'accomplir son ministère spécial de glorification et d'exaltation du Seigneur Jésus. Christ dans l'église.

Dans notre étude actuelle, nous allons maintenant examiner d'autres résultats que le baptême dans le Saint-Esprit est destiné par Dieu à produire dans la vie de chaque croyant.

* * *

Pour le troisième résultat principal de cette expérience, nous pouvons nous tourner vers les paroles d'Hébreux chapitre 6, versets 4 et 5. Ces versets parlent de croyants qui ont été "faits participants du Saint-Esprit , **et ont goûté la bonne parole de Dieu, et les puissances du monde à venir.** Ces mots indiquent que ceux qui ont été rendus participants du Saint-Esprit ont, à la suite de cette expérience, goûté aux puissances du monde à venir ou, alternativement, aux puissances de l'âge à venir.

Ainsi, le baptême dans le Saint-Esprit donne au croyant un avant-goût d'une toute nouvelle sorte de puissance, une puissance qui appartient, dans sa plénitude, au monde à venir, ou à l'âge suivant. Par ce baptême, le croyant commence à expérimenter maintenant, dans une certaine mesure, le pouvoir surnaturel réservé à sa pleine manifestation dans le monde à venir, ou l'âge suivant.

Ceci est en accord avec les paroles de Paul dans Éphésiens chapitre 1, versets 13 et 14. S'adressant aux chrétiens qui avaient reçu le Saint-Esprit, Paul dit :

En qui aussi après avoir cru, vous avez été scellés de ce saint Esprit de promesse, qui est le gage de notre héritage jusqu'à la rédemption de la possession acquise, à la louange de sa gloire.

Paul décrit ici l'expérience d'être scellé du Saint-Esprit comme "**le gage de notre héritage, jusqu'à la rédemption de la possession achetée**". Le mot traduit « arrhes » signifie un gage, ou une assurance. Paul se réfère à une ancienne coutume par laquelle un homme qui avait acheté un champ, une fois l'accord conclu, emportait avec lui une portion de la terre du champ. Cette portion de terre du champ acheté s'appelait les "arrhes" ou le "gage". Cela constituait une preuve légale que le champ appartenait désormais à cet homme et qu'il reviendrait en temps voulu pour prendre pleinement possession de tout son héritage.

C'est une belle illustration de ce que signifie le baptême dans le Saint-Esprit pour chaque croyant. Dans cette expérience, le croyant reçoit en lui, ici et maintenant, un petit avant-goût, une petite portion de son héritage de puissance et de gloire qui l'attend dans l'au-delà. Cette petite portion de la puissance et de la gloire du ciel, reçue dans ce monde, est le "gage", l'avant-goût, l'assurance que tout l'héritage appartient maintenant légalement au croyant, et qu'en temps voulu il reviendra prendre pleinement possession de son C'est pourquoi Paul dit que le Saint-Esprit est "**le gage de notre héritage jusqu'à la rédemption de la possession achetée**". Le croyant baptisé par l'Esprit a déjà un peu de paradis en lui maintenant; et, sur cette base, il sait qu'un jour il jouira de la plénitude de ce qu'il n'a jusqu'ici goûté qu'en partie.

Ceci est très bien illustré par l'histoire de la guérison de Naaman, le lépreux syrien, rapportée dans Deuxièmes Rois, chapitre 5. À la suite de sa guérison miraculeuse, Naaman en vint à reconnaître que le Seigneur, Jéhovah, le Dieu d'Israël, était le seul vrai Dieu. Il savait cependant qu'il devrait bientôt retourner dans un pays impur et païen et être associé aux cérémonies idolâtres d'un temple païen. Gardant cela à l'esprit, nous lisons - dans Second Rois chapitre 5, verset 17 - que Naaman avait une demande spéciale à faire avant de quitter la terre d'Israël :

Et Naaman dit: N'y aura-t-il donc pas, je te prie, de donner à ton serviteur le fardeau de deux mulets de terre? car ton serviteur n'offrira désormais ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux, mais à l'Éternel.

Pourquoi Naaman a-t-il voulu ramener chez lui cette portion de terre du pays d'Israël ? Il avait réalisé la sainteté du Seigneur et, en revanche, l'impureté de sa propre terre et de son peuple. Il était donc déterminé à ne plus jamais adorer depuis une terre impure. La sainteté du Seigneur exigeait que Naaman se tienne debout et l'adore uniquement sur terre depuis le propre pays du Seigneur. Puisque Naaman ne pouvait pas rester en permanence sur la terre d'Israël, il décida d'emporter une partie de la terre d'Israël avec lui dans son propre pays et d'en faire de cette terre son propre lieu de culte.

Ainsi en est-il du croyant baptisé par l'Esprit. Cette expérience lui donne une nouvelle compréhension des paroles de Jésus dans Jean chapitre 4, verset 24 :

Dieu est Esprit : et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.

Un tel croyant ne peut plus se contenter des simples formes et cérémonies du culte créé par l'homme. Il a été dans le pays céleste; il a eu un aperçu de ses gloires et de la sainteté de Dieu. Il a ramené avec lui une partie de cette terre sacrée. Peu importe où les circonstances peuvent le mener, il adore maintenant non pas sur une terre impure, mais sur une terre sainte. Il adore en Esprit, c'est-à-dire dans le Saint-Esprit, et en vérité.

Ce qui est vrai dans l'adoration du croyant rempli de l'Esprit est également vrai dans tous les autres aspects de son expérience. Par le baptême dans l'Esprit, il est entré dans une nouvelle sorte de vie surnaturelle. Le surnaturel est devenu naturel.

Si nous étudions le Nouveau Testament avec un esprit ouvert, nous sommes obligés de reconnaître que toute la vie et l'expérience des premiers chrétiens étaient imprégnées de toutes parts par le surnaturel. Les expériences surnaturelles n'étaient pas quelque chose d'accessoire ou d'additionnel ; ils faisaient partie intégrante de toute leur vie de chrétiens. Leur prière était surnaturelle ; leur prédication était surnaturelle ; ils étaient surnaturellement guidés, surnaturellement habilités, surnaturellement transportés, surnaturellement protégés. Enlevez le surnaturel du livre des Actes, et vous vous retrouvez avec quelque chose qui n'a ni sens ni cohérence. Depuis la descente du Saint-Esprit dans Actes chapitre 2, et au-delà, il est à peine possible de trouver un seul chapitre dans lequel le récit du surnaturel ne joue pas un rôle essentiel.

Dans le récit du ministère de Paul à Éphèse, dans Actes chapitre 19, verset 11, nous trouvons une expression des plus saisissantes et inspirantes :

Et Dieu a opéré des miracles spéciaux par les mains de Paul.

Remarquez cette expression "miracles spéciaux". L'expression grecque utilisée ici pourrait être traduite, assez librement, "des miracles d' un genre qui ne se produisent pas tous les jours". Les miracles étaient un événement quotidien dans l'église primitive. Normalement, ils n'auraient causé ni surprise ni commentaire particulier. Mais les miracles accordés ici à Ephèse par le ministère de Paul étaient tels que même l'église primitive les a trouvés dignes d'une mention spéciale.

Dans combien d'églises trouverions-nous aujourd'hui l'occasion d'utiliser l'expression « des miracles d' un genre qui ne se produisent pas tous les jours » ? Dans combien d'églises aujourd'hui des miracles se produisent-ils encore moins tous les jours ?

La vérité est que, là où nous ne voyons pas et n'expérimentons pas le surnaturel, nous n'avons pas le droit de parler du christianisme du Nouveau Testament. Le christianisme du Nouveau Testament ne peut jamais être séparé du surnaturel, ou vécu isolément de celui-ci. Ces deux choses – le surnaturel et le christianisme du Nouveau Testament – sont inséparablement liées.

Sans le surnaturel, nous pouvons avoir la doctrine du Nouveau Testament, mais c'est une doctrine nue, pas une expérience. Une telle doctrine, séparée de l'expérience surnaturelle, est du genre décrit par Paul dans II Corinthiens chapitre 3, verset 6 : « **la lettre tue, mais l'Esprit vivifie** ». C'est le Saint-Esprit, et Lui seul, qui peut donner vie à la lettre de la doctrine du Nouveau Testament et peut faire de cette doctrine un mode de vie vivant, personnel et surnaturel pour chaque croyant. est de faire exactement cela.

* * *

Le quatrième but principal du baptême dans le Saint-Esprit concerne la vie de prière du croyant. Le texte clé pour cela se trouve dans Romains chapitre 8, versets 26 et 27 :

De même, l'Esprit aide aussi nos infirmités, car nous ne savons pas pourquoi nous devons prier comme nous le devrions, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous avec des gémissements qui ne peuvent être prononcés.

Et celui qui sonde les coeurs sait quelle est la pensée de l'Esprit, parce qu'il intercède pour les saints selon la volonté de Dieu.

Paul mentionne ici une forme d'infirmité qui est commune à tous les croyants dans leur propre condition naturelle, et en dehors du Saint-Esprit. Ce n'est pas une infirmité au sens d' une maladie, ni une faiblesse corporelle. Il est défini par Paul dans les mots : « **car nous ne savons pas pourquoi nous devons prier comme il faut** ». Cette infirmité consiste à ne pas savoir prier correctement, à ne pas pouvoir prier selon la volonté de Dieu. Le seul vers qui nous pouvons nous tourner pour obtenir de l'aide dans cette infirmité est le Saint-Esprit, car Paul dit : "L'Esprit aide nos **infirmités ... l'Esprit lui-même intercède pour nous... il intercède pour les saints selon la volonté de Dieu.** »

Nous voyons que Paul parle ici de l'Esprit comme d'une Personne qui habite le croyant, et qui fait du croyant un vase, ou un canal, par lequel Lui, l'Esprit Lui-même, offre la prière et l'intercession. Nous voyons qu'il s'agit d'une prière d'un genre qui est bien au-dessus du niveau de la compréhension ou de la capacité naturelle du croyant. Dans ce genre de prière, le croyant ne se fie pas à ses sentiments ou à sa compréhension ; mais il livre son corps au Saint-Esprit comme un temple dans lequel l'Esprit lui-même conduit la prière, et il livre ses membres comme des instruments que l'Esprit contrôle à des fins d'intercession surnaturelle.

Lorsque nous étudions l'enseignement du Nouveau Testament concernant la prière, nous constatons qu'il établit une norme que le croyant ne peut jamais atteindre dans sa propre force ou compréhension naturelle. De cette manière, Dieu enferme délibérément le croyant dans un lieu où il est obligé soit de tomber au-dessous de la norme divine, soit de dépendre de l'assistance surnaturelle de l'Esprit intérieur.

Par exemple, Paul dit dans Éphésiens chapitre 6, verset 18 : « **Priant toujours de toute prière et supplication dans l'Esprit.**

Et encore, dans I Thessaloniens chapitre 5, versets 17 et 19 : **"Priez sans cesse... N'éteignez pas l'Esprit."**

Telle est l'infirmité naturelle de la chair et de l'esprit humains, qu'aucune personne, par sa propre force ou sa propre compréhension, ne peut accomplir ces commandements. Nul ne peut "prier toujours", ou "prier sans cesse". Mais ce qui est impossible dans le naturel est rendu possible par la présence intérieure et surnaturelle du Saint-Esprit. Pour cette raison, dans ces deux passages, Paul prend soin de souligner la dépendance du croyant vis-à-vis du Saint-Esprit. Il dit : « **Priez toujours... dans l'Esprit** » ; et encore : « **Priez sans cesse... N'éteignez pas l'Esprit.** »

L'Esprit Saint habitant le croyant dans le Nouveau Testament correspond au feu surnaturellement allumé sur l'autel du tabernacle dans l'Ancien Testament. Concernant ce feu, nous lisons dans Lévitique chapitre 6, verset 13 : **"Le feu brûlera toujours sur l'autel, il ne s'éteindra jamais."**

L'ordonnance correspondante du Nouveau Testament est donnée dans les paroles de Paul : **"Priez sans cesse... N'éteignez pas l'Esprit."** Là où le croyant baptisé par l'Esprit cède le plein contrôle à l'Esprit à l'intérieur, et n'éteint pas le feu de l'Esprit par insouciance ou charnel, il brûle dans le temple du corps de ce croyant un feu de prière et d'adoration surnaturelles, qui ne s'éteint jamais. Peu de gens réalisent les potentialités illimitées de la prière du Saint-Esprit dans le temple du corps soumis d'un croyant.

Il y a quelques années, alors que je dirigeais régulièrement des réunions de rue dans la ville de Londres, en Angleterre, une jeune femme d'origine catholique d'Irlande est venue sous le son de l'Évangile et a été sauvée et baptisée dans le Saint-Esprit. Elle travaillait à l'époque comme femme de ménage dans un hôtel de Londres, et elle y partageait une chambre avec une autre jeune femme de son âge et de son milieu. Un jour, cette autre femme vint vers elle et lui dit : « Dis-moi, quelle est cette langue étrange que tu te parles tous les soirs au lit, après que tu sembles t'être endormie ? »

"Je ne peux pas vous le dire ", répondit la première jeune femme, "parce que je n'ai même jamais su que j'étais parler n'importe quelle langue.

De cette façon, elle apprit à sa grande surprise que chaque nuit, après s'être endormie, sans l'exercice conscient de ses propres facultés, elle parlait en d'autres langues, selon que le Saint-Esprit lui donnait de s'exprimer.

Ainsi en est-il d'être rempli du Saint-Esprit et soumis à celui-ci. Lorsque nous arrivons à la fin de notre force naturelle et de notre compréhension, le Saint-Esprit peut prendre le contrôle de nos facultés et conduire son propre culte et sa prière à travers nous.

C'est l'image donnée de l'épouse de Christ dans le Cantique des Cantiques chapitre 5, verset 2 : « **Je dors, mais mon cœur s'éveille.** »

La mariée peut dormir, la mariée peut être épuisée physiquement et mentalement. Mais au plus profond de son esprit habite quelqu'un qui ne sommeille ni ne dort jamais : le Saint-Esprit lui-même. Même pendant les heures d'obscurité, brûle sur l'autel de son cœur un feu qui ne s'éteint jamais - un feu d'adoration et de prière qui est la vie du Saint-Esprit à l'intérieur.

C'est le modèle biblique pour la vie de prière de l'église à l'époque actuelle. Mais une telle vie de prière n'est possible que par la présence surnaturelle et intérieure du Saint-Esprit lui-même.

* * *

Le cinquième grand but du baptême dans le Saint-Esprit est que le Saint-Esprit puisse devenir notre guide et notre enseignant par rapport aux Écritures.

Ceci est clairement énoncé par Christ lui-même dans deux passages de l'évangile de Jean.

Dans Jean chapitre 14, verset 26, Jésus dit :

Mais le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

Pendant le ministère terrestre de Jésus, il enseigna beaucoup à ses disciples, en particulier concernant sa mort et sa résurrection, que les disciples à cette époque étaient incapables de comprendre ou de se souvenir. Cependant, Jésus leur assura qu'après que le Saint-Esprit viendrait habiter en eux, Il deviendrait leur enseignant personnel, et leur permettrait à la fois de se souvenir et de comprendre correctement tout ce que Jésus leur avait enseigné pendant Son ministère terrestre. Le Saint-Esprit ne se limiterait pas non plus à interpréter l'enseignement de Jésus pendant qu'il était sur terre, mais il conduirait les disciples à une compréhension complète et appropriée de toute la vérité de la révélation de Dieu à l'homme.

Ceci est encore souligné par Jésus dans Jean 16, verset 13 :

Cependant, quand lui, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité — plus littéralement, dans toute la vérité — : car il ne parlera pas de lui-même ; mais tout ce qu'il entendra, il le dira ...

Ici, l'expression « toute la vérité » peut être interprétée en référence aux paroles de Jésus dans Jean chapitre 17, verset 17 : « Ta parole est vérité ». Ainsi, Jésus se réfère ici à la révélation de Dieu à travers Sa Parole, et Il promet à Ses disciples que le Saint-Esprit les conduira à une compréhension correcte de toute la révélation de Dieu à l'homme à travers les Écritures. Cela inclut les écritures de l'Ancien Testament, l'enseignement de Jésus pendant son ministère terrestre, ainsi que la révélation supplémentaire de la vérité de l'évangile donnée à l'église après la Pentecôte par Paul et d'autres apôtres. Le Saint-Esprit est donné à l'église pour

devenir le révélateur, l'interprète et l'enseignant de toute la boussole de la révélation divine dans les Écritures.

L'accomplissement de la promesse du Christ que le Saint-Esprit interpréterait les Écritures pour les disciples est très clairement vu dans les événements du jour de la Pentecôte. Dès que le Saint-Esprit fut répandu sur les disciples et qu'ils commencèrent à parler en d'autres langues, la question se posa : « Qu'est-ce que cela signifie ? »

Dans Actes chapitre 2, versets 16 et 17, nous lisons la réponse de Pierre à cette question :

C'est ce qui a été dit par le prophète Joël :

Et il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair...

Pierre continue ensuite, sans hésiter un instant, à citer et à interpréter une prophétie concernant les derniers jours donnée dans le deuxième chapitre du prophète Joël. Dans le sermon qui suit, presque la moitié de ce que dit Pierre est une citation directe des écritures de l'Ancien Testament ; et l'enseignement de ces Écritures est appliqué de la manière la plus claire et la plus énergique aux faits de la mort et de la résurrection de Christ et de l'effusion du Saint-Esprit.

Il est difficile d'imaginer un plus grand contraste entre l'exposition des écritures de l'Ancien Testament ici donnée par Pierre, et le manque de compréhension concernant les mêmes écritures affichées par Pierre et tous les autres disciples pendant le ministère terrestre de Jésus et jusqu'au jour de Pentecôte. Il semblerait que ce changement total dans l'attitude des disciples envers les Écritures n'était pas un processus graduel, mais a été produit instantanément par la venue du Saint-Esprit. Dès que le Saint-Esprit est venu les habiter, leur compréhension des Écritures a été immédiatement accélérée et illuminée. Leurs doutes et leur confusion antérieurs ont été immédiatement remplacés par une compréhension claire et une application énergique.

Cette même transformation spectaculaire continue d'être une marque distinctive des croyants remplis de l'Esprit depuis le jour de la Pentecôte. Par exemple, Saul de Tarse avait été formé à la connaissance des écritures de l'Ancien Testament par Gamaliel, le professeur le plus célèbre de son époque. Pourtant, dans ses premières années, il n'avait aucune lumière ou compréhension sur l'application correcte de ces Écritures. Ce n'est qu'après qu'Ananias à Damas eut imposé les mains à Saul et prié pour qu'il soit rempli du Saint-Esprit que les écailles tombèrent des yeux de Saul et qu'il fut capable de comprendre et d'appliquer ces Écritures.

Après cette expérience, nous lisons dans Actes chapitre 9, verset 20 : **« Et aussitôt il prêcha Christ dans le synagogues , qu'il est le Fils de Dieu. »**

Remarquez ce mot "tout droit". Il n'y a pas eu une lutte lente et graduelle pour la compréhension, mais plutôt une illumination instantanée. Au moment où le

Saint-Esprit est entré, Il a jeté une toute nouvelle lumière sur les Écritures que Saul connaissait depuis de nombreuses années, mais n'avait jamais su appliquer ni interpréter.

Ce que le Saint-Esprit a fait pour Pierre, et pour Saul, et pour les chrétiens du Nouveau Testament dans leur ensemble, il est toujours disposé et capable de le faire pour tous les chrétiens d'aujourd'hui. Mais d'abord chaque croyant doit, par le baptême dans le Saint-Esprit, recevoir personnellement ce merveilleux guide, enseignant et exposant intérieur.

En terminant cette étude, nous devons ajouter qu'il est parfaitement naturel et logique que le Saint-Esprit soit l'interprète et l'enseignant attribué des Écritures du chrétien. La raison en est que le Saint-Esprit n'est pas seulement l'interprète, mais Il est aussi l'auteur de toutes les Écritures. Ainsi, dans la sage disposition de Dieu, l'auteur de l'Écriture devient à son tour l'interprète.

Dans 2 Timothée chapitre 3, verset 16, il nous est dit : **"Toute Écriture est inspirée de Dieu."** Le mot traduit ici par "inspiration" est directement lié au mot "Esprit". Le sens est donc que toute Écriture est inspirée de l'Esprit de Dieu. Plus simplement, l'Esprit de Dieu est l'auteur de toute Écriture.

Encore une fois, dans Deuxième Pierre chapitre 1, versets 20 et 21, nous lisons :

Aucune prophétie de l'Écriture n'est d'aucune privée. Car la prophétie n'est pas venue dans les temps anciens par la volonté de l'homme : mais de saints hommes de Dieu ont parlé, poussés par le Saint-Esprit.

Pierre enseigne ici, tout comme Paul, que le Saint-Esprit, à travers des instruments humains consacrés, est l'auteur de toute Écriture. Pour cette raison, seul le Saint-Esprit est également capable de donner la compréhension complète et correcte de toutes les Écritures. **"Aucune Écriture"**, dit Pierre, **"n'a d'interprétation privée."** C'est-à-dire qu'aucune personne dans sa propre compréhension sans aide, en dehors du Saint-Esprit, n'est capable d'interpréter correctement les Écritures ; mais chaque croyant qui reçoit personnellement l'Esprit demeurant en lui, reçoit en lui le guide et l'enseignant de la vérité scripturaire désignés par Christ.

* * *

Dans notre prochaine étude de cette série, nous continuerons à considérer encore d'autres objectifs importants pour lesquels le Saint-Esprit est donné au croyant chrétien.

IV

Résultats chez le croyant individuel—Suite

6 : Orientation quotidienne sur le chemin de la volonté de Dieu — 7 : Vie et santé pour le corps physique

Bienvenue à l'heure d'étude.

Notre manuel—la Bible.

L'étude que nous allons maintenant vous apporter est le n° 28 de notre présente série, intitulée « Fondations ».

Dans nos deux dernières études, nous avons considéré les résultats que Dieu désire produire dans la vie de chaque croyant en le baptisant dans le Saint-Esprit ; et nous avons jusqu'ici découvert les cinq résultats suivants de cette expérience.

Premièrement, le baptême dans le Saint-Esprit est un don du pouvoir surnaturel du ciel pour devenir un témoin efficace pour Jésus-Christ.

Deuxièmement, le baptême dans le Saint-Esprit révèle et rend réelle pour chaque croyant l'exaltation suprême de Jésus-Christ dans la gloire à la droite de Dieu le Père ; et permet ainsi au Saint-Esprit d'accomplir son ministère spécial de glorification et d'exaltation du Seigneur Jésus-Christ dans l'Église.

Troisièmement, le baptême dans le Saint-Esprit est un avant-goût actuel de la puissance et de la gloire célestes dont le croyant jouira dans leur plénitude dans l'âge à venir ; et c'est ainsi l'entrée dans un nouveau genre de vie, dès maintenant, où le surnaturel devient naturel.

Quatrièmement, le Saint-Esprit, reçu comme une puissance personnelle intérieure, révolutionne la vie de prière du croyant, guidant et contrôlant son intercession, et lui permettant d'accomplir les commandements du Nouveau Testament de "prier toujours" et de "prier sans cesse".

Cinquièmement, le Saint-Esprit, venant habiter dans le croyant, illumine et vivifie les Écritures et de cette manière le même Esprit, qui était à l'origine l'auteur des Écritures, devient maintenant à son tour leur interprète et exposant.

Dans notre étude actuelle, nous continuerons à considérer deux résultats plus importants que le baptême dans le Saint-Esprit est destiné à produire dans la vie de chaque individu.

* * *

La sixième grande œuvre du Saint-Esprit dans la vie du croyant est indiquée par les paroles de Paul dans Romains chapitre 8, verset 14 :

Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.

De nombreux chrétiens professants, même parmi ceux qui ont une véritable expérience de la nouvelle naissance, n'attachent pas suffisamment d'importance à ces paroles de Paul. Certains de ces chrétiens ont tendance à mettre tout leur accent

sur certaines expériences momentanées de la grâce de Dieu, telles que la nouvelle naissance ou le baptême dans le Saint-Esprit, et à fonder toute leur prétention à être appelés chrétiens sur le fait que ils ont reçu ces expériences. Maintenant, il est certainement très important de souligner ces expériences exceptionnelles, mais pas au point où aucune mention n'est faite de la nécessité de marcher quotidiennement dans la grâce de Dieu.

Pour devenir un vrai chrétien, une personne doit naître de nouveau de l'Esprit de Dieu. Afin de devenir un témoin efficace pour Christ, une personne doit être baptisée dans le Saint-Esprit. Mais l'œuvre du Saint-Esprit ne devrait jamais s'arrêter là. Pour vivre au quotidien en tant que chrétien, une personne doit être conduite par l'Esprit. **"Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu."** Paul tient ici pour acquises les deux expériences préliminaires d'être né du Saint-Esprit et d'être baptisé dans le Saint-Esprit. Il souligne ensuite que la seule façon pour une personne de mener une vie chrétienne quotidienne réussie, après avoir reçu ces deux expériences, est de se laisser continuellement conduire par l'Esprit dans toutes ses pensées, paroles et actes. Le vrai croyant rempli de l'Esprit doit apprendre à se maintenir dans une attitude de dépendance humble et continue du Saint-Esprit pour être guidé et dirigé. dans tous les aspects de sa vie, ce n'est qu'ainsi que le Saint-Esprit pourra accomplir pleinement tous les desseins pour lesquels il est réellement venu habiter le croyant.

Cette vérité est en harmonie avec ce que dit Paul dans Éphésiens chapitre 2, verset 10 :

Car nous sommes son ouvrage, créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a d'avance ordonnées pour que nous les pratiquions.

En tant que croyants, enseigne Paul, nous sommes créés de nouveau par Dieu par notre foi en Christ. Par la suite, pour continuer dans la vie chrétienne, nous n'avons pas à planifier nos propres voies et activités. Au contraire, le même Dieu, qui nous a d'abord connus d'avance, puis nous a créés de nouveau en Christ, a également préparé dès avant la fondation du monde les bonnes œuvres qu'il a voulu que chacun de nous accomplisse en tant que chrétiens. Par conséquent, nous ne planifions pas nos propres bonnes œuvres, mais nous cherchons à découvrir, puis à entrer dans les bonnes œuvres que Dieu a déjà planifiées pour nous. C'est à ce stade que la direction du Saint-Esprit devient essentielle pour chaque chrétien. Car c'est le Saint-Esprit qui nous révèle d'abord, puis nous conduit dans le plan de Dieu pour nos vies de chrétiens.

Malheureusement, de nombreux chrétiens aujourd'hui ont en fait inversé ce processus. Ils planifient d'abord leurs propres voies et leurs propres activités ; puis ils disent une sorte de prière superficielle, demandant à Dieu d'accorder sa bénédiction aux voies et aux activités qu'ils ont planifiées pour eux-mêmes. Cependant, il est parfaitement certain qu'en réalité, Dieu tout-puissant ne permettra jamais que son approbation ou sa bénédiction ne devienne un simple

tampon en caoutchouc superposé à des plans et des activités au sujet desquels son conseil n'a jamais été sincèrement recherché.

Cette erreur est courante, non seulement dans la vie des chrétiens, mais aussi dans les activités des églises et autres organisations chrétiennes, tant au pays qu'à l'étranger. Dans de nombreuses sphères différentes de l'activité chrétienne, d'innombrables heures de travail et d'énormes sommes d'argent sont gaspillées et perdues, sans aucun fruit durable, simplement parce que le conseil de Dieu tout-puissant n'a jamais été sincèrement recherché avant que ces diverses formes d'activité ne soient initiées. En fait, dans de nombreux cercles chrétiens aujourd'hui, le plus grand ennemi de la vraie spiritualité et de la fécondité est une activité qui prend du temps et qui produit de la sueur, étiquetée «chrétienne» par son nom, mais dépourvue de l'inspiration divine, de l'accélération et de la direction du Saint-Esprit. toutes ces activités sont décrites par Paul dans I Corinthiens chapitre 3, verset 12, comme " **du bois, du foin, du chaume** " - qui seront tous consommés, sans résidu ni reste, dans le feu du jugement final de Dieu sur les œuvres de Son peuple.

Contrairement à tout cela, l'une des marques distinctives de l'église du Nouveau Testament est la direction directe, continue et surnaturelle du Saint-Esprit dans toutes ses activités. Parmi de nombreux exemples possibles de cela dans le livre des Actes, il suffira de considérer un cas très caractéristique, enregistré dans le deuxième voyage missionnaire de Paul, lorsqu'il était accompagné de Silas. Cela se trouve dans Actes chapitre 16, versets 6 à 10 :

"Or, quand ils eurent traversé la Phrygie et la région de Galatie, et qu'on leur eut interdit le Saint

Fantôme pour prêcher la parole en Asie,

Arrivés en Mysie, ils tentèrent d'aller en Bithynie, mais l'Esprit ne les laissa pas faire.

Et ceux qui passaient par la Mysie descendirent à Troas.

Et une vision apparut à Paul dans la nuit; Un homme de Macédoine se tenait là, et le pria, en disant : Passe en Macédoine, et aide-nous.

Et après qu'il eut vu la vision, immédiatement nous nous efforçâmes d'aller en Macédoine, rassemblant assurément que le Seigneur nous avait appelés pour leur prêcher l'évangile.

En considérant ce passage, nous devons garder à l'esprit que Paul et Silas, dans leur entreprise missionnaire, accomplissaient la commission directe de Jésus à ses disciples, donnée dans Matthieu chapitre 28, verset 19 : "Allez donc, et enseignez à toutes les nations" ou

alternativement , "**faites des disciples de toutes les nations**".

Et encore, dans Marc chapitre 16, verset 15 : "**Allez par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature.**"

Remarquez à quel point cette commission est inclusive : « toutes les nations » ; « toute créature ».

En accomplissement de cette commission, Paul et Silas avaient prêché en Phrygie et en Galatie, c'est-à-dire dans la partie centrale de ce que nous appelons aujourd'hui l'Asie Mineure. Leur prochain mouvement évident aurait été dans la province d'Asie, à l'extrémité ouest de l'Asie Mineure. Cependant, le récit des Actes dit : **"Il leur fut interdit par le Saint-Esprit de prêcher la parole en Asie."** En conséquence, ils se sont déplacés vers le nord de l'Asie, en Mysie. De là, leur prochain mouvement évident aurait été le nord-est, en Bithynie. Cependant, à ce stade, Actes rapporte : "Ils ont essayé d'aller en Bithynie : mais l'Esprit a **souffert pas** » - c'est-à-dire que « le Saint-Esprit ne leur a pas permis de faire cela ». De cette façon, les deux portes évidentes de l'évangélisation - en Asie d'un côté, et en Bithynie de l'autre - leur ont été fermées par le décret direct et explicite du Saint-Esprit.

Sans aucun doute, Paul et Silas ont commencé à se demander quel pourrait être le plan de Dieu pour eux, ou quelle voie ils devraient suivre ensuite. Mais à ce moment-là, Paul eut une vision dans la nuit d'un homme de Macédoine disant: **"Viens en Macédoine et aide-nous."** Sans autre question, ils se rendirent immédiatement compte que Dieu les dirigeait vers la Macédoine - dans la partie nord de la Grèce et dans le coin sud-est du continent européen proprement dit. De cette façon, l'évangile fut pour la première fois amené d'Asie. Alors que nous regardons maintenant en arrière sur dix-neuf siècles d'histoire de l'Église, nous réalisons le rôle décisif joué par l'Église en Europe, d'abord dans la préservation de la vérité de l'Évangile, puis dans la diffusion active de cette vérité à travers le reste de l'Europe. Nous pouvons donc comprendre pourquoi, dans la sagesse et la prescience de Dieu, il était de la plus haute urgence et importance que l'évangile soit implanté si tôt en Europe par Paul lui-même, le principal apôtre des Gentils. et Silas eux-mêmes ne savaient rien du cours que l'histoire prendrait au cours des dix-neuf siècles suivants, c'est pourquoi leur franchissement de cette étape historique en Europe n'a été rendu possible que par la révélation surnaturelle et la direction du Saint-Esprit. S'ils n'avaient pas été ainsi ouverts à la direction de l'Esprit, ils auraient manqué le plan de Dieu, à la fois pour leur propre vie et aussi pour toute l'œuvre de l'évangile.

La direction surnaturelle de Paul par le Saint-Esprit à ce stade est d'autant plus remarquable lorsque nous considérons certaines phases ultérieures de l'activité missionnaire de Paul. Ici, dans Actes chapitre 16, nous lisons que le Saint-Esprit a interdit à Paul de prêcher la parole dans la province d'Asie, et par conséquent, il a voyagé juste au-delà de l'Asie et en Europe. Pourtant, dans Actes chapitre 19, nous lisons comment Paul retourna quelque temps plus tard dans la ville d'Ephèse, qui était la principale ville de la province d'Asie ; et comment, à cette époque, se développa de sa prédication là l'un des réveils les plus grands et les plus étendus jamais enregistrés dans tout son ministère. Tel fut l'impact du ministère de Paul à Ephèse à cette époque, que nous lisons, dans Actes chapitre 19, verset 10 : **« Et cela dura pendant deux ans, de sorte que tous ceux qui habitaient en Asie entendirent la parole du Seigneur. Jésus, Juifs et Grecs. »**

Cela mérite certainement notre attention. Auparavant, Paul n'avait même pas été autorisé par le Saint-Esprit à entrer en Asie, ni à parler à une seule âme là-bas. Maintenant, retournant là-bas au moment fixé par Dieu et sous la direction du Saint-Esprit, Paul a été témoin dans cette même province d'Asie d'un tel impact par la prédication de l'évangile que chaque âme humaine habitant dans toute la province est venue entendre le témoignage de Christ. Sur la base de ces faits, nous pouvons nous risquer à tirer deux conclusions. Premièrement, si Paul était entré en Asie lors de sa première visite, contrairement à la direction de l'Esprit, il n'aurait rencontré que frustration et échec. En fait, on peut imaginer que, dans le langage des missions modernes, l'Asie en serait venue à être décrite comme "un terrain des plus difficiles". Deuxièmement, en visitant l'Asie prématurément, avant que l'Esprit ne l'y conduise, Paul aurait pu facilement entraver, ou même totalement empêcher, le puissant mouvement ultérieur de l'Esprit de Dieu dont il eut le privilège d'être témoin lors de sa visite ultérieure.

Quelle leçon il y a ici pour tous ceux qui cherchent à prêcher l'évangile ou à témoigner pour Christ de quelque manière que ce soit. Dans chaque cours d'activité proposé, il y a deux facteurs d'importance liée dont nous devons tenir compte : le premier est le lieu ; la seconde est le temps. En cela, la révélation de l'Écriture peut être considérée comme étant en plein accord avec la conclusion de base de la théorie scientifique moderne de la relativité : que nous ne pouvons jamais spécifier avec précision le lieu, à moins que nous ne spécifions également le temps. Ces deux éléments sont interdépendants et ne peuvent jamais être séparés l'un de l'autre.

En d'autres termes, cette même vérité a été énoncée il y a plusieurs siècles, par Salomon dans l'Ecclésiaste chapitre 3, verset 1 : « **Il y a un temps pour tout et un temps pour toute chose sous les cieux...** » Ce n'est pas assez simplement faire la bonne chose, ou avoir le bon but. Afin de jouir du succès et de la bénédiction de Dieu, nous devons faire la bonne chose au bon moment, et nous devons réaliser le bon but au bon moment. Dieu dit "Maintenant", il est vain pour l'homme de dire "Plus tard" ; et inversement, quand Dieu dit "Plus tard", il est vain pour l'homme de dire "Maintenant". révéler à l'église non seulement la bonne chose ou le bon but, mais aussi le bon moment et la bonne saison. Beaucoup de chrétiens sincères et bien intentionnés, qui n'ont pas appris à faire place dans leur expérience à la direction du Saint-Esprit, rencontrent continuellement frustration dans leur vie simplement en cherchant à faire la bonne chose au mauvais moment et à réaliser le bon objectif à la mauvaise saison.

A cet égard, le prophète Isaïe pose une question très pénétrante. Dans Esaïe chapitre 40, verset 13, il dit : "**Qui a dirigé l'Esprit du Seigneur, ou qui, étant son conseiller, l'a enseigné ?**"

Malheureusement, c'est exactement ce que de nombreux chrétiens sincères et bien intentionnés cherchent à faire aujourd'hui : ils cherchent à diriger l'Esprit du Seigneur et à agir comme conseiller du Saint-Esprit. Ils planifient leurs propres activités, dirigent leurs propres services, puis disent au Saint-Esprit exactement quoi, quand et comment ils s'attendent à ce qu'Il bénisse. Dans combien de

congrégations aujourd'hui y a-t-il une place réelle laissée au Saint-Esprit soit pour diriger, soit pour intervenir dans leurs services ?

Le résultat, dans la vie des croyants, de cette mauvaise attitude envers le Saint-Esprit, peut se résumer en un mot : la frustration. De tels croyants peuvent avoir une véritable expérience de la nouvelle naissance, et même du baptême dans le Saint-Esprit ; ils peuvent être parfaitement sincères dans leur profession de foi en Christ.

Néanmoins, dans leur vie quotidienne, il leur manque soit la victoire, soit la fécondité, parce qu'ils ont négligé cette règle cardinale de la vie chrétienne : **"Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu"**.

* * *

Il reste du temps dans notre étude actuelle pour mentionner brièvement un autre but du baptême dans le Saint-Esprit. C'est le septième but ou résultat de notre liste. Il est décrit par Paul dans Romains chapitre 8, verset 11 :

Mais si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

La phrase clé ici est : « **vivifiez, c'est-à-dire donnez la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.** Cette Écriture ne recevra son accomplissement final qu'à la première résurrection des morts en Christ. Dans Romains chapitre 1, verset 4, Paul dit que Jésus-Christ a été « **déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'esprit de sainteté, par la résurrection d'entre les morts.** C'est-à-dire que c'est l'Esprit de sainteté - ou le Saint-Esprit - qui a ressuscité le corps mort de Christ de la tombe, fournissant ainsi une justification divine pour sa prétention d'être le Fils de Dieu. Paul poursuit en disant, dans Romains chapitre 8, que le même Saint-Esprit, étant venu habiter les corps de ceux qui croient en Christ, ressuscitera également leurs corps du tombeau à la première résurrection des justes morts.

Cependant, cette promesse a aussi une application intermédiaire pour chaque croyant rempli de l'Esprit dans l'ère actuelle. Même maintenant, l'Esprit de Dieu, habitant le croyant, confère à son corps physique une mesure de vie et de santé divines suffisante pour arrêter et retenir les incursions sataniques de la maladie et de l'infirmité.

Le but suprême pour lequel Christ est venu est énoncé dans Jean chapitre 10, verset 10 : « **Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance.** Quelqu'un a commenté ce texte, que la première portion de la vie divine vient par la nouvelle naissance, mais que le débordement de la vie plus abondante vient par le baptême dans le Saint-Esprit. la vie divine, débordante et abondante venant de Dieu suffira non seulement pour les besoins spirituels de l'homme intérieur, c'est-à-dire la nature spirituelle de l'homme, mais aussi pour les besoins physiques de l'homme extérieur, c'est-à-dire le corps physique de l'homme.

Cette vérité importante de la provision de Dieu pour le corps physique du croyant, même à l'époque actuelle, est énoncée très clairement et avec insistance par Paul, deux fois dans deux versets consécutifs, dans 2 Corinthiens, chapitre 4, versets 10 et 11. La dernière partie du verset 10 se lit comme suit : "**afin que la vie de Jésus aussi soit manifestée dans notre corps**". Et encore la dernière partie du verset 11 se lit comme suit : "**afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle**".

L'enseignement de ces deux versets est très clair. La vie de résurrection divine du Seigneur Jésus-Christ ne consiste pas simplement à demeurer dans la nature spirituelle intérieure du croyant. Cette même vie de Christ doit également être ouvertement manifestée dans le corps physique extérieur du croyant. Pour cette raison, Paul dit deux fois, "**manifesté dans notre corps**", "**manifesté dans notre chair mortelle**". Cette manifestation de la vie puissante, victorieuse et surnaturelle du Christ ressuscité dans le corps du croyant n'est pas réservée simplement à la résurrection, mais doit être effective même maintenant alors que nous continuons encore "dans notre chair mortelle". La manifestation effective de la vie de Christ dans notre corps ici et maintenant se trouve le principe scripturaire de base de la guérison divine et de la santé divine. Et le grand administrateur de cette vie divine, qui disperse cette vie de l'intérieur, suffisante pour chaque besoin physique, n'est autre que le Saint-Esprit lui-même - la Troisième Personne de la Divinité—celui qui est si justement appelé, dans Apocalypse chapitre 11, verset 11, "**l'Esprit de vie venant de Dieu**". Ce titre particulier du Saint-Esprit - "l'Esprit de vie venant de Dieu" - définit le ministère actuel de l'Esprit dans le corps physique de chaque croyant baptisé par l'Esprit. L'Esprit, faisant du corps du croyant Son propre temple personnel, ce corps la vie divine de résurrection de Christ, venant de Dieu lui-même.

Ainsi, une partie importante du ministère du Saint-Esprit est de fournir la vie divine, la guérison, la santé et la protection du corps du croyant. Cet aspect du ministère du Saint-Esprit est magnifiquement résumé dans deux promesses du deuxième chapitre du prophète Zacharie.

Dans Zacharie chapitre 2, verset 10, le Seigneur dit : « **Chante et réjouis-toi, fille de Sion ! car voici, je viens, et j'habiterai au milieu de toi, dit le Seigneur.** Et au verset 5 du même chapitre : « **Car moi, dit l'Éternel, je serai pour elle une muraille de feu tout autour, et je serai la gloire au milieu d'elle.**

Il en est de même lorsque le Seigneur, l'Esprit, vient habiter au milieu du croyant. Il devient à la fois la gloire au milieu et un mur de feu tout autour. Sa présence apporte joie et illumination dans l'esprit du croyant, et un mur protecteur de feu autour de toute la personnalité du croyant, y compris aussi son corps physique.

Dans Éphésiens chapitre 5, verset 18, Paul donne un commandement général à tous les croyants chrétiens : « **Soyez remplis de l'Esprit.** Le mot et le temps utilisés ici en grec indiquent non seulement une seule expérience momentanée,

mais une condition continue : **"Soyez continuellement remplis de - ou, continuellement remplis de - l'Esprit."** Ainsi, c'est une simple désobéissance au commandement direct de Dieu pour tout croyant de ne pas être continuellement rempli et débordant du Saint-Esprit. De plus, cette forme particulière de désobéissance apporte avec elle le danger le plus grave possible pour la sécurité et le bien-être de toute la personnalité du croyant.

Aujourd'hui, comme jamais auparavant dans l'histoire du monde, chaque être humain – et, plus particulièrement, chaque chrétien professant – est soumis à la pression continue des forces sataniques dirigées contre tous les domaines de sa personnalité – l'esprit, l'esprit et le corps. Les statistiques indiquent qu'environ une personne sur sept en Amérique du Nord est susceptible de souffrir d'une forme de dépression mentale ou nerveuse, et que la même proportion est susceptible d'être attaquée par le cancer sous une forme ou une autre. La condition d'être continuellement rempli du Saint-Esprit est la protection désignée par Dieu pour toute la personnalité du croyant, contre ces formes et bien d'autres d'attaques sataniques. La victoire et la protection ne sont assurées au croyant que dans la mesure où chaque domaine de sa personnalité est rempli et contrôlé par le Saint-Esprit qui l'habite. Seule la présence et la puissance de l'Esprit sont suffisantes pour exclure toute forme de pression et d'attaque satanique. Cette protection complète de l'Esprit qui habite à l'intérieur et à l'extérieur de l'esprit et du corps est résumée dans les paroles de la prophétie de Zacharie : **"la gloire au milieu de toi"** et **"un mur de feu autour de toi"**.

Dans notre prochaine étude, nous continuerons à examiner encore d'autres résultats du baptême dans le Saint-Esprit.

V

Résultats chez le Croyant individuel —Suite

8 : L'effusion de l'amour divin dans le cœur du croyant

Bienvenue à l'heure d'étude.

Notre manuel—la Bible.

L'étude que nous allons maintenant vous apporter est le n° 29 de notre présente série, intitulée « Fondations ».

Dans nos trois dernières études, nous avons considéré les résultats que Dieu désire produire dans la vie de chaque croyant en le baptisant dans le Saint-Esprit ; et nous avons jusqu'ici découvert sept résultats principaux de cette expérience, que nous pouvons résumer comme suit :

Premièrement, le pouvoir de témoigner ; deuxièmement, l'exaltation et la glorification de Christ ; troisièmement, un avant-goût de la puissance céleste, et une entrée ainsi dans une vie surnaturelle ; quatrièmement, aider dans la prière, élevant le croyant bien au-dessus de sa propre force ou compréhension naturelle ; cinquièmement, une nouvelle compréhension des Écritures ; sixièmement, des conseils quotidiens sur le chemin de la volonté de Dieu ; septièmement, vie et santé pour le corps physique.

Dans notre étude actuelle, nous allons maintenant examiner un autre résultat produit chez le croyant par le baptême dans le Saint-Esprit. Ce résultat particulier — le huitième de notre liste — est d'une importance si unique et spéciale que nous consacrerons toute notre étude actuelle à l'examiner.

Ce résultat est décrit par Paul dans Romains chapitre 5, verset 5 :

Et l'espérance ne fait pas honte; parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

C'est la deuxième partie de ce verset qui est importante pour notre étude actuelle : **"l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous est donné. »**

Remarquez cette phrase : "l'amour de Dieu". Paul ne parle pas ici simplement de l'amour humain, ni même de l'amour pour Dieu. Il parle de "l'amour de Dieu" - c'est-à-dire l'amour de Dieu - que le Saint-Esprit répand à l'étranger dans le cœur du croyant. Cet amour de Dieu, transmis par le Saint-Esprit, est aussi élevé au-dessus de toute forme de simple amour humain, que le ciel est au-dessus de la terre.

En tant qu'êtres humains, dans le cours normal de nos vies, nous rencontrons et expérimentons de nombreuses formes différentes d'amour. Par exemple, il y a une forme d'amour, soi-disant, qui n'est qu'une simple passion sexuelle. Ensuite, il y a l'amour conjugal du mari et de la femme l'un pour l'autre. Encore une fois, au sein de la famille humaine, il y a l'amour des parents pour les enfants et des enfants pour les parents. Plus loin encore, en dehors des liens de la famille, il y a l'amour d'un ami pour un autre, comme l'amour de David et Jonathan l'un pour l'autre.

Tous ceux-ci, et d'autres formes d'amour, à des degrés divers, se retrouvent dans toutes les sections de la race humaine, même là où l'évangile de Christ n'a jamais été prêché. La langue grecque, qui possède un vocabulaire extrêmement riche, possède différents mots qu'elle utilise pour décrire ces différentes formes d'amour. Cependant, dans le grec du Nouveau Testament, il y a un mot pour "amour" qui n'est jamais utilisé pour décrire l'une des formes d'amour que l'on trouve au niveau purement humain. C'est le mot "agape" . Ce mot "*agape*", dans tout le Nouveau Testament, est utilisé uniquement et exclusivement pour désigner l'amour qui est divin dans son origine et sa nature. Il désigne l'amour parfait qui existe entre les Personnes de la Divinité - le Père, le Fils et l'Esprit. Il dénote l'amour de Dieu envers l'homme, c'est-à-dire l'amour qui a amené Dieu le Père à donner son Fils, et Christ le Fils à donner sa vie, afin que l'homme soit racheté du péché et de ses conséquences. que Dieu, par Son Saint

Esprit, donne au cœur de ceux qui croient en Jésus-Christ. Mais en dehors de la manifestation et de l'opération de la grâce de Dieu, ce mot "*agape*" n'est jamais utilisé au niveau purement humain.

Cela nous permet de comprendre correctement les paroles de l'apôtre Jean, dans sa première épître, chapitre 4, versets 7 et 8 :

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres : car l'amour est de Dieu ; et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu.

Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu; car Dieu est amour.

Le mot grec que Jean utilise tout au long de ces deux versets est "*agape*", à la fois comme nom et comme verbe. Jean enseigne que personne ne peut expérimenter ce genre d'amour - "*agape*" - à moins qu'il ne soit né de Dieu. Un tel amour ne vient que de Dieu. Par conséquent, quiconque manifeste ce genre d'amour dans une certaine mesure, a, dans cette mesure, appris à connaître Dieu par la nouvelle naissance. Inversement, une personne qui n'a jamais connu ou manifesté cet amour dans aucune mesure, n'a jamais connu Dieu ; car dans la mesure où quelqu'un arrive à connaître Dieu, il est dans cette mesure changé et transformé par l'amour divin, de sorte qu'il commence lui-même à le manifester aux autres.

Comme Jean l'indique ici, cette manifestation de "*l'agape*" - de l'amour divin - commence dans l'expérience humaine avec la nouvelle naissance. Ceci est en parfait accord avec les paroles de l'apôtre Pierre dans sa première épître, chapitre 1, versets 22 et 23 :

Voyant que vous avez purifié vos âmes en obéissant à la vérité par l'Esprit pour un amour sincère des frères, veillez à vous aimer les uns les autres d'un cœur pur avec ferveur :

Naître de nouveau, non d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible, par la parole de Dieu, qui vit et demeure éternellement.

Là où Pierre dit ici, "**veillez à vous aimer les uns les autres d'un cœur pur avec ferveur**", le mot pour " l'amour " dont il se sert est encore une fois celui de l'amour divin

— « *agapè* ». Et il relie directement cette possibilité pour les chrétiens de manifester l'amour divin au fait qu'ils sont nés de nouveau de la semence incorruptible de la Parole de Dieu. C'est-à-dire que la potentialité de l'amour divin est contenue dans la semence divine. de la Parole de Dieu implantée dans leurs cœurs à la nouvelle naissance.

Cependant, c'est le dessein de Dieu que cette expérience initiale de l'amour divin, reçue à la nouvelle naissance, soit par la suite incommensurablement augmentée et élargie par le baptême dans le Saint-Esprit. C'est pourquoi Paul dit, dans le passage que nous avons déjà cité, de Romains chapitre 5, verset 5 : « **l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par la Saint-Esprit qui nous est donné.**

Encore une fois, c'est le mot pour l'amour divin — « *agapè* » — que Paul utilise ici. Il joint maintenant ce mot, "*agape*", avec le verbe "est versé à l'étranger". Le sens littéral de ce verbe est de « déverser », et il est au temps parfait. Ainsi, nous pouvons rendre cette phrase plus littéralement : « l'amour de Dieu, l'amour divin de Dieu, a été répandu dans nos cœurs. » L'utilisation du parfait indique, comme d'habitude en grec, la finalité et l'exhaustivité. Le sens est que, dans ce seul acte de baptiser le croyant dans le Saint-Esprit, Dieu a vidé dans le cœur du croyant toute la plénitude de l'amour divin. Rien n'a été réservé ou retenu; tout a été répandu. Par cette seule expérience, l'abondance prodigue de la grâce de Dieu a mis à la disposition du croyant toute la plénitude de l'amour divin, sans limitation et sans réserve. Par la suite, le croyant n'a plus besoin de rechercher davantage l'amour de Dieu ; il n'a besoin que d'accepter, de jouir et de manifester ce qu'il a déjà reçu en lui. Pour le croyant baptisé par l'Esprit, demander à Dieu davantage de son amour, c'est comme un homme qui vit sur la rive immédiate du Mississippi ou de l'Amazone pour chercher une autre source d'eau. Il est évident qu'une telle personne a déjà à sa disposition infiniment plus qu'elle ne pourra jamais en utiliser. Tout ce dont il a besoin est d'utiliser l'approvisionnement déjà mis à sa disposition. De la même manière, dit Jésus dans Jean chapitre 7, versets 38 et 39, le croyant baptisé par l'Esprit a déjà en lui non seulement un fleuve, mais des « fleuves d'eau vive » - des fleuves de grâce et d'amour divins - infiniment supérieurs à tout besoin qui peut surgir dans la vie de ce croyant.

La nature précise de cet amour divin, répandu à l'intérieur du croyant par le Saint-Esprit, est définie par Paul dans les trois versets suivants de Romains chapitre 5, c'est-à-dire Romains chapitre 5, versets 6, 7 et 8 :

Car lorsque nous étions encore sans force, en temps voulu, Christ est mort pour les impies.

Car à peine mourra-t-on pour un homme juste : mais peut-être que pour un homme bon, certains oseraient même mourir.

Mais Dieu recommande son amour envers nous, en ce que, alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.

Paul souligne ici que même l'amour naturel, sans la grâce de Dieu, pourrait pousser un homme à mourir pour son ami, si cet ami était un homme bon et juste, tout comme l'amour naturel, sous une autre forme, pourrait amener une mère à mourir. donner sa vie pour son enfant. Mais Paul poursuit ensuite en montrant que l'amour surnaturel et divin de Dieu se manifeste dans le fait que Christ est mort pour des pécheurs qui n'auraient pu prétendre à aucun type d'amour naturel, quel qu'il soit. Pour décrire la condition de ceux pour qui Christ est mort, Paul utilise, dans ces versets, trois expressions successives : « sans force », « impies », « pécheurs ». Cela signifie que ceux pour qui Christ est mort étaient, à ce moment-là, tout à fait incapables de s'aider eux-mêmes, totalement aliénés de Dieu, et en véritable rébellion ouverte contre Dieu. C'est en mourant pour des personnes comme celle-ci que le Christ a manifesté "*agape*" - l'amour divin - dans sa parfaite plénitude.

Dans la première épître de Jean chapitre 4, verset 9, l'apôtre Jean définit l'amour divin d'une manière similaire :

Ici est l'amour — « agapè » — non que nous ayons aimé Dieu, mais qu'il nous ait aimés et qu'il ait envoyé son Fils pour être la propitiation pour nos péchés.

L'amour divin ne dépend de rien de digne d'amour chez ceux à qui il s'adresse ; elle n'attend pas non plus d'être réciproque pour tout donner. Au contraire, il donne d'abord, et librement, à ceux qui ne sont pas aimables, indignes, et même en hostilité ouverte et en rébellion.

C'est cet amour divin qui s'exprime dans la prière de Jésus pour ceux qui le crucifiaient, comme le rapporte Luc chapitre 23, verset 34 :

Père, pardonne-leur; car ils ne savent pas ce qu'ils font.

Le même amour divin est exprimé dans la dernière prière du martyr Étienne pour ceux qui le lapidaient, comme indiqué dans Actes chapitre 7, verset 60 :
"Seigneur, ne leur impute pas ce péché."

Le même amour s'exprime à nouveau dans les paroles de celui qui fut un témoin passionné de la lapidation d'Etienne – Saul de Tarse – plus tard, l'apôtre Paul. Concernant ses propres frères juifs, qui l'avaient constamment rejeté et persécuté, Paul dit dans Romains chapitre 9, versets 1, 2 et 3 :

Je dis la vérité en Christ, je ne mens pas, ma conscience me rend aussi témoignage dans le Saint Fantôme,

Que j'ai une grande lourdeur et une douleur continuelle dans mon cœur.

Car je souhaiterais être moi-même anathème de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair.

Paul aspirait tellement au salut de ses frères juifs persécuteurs qu'il aurait été disposé à renoncer à toutes les bénédictions du salut pour lui-même et à revenir sous la malédiction du péché non pardonné, avec toutes ses conséquences, si cela avait pu être le moyen d'amener ses frères à Christ. Paul reconnaît que l'expérience et la réalisation de cet amour n'ont été rendues possibles que par la présence du Saint-Esprit à l'intérieur, car il dit, **"ma conscience m'en rend aussi témoignage dans le Saint-Esprit"**.

Nous avons dit que, parmi les diverses fins pour lesquelles Dieu donne le don du Saint-Esprit, cette effusion de l'amour divin dans le cœur du croyant occupe une place d'une importance unique et particulière. La raison en est que, sans l'influence omniprésente de l'amour divin dans le cœur du croyant, tous les autres résultats qui peuvent être produits par le baptême dans le Saint-Esprit perdent leur véritable signification et échouent à accomplir leur véritable objectif.

Ce fait est très clairement mis en évidence par les paroles de Paul dans I Corinthiens, chapitre 13, versets 1 et 2 :

Bien que je parle avec les langues des hommes et des anges, et que je n'aie pas la charité, je suis devenu comme de l'airain qui sonne, ou une cymbale qui tinte.

Et bien que j'aie le don de prophétie, et que je comprenne tous les mystères et toute connaissance ; et bien que j'aie toute la foi, de sorte que je puisse déplacer des montagnes, et que je n'aie pas la charité, je ne suis rien.

Le mot grec traduit ici par « charité » est le même mot « *agapè* » — amour divin — dont nous avons déjà examiné la signification.

Avec une humilité caractéristique, Paul se met à la place d'un croyant qui exerce des dons spirituels, mais qui manque d'amour divin. Dans le chapitre précédent de I Corinthiens, il a énuméré neuf dons, ou manifestations surnaturelles, du Saint-Esprit. Il s'imagine maintenant être dans la position de celui qui exerce plusieurs de ces dons, mais sans amour. Premièrement, il envisage la possibilité d'exercer le don des langues à un niveau surnaturel si élevé qu'il parle non seulement des langues humaines inconnues, mais même la langue des anges. Il dit que s'il faisait cela sans l'amour divin, il ne vaudrait pas mieux qu'un gong ou une cymbale, qui est capable de produire un bruit fort quand on le frappe ou le fait vibrer, mais qui est tout à fait vide à l'intérieur. Ensuite, il envisage la possibilité d'exercer certains autres dons spirituels exceptionnels, tels que la prophétie, ou la parole de sagesse, ou la parole de connaissance, ou la foi. Mais il poursuit en disant que s'il exerçait l'un ou l'ensemble de ces dons sans l'amour divin, il ne serait absolument rien.

Ces paroles de Paul apportent ici la réponse à une question qui se pose aujourd'hui dans de nombreux milieux : est-il possible d'abuser du don des langues ? La réponse est claire : Oui, il est parfaitement possible d'abuser du don des langues. Tout usage des langues, en dehors de l'amour divin, est un abus, car il ne rend le croyant qui l'exerce pas meilleur qu'un gong ou une cymbale vide et retentissant, et cela n'a certainement jamais été le but pour lequel Dieu a accordé le don. Ainsi, nous pouvons affirmer avec certitude que tout usage des langues, en dehors de l'amour divin, est contraire à la volonté et au dessein de Dieu, et est donc un abus.

Ceci s'applique également aux autres dons que Paul mentionne dans le verset suivant, c'est-à-dire la prophétie, la parole de sagesse, la parole de connaissance et la foi. Utiliser l'un de ces dons en dehors de l'amour divin, c'est passer à côté de tout le dessein de Dieu. Cependant, l'expérience prouve à maintes reprises qu'il existe un danger particulier que les croyants abusent des trois dons spirituels qui opèrent par les organes de la parole, c'est-à-dire les langues, l'interprétation et la prophétie. Ceci est confirmé par le fait que Paul consacre la plus grande partie du chapitre suivant, c'est-à-dire le chapitre 14 de I Corinthiens, à donner des règles pour contrôler et réglementer l'utilisation de ces trois dons particuliers. De toute évidence, s'il n'y avait aucune possibilité pour les croyants d'abuser de ces dons, alors il n'y aurait pas besoin de donner des règles pour leur contrôle. Le fait que des règles soient données prouve qu'il en faut.

Cependant, en interprétant l'enseignement de Paul dans 1 Corinthiens chapitre 13, verset 1, il est nécessaire de porter une attention particulière aux mots exacts qu'il utilise. Il dit : **"Bien que je parle la langue des hommes et des anges, et que je n'aie pas la charité, je suis devenu comme de l'airain qui sonne, ou une cymbale qui tinte."** Notez cette phrase, "Je suis devenu". Ces mots indiquent qu'un changement a eu lieu. Le croyant représenté ici n'est plus dans la même condition spirituelle que lorsqu'il a été initialement baptisé dans le Saint-Esprit. À ce moment-là, il avait l'assurance que ses péchés étaient pardonnés et que son cœur était purifié par la foi en Christ ; et il était disposé à se soumettre, aussi pleinement que possible, au contrôle du Saint-Esprit. Dans cet état, la manifestation initiale de parler avec une autre langue indiquait que le Saint-Esprit était venu habiter le croyant et prendre le contrôle de sa vie. Cependant, dans la période qui s'est écoulée depuis, le croyant ici décrit par Paul a conservé la manifestation extérieure, mais - par négligence ou désobéissance - n'a pas conservé la même condition intérieure de purification et de soumission au Saint-Esprit. Ainsi, le processus du parler en langues a dégénéré en une simple manifestation physique extérieure, sans aucune réalité spirituelle intérieure correspondante.

Pour voir cette expérience dans sa juste perspective, nous devons mettre côte à côte deux faits qui sont confirmés à la fois par l'Écriture et par l'expérience :

Premièrement, au moment d'être baptisé dans le Saint-Esprit, un croyant doit remplir deux conditions : son cœur doit être purifié par la foi en Christ ; et il doit être disposé à céder le contrôle de ses membres physiques, en particulier sa langue, au Saint-Esprit.

Deuxièmement, le fait que le croyant était, au moment de son baptême dans l'Esprit, purifié et soumis n'est pas en soi une garantie automatique qu'il restera toujours dans cette condition, même s'il peut encore continuer à exercer la manifestation en parlant en langues.

À ce stade, beaucoup de gens vont probablement s'exclamer : "Mais sûrement si la personne commençait à abuser du don de Dieu, alors Dieu lui retirerait tout simplement le don !"

Cependant, cette supposition que Dieu retirera Ses dons s'ils sont mal utilisés, n'est soutenue ni par la logique ni par les Écritures.

Du point de vue de la logique, si un don, une fois donné, pouvait ensuite être retiré au gré du donateur, alors nous devrions dire qu'il n'a jamais été un véritable don en premier lieu. C'était un prêt, ou un dépôt conditionnel, mais pas un don gratuit. Un don gratuit, une fois donné, échappe au contrôle de celui qui le donne et est ensuite sous le seul contrôle de celui qui l'a reçu - qu'il en fasse usage, abuse ou ne pas en faire usage du tout.

Ce fait de logique est confirmé par l'Écriture, car Paul dit dans Romains chapitre 11, verset 29 :

"Car les dons et l'appel de Dieu sont sans repentir." Cette expression, "sans repentir", utilisée ici pour Dieu, et non pour l'homme, indique qu'une fois que Dieu a fait un don, Il ne change plus jamais d'avis et ne retire plus le don. Par la suite,

la responsabilité de faire bon usage du don n'incombe pas à Dieu, celui qui donne, mais à l'homme, celui qui reçoit. Ce principe important s'applique dans tous les domaines des relations de Dieu avec l'homme, y compris celui des dons de l'Esprit.

Cette conclusion doit être pesée avec un soin modéré par tous ceux qui recherchent ou qui ont reçu le baptême du Saint-Esprit, avec la manifestation du parler en d'autres langues. Il n'est pas possible, selon l'Écriture, de recevoir ce baptême initial sans cette manifestation extérieure. Mais il est possible, par la suite, d'avoir la manifestation extérieure sans conserver la plénitude intérieure de l'Esprit. Il n'y a qu'un seul test sûr et scripturaire de la plénitude continue du Saint-Esprit, et c'est le test de l'amour. Dans la mesure où nous sommes remplis du Saint-Esprit, dans la même mesure nous serons remplis de l'amour divin. Nous ne sommes pas plus remplis du Saint-Esprit que nous ne sommes remplis de l'amour divin.

Ce test est brièvement et clairement énoncé par l'apôtre Jean dans sa première épître chapitre 4, verset 16 :

Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui.

A cela s'accordent les paroles de Paul dans I Corinthiens chapitre 13, verset 13 :

Et maintenant demeure la foi, l'espérance, la charité, c'est-à-dire l'amour divin, ces trois choses ; mais le plus grand d'entre eux est l'amour divin.

De toutes les opérations de l'Esprit intérieur, la plus grande et la plus durable est le déversement de l'amour divin dans le cœur du croyant.

Nous avons maintenant considéré huit résultats principaux produits dans la vie du croyant individuel par le baptême dans le Saint-Esprit.

Dans notre prochaine étude, nous continuerons à considérer les résultats produits par cette même expérience dans la vie et le culte d'une congrégation chrétienne, considérée dans son ensemble.

VI L'Esprit Saint dans la Congrégation

I : Liberté unie au gouvernement

Bienvenue à l'heure d'étude.

Notre manuel—la Bible.

L'étude que nous vous apportons est le n° 30 de notre présente série, intitulée « Fondations ».

Dans nos quatre dernières études, nous avons considéré les résultats que Dieu désire produire dans la vie de chaque croyant en le baptisant dans le Saint-Esprit, et nous avons découvert les huit résultats importants suivants de cette expérience :

Premièrement, le pouvoir de témoigner ; deuxièmement, l'exaltation et la glorification de Christ ; troisièmement, un avant-goût de la puissance céleste et une entrée ainsi dans une vie surnaturelle ; quatrièmement, aider dans la prière, élevant le croyant bien au-dessus de sa propre force ou compréhension naturelle ; cinquièmement, une nouvelle compréhension des Écritures ; sixièmement, des conseils quotidiens sur le chemin de la volonté de Dieu ; septièmement, la vie et la santé du corps physique ; huitièmement, le déversement de l'amour divin de Dieu dans le cœur du croyant.

Dans notre étude actuelle, nous irons au-delà de la vie du croyant individuel, pour considérer la vie générale et le culte d'une congrégation chrétienne dans son ensemble. Les questions auxquelles nous chercherons à répondre sont les suivantes : Quelle différence le baptême du Saint-Esprit fait-il dans la vie et l'expérience de la congrégation dans son ensemble ? Quelles sont les principales caractéristiques qui distinguent une congrégation dans laquelle tous ou la plupart des membres ont reçu le baptême du Saint-Esprit et ont la liberté dans leurs services d'exercer le pouvoir ainsi reçu ? En quoi une telle congrégation serait-elle différente d'une autre dans laquelle aucun des membres n'a reçu cette expérience ?

En réponse à ces questions, nous indiquerons deux manières principales par lesquelles une congrégation libre de croyants baptisés par l'Esprit diffère d'une congrégation dont les membres n'ont pas reçu le baptême dans le Saint Esprit.

La première caractéristique principale d'une telle congrégation est indiquée par Paul dans II Corinthiens chapitre 3, verset 17 :

Or le Seigneur est cet Esprit : et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

Paul souligne ici deux faits importants concernant la présence et l'influence du Saint-Esprit dans une congrégation.

Le premier fait est que le Saint-Esprit est Seigneur. Dans le Nouveau Testament, le mot "Seigneur" correspond dans son usage et sa signification au nom "Jéhovah" dans l'Ancien Testament. C'est donc un titre réservé au seul vrai Dieu, et jamais donné, en ce sens, à un être ou une créature moindre. C'est un titre qui appartient de droit à chacune des trois Personnes de la Divinité. Dieu le Père est Seigneur ; Dieu le Fils est Seigneur; et Dieu le Saint-Esprit est Seigneur. Ainsi, lorsque Paul dit ici, "**le Seigneur est cet Esprit**", il met l'accent sur la divinité souveraine suprême et la seigneurie du Saint-Esprit au sein de l'église.

Le deuxième grand fait souligné ici par Paul est que là où la seigneurie du Saint-Esprit dans l'église est reconnue, le résultat dans la congrégation est la "liberté" ou la "liberté". Quelqu'un a cherché à faire ressortir la véritable signification de la deuxième partie de ce verset par un léger changement dans le rendu. Au lieu de dire : "Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté", nous pouvons dire alternativement : "Là où l'Esprit est Seigneur, là est la liberté". C'est-à-dire que la vraie liberté vient à une congrégation dans la mesure où ses membres reconnaissent et cèdent à la seigneurie du Saint-Esprit.

Ainsi, nous pouvons résumer ce premier trait distinctif principal d'une congrégation baptisée par l'Esprit en mettant deux mots côte à côte. Ces deux mots sont : « Liberté » et « Gouvernement ».

A première vue, il peut sembler incohérent de mettre ces deux mots ensemble. Quelqu'un pourrait être enclin à objecter : "Mais si nous avons la liberté, alors nous ne sommes pas sous gouvernement. Et si nous sommes sous gouvernement, alors nous n'avons pas de liberté." En fait, les gens ont souvent l'impression que la liberté et le gouvernement sont opposés l'un à l'autre, non seulement dans le domaine spirituel, mais aussi dans le domaine politique.

Je me souviens de la situation politique dans la colonie britannique du Kenya, en Afrique de l'Est, alors que j'y servais comme missionnaire de 1957 à 1961. A cette époque, le peuple africain du Kenya attendait avec impatience le moment où son pays atteindrait l'indépendance complète ou l'autonomie gouvernementale. Le mot swahili utilisé pour désigner l'indépendance était « *uhuru* » - qui signifie littéralement « liberté » ou « liberté » - et ce mot était sur toutes les lèvres. Beaucoup d'Africains moins éduqués ont formé de merveilleuses images de ce que ce « *uhuru* », ou « liberté » », leur apporterait.

« Quand *uhuru* viendra », disaient-ils, « nous pourrons faire du vélo de n'importe quel côté de la route qui nous plaira ; nous pourrons voyager aussi loin que nous voudrions dans les bus sans payer ; nous n'aurons plus jamais à payer d'impôts au gouvernement.

Pour des personnes plus sophistiquées dans d'autres pays, des déclarations comme celles-ci peuvent sembler puériles ou ridicules. De telles personnes

soutiendraient que de telles conditions ne constitueraient pas la vraie liberté, mais plutôt l'anarchie et le désordre à leur pire degré. Néanmoins, ces simples Africains étaient parfaitement sincères dans l'image de la « liberté » qu'ils s'étaient formée ; et leurs propres dirigeants politiques africains avaient souvent du mal à leur faire comprendre de manière raisonnable et pratique ce que la liberté, ou l'indépendance, impliquerait.

Ce qui est étrange, c'est que les gens qui sont parfaitement sophistiqués dans la compréhension de ce que signifie la liberté politique, sont parfois assez puérils dans l'image qu'ils se font de la liberté spirituelle. Ces gens-là souriraient aux Africains qui s'imaginent que la liberté politique consiste à pouvoir faire du vélo de part et d'autre de la route, ou à voyager dans les bus sans payer sa course. Pourtant, les mêmes personnes se comporteraient de manière non moins folle ou désordonnée dans la maison de Dieu, puis justifieraient leur comportement par le titre de "liberté spirituelle".

Par exemple, dans certaines congrégations, lorsqu'on demande à un membre de diriger la prière et de présenter certaines demandes de prière précises à Dieu, il y en a d'autres qui parlent si fort dans d'autres langues qu'il devient impossible pour le reste de la congrégation d'entendre ce que dit le priant désigné. Cela signifie qu'il est impossible pour la congrégation de dire "Amen" avec compréhension ou foi à une prière qu'elle ne pourrait même pas entendre ; et de cette façon, par cet abus insensé des langues, toute la congrégation perd la bénédiction et l'efficacité de pétition et intercession unies et sincères.

Ou encore, il peut arriver que le prédicateur présente un message logique, scripturaire, conçu pour montrer aux non-sauvés la nécessité et la voie du salut. Alors que le prédicateur approche du point culminant de son message, quelqu'un dans la congrégation éclate soudainement avec un énoncé fort et inopportun en langues. En conséquence, l'attention de toute la congrégation est détournée du message de salut : les incroyants présents sont soit irrités, soit effrayés par ce qui leur semble être une explosion insensée et émotionnelle ; et toute la force du message soigneusement préparé sur le salut est perdue.

Si la personne responsable de ce genre de folie devait être réprimandée par la suite, il arrive assez souvent qu'elle fasse une telle réponse comme celle-ci : "Je ne pouvais pas m'en empêcher ! Le Saint-Esprit m'a fait faire cela. Je devais obéir au Saint-Esprit ." Cependant, une telle réponse ne peut être acceptée, car elle est contraire à l'enseignement clair des Écritures.

Dans I Corinthiens chapitre 12, verset 7, Paul dit : "**Mais la manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour son profit.**" Nous pouvons rendre cela plus librement : « **La manifestation de l'Esprit est toujours donnée dans un but utile, pratique, sensé.** Ainsi, si la manifestation est dirigée vers l'accomplissement du but pour lequel elle est donnée, elle sera toujours en harmonie avec le plan et le but du service dans son ensemble, et apportera une contribution positive à l'accomplissement du but principal du service. Cela ne sera jamais dénué de sens, ni distrayant, ni déplacé.

Encore une fois, dans 1 Corinthiens chapitre 14, versets 32 et 33, Paul dit :

Et les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes.

Car Dieu n'est pas l'auteur de la confusion, mais de la paix, comme dans toutes les églises des saints.

En d'autres termes, toute manifestation spirituelle véritablement dirigée et contrôlée par Dieu aura tendance à produire la paix et l'harmonie, et non la confusion et le désordre. De plus, toute personne responsable d'une manifestation qui tend vers la confusion ou le désordre, ne peut ensuite s'excuser en disant : « Je n'ai pas pu m'en empêcher ! Le Saint-Esprit m'a fait faire cela. Paul exclut cette ligne de défense en disant : « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes. En d'autres termes, le Saint-Esprit n'outrepasse jamais la volonté du croyant individuel et ne l'oblige à faire quelque chose contre sa propre volonté. Même lorsqu'un croyant exerce un don spirituel, son esprit et sa volonté restent sous son contrôle. Il est libre d'exercer ce don ou de ne pas l'exercer. La responsabilité de l'exercer lui incombe. Comme nous l'avons dit plus tôt dans cette série, le Saint-Esprit ne joue jamais le rôle d'un dictateur ou d'un despote dans la vie du croyant.

C'est l'une des principales caractéristiques qui distinguent les manifestations authentiques du Saint-Esprit des phénomènes de spiritisme ou de possession démoniaque. Dans de nombreuses phases du spiritisme, ou possession démoniaque, la personne qui joue le rôle de médium, ou autre véhicule du pouvoir satanique, est obligée de céder le contrôle complet de toute sa volonté et de sa personnalité à l'esprit qui cherche à la posséder ou à opérer à travers lui. Très souvent, une telle personne est alors obligée de dire ou de faire des choses qu'elle n'aurait jamais accepté de dire ou de faire de son plein gré. Dans certaines phases du spiritisme, la personne qui passe sous le contrôle de l'esprit perd toute compréhension ou conscience de ce qu'elle dit ou fait. A la fin d'une telle expérience, la personne possédée peut revenir à elle-même dans un environnement totalement étranger après un laps de temps de plusieurs heures, sans aucune connaissance ou souvenir de ce qui s'est passé dans l'intervalle. De cette façon, la volonté et la compréhension de la personne possédée par le démon sont entièrement mises de côté.

Cependant, Dieu le Saint-Esprit n'agit jamais de cette manière avec le vrai croyant en Christ. La faculté de volonté et de personnalité est l'une des plus précieuses de toutes les dotations que Dieu a accordées à l'homme, sa créature. Par conséquent, Dieu n'abroge ni n'usurpe jamais la personnalité humaine. Dieu respecte la volonté et la personnalité du croyant. Il opérera à travers eux, s'il lui est permis de le faire, mais il ne les mettra jamais de côté. Satan fait des esclaves ; Dieu fait des fils.

Nous voyons donc à quel point il est faux et non scripturaire pour les croyants baptisés de l'Esprit de dire à propos de toute manifestation spirituelle : "Je n'ai pas pu m'en empêcher ! Le Saint-Esprit m'a poussé à le faire." Parler ainsi, c'est représenter l'Esprit de Dieu qui demeure en nous comme une sorte de despote, et le croyant comme un esclave dans la servitude. Les croyants qui parlent ainsi ne sont

pas encore parvenus à comprendre leurs privilèges et leurs responsabilités en tant que fils de Dieu. Ils ont besoin examiner à nouveau les paroles de Paul dans Romains chapitre 8, versets 15 et 16 :

Car vous n'avez pas reçu à nouveau l'esprit de servitude - ou d'esclavage - à craindre ; mais vous avez reçu l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père.

L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

Nous sommes ainsi mis face à face avec un principe général important, qui s'applique à toutes les affaires humaines, qu'elles soient politiques ou spirituelles. La vraie liberté est impossible sans un bon gouvernement. Le genre de liberté qui cherche à mettre de côté tout gouvernement ou contrôle de quelque nature que ce soit ne finit que dans l'anarchie et la confusion ; et le résultat final est une nouvelle forme d'esclavage, beaucoup plus sévère que la forme précédente de gouvernement qui a été mise de côté. Nous avons vu cela se produire maintes et maintes fois dans l'histoire politique de la race humaine ; et le même principe s'applique également dans la vie spirituelle de l'église chrétienne. La vraie liberté spirituelle n'est possible que là où il y a un gouvernement spirituel. Le gouvernement que Dieu a nommé pour l'église est celui du Saint-Esprit. Nous revenons donc à la déclaration de Paul dans II Corinthiens chapitre 3, verset 17 :

Or le Seigneur est cet Esprit : et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

Si nous désirons jouir de la liberté de l'Esprit, nous devons d'abord reconnaître volontairement la Seigneurie de l'Esprit. Ces deux aspects du Saint-Esprit ne peuvent jamais être séparés l'un de l'autre.

Nous devons également garder à l'esprit un autre fait important concernant le Saint-Esprit que nous avons établi plus tôt dans cette série. Le Saint-Esprit est à la fois l'auteur et l'interprète des Écritures. Cela signifie que le Saint-Esprit n'ordonnera jamais à un croyant de dire ou de faire quoi que ce soit de contraire aux Écritures. Si jamais le Saint-Esprit faisait cela, il serait illogique et incompatible avec lui-même ; et cela, nous le savons, est impossible.

Dans II Corinthiens chapitre 1, versets 18 et 19, Paul dit :

Mais comme Dieu est vrai, notre parole envers vous n'était pas oui et non, c'est-à-dire oui et non.

Car le Fils de Dieu Jésus-Christ qui a été prêché parmi vous par nous — n'était pas oui et non, — n'était pas oui et non, — mais en lui était oui — en lui était oui.

Paul dit ici que Dieu n'est jamais incompatible avec Lui-même. Concernant une question particulière de doctrine ou de pratique, Dieu ne dit jamais "oui" à un moment donné et "non" à un autre. Si Dieu a déjà dit "oui", alors sa réponse reste toujours "oui". Il ne change jamais en "non" plus tard. Il n'est jamais changeant, ou incompatible avec lui-même.

Cela s'applique à la relation entre l'enseignement de l'Écriture d'une part, et les déclarations et manifestations du Saint-Esprit d'autre part. Le Saint-Esprit, étant lui-même l'auteur de l'Écriture, est toujours d'accord avec l'Écriture. Il n'y a jamais de possibilité de "oui" et de "non". Partout où la Bible dit "non", le Saint-Esprit dit "non". Aucune parole ou manifestation inspirée et contrôlée par le Saint-Esprit ne sera jamais contraire aux enseignements et aux exemples des Écritures.

Cependant, comme nous l'avons déjà dit, le Saint-Esprit dans la vie du croyant n'est pas un dictateur. Il n'oblige pas le croyant à toujours agir d'une manière scripturaire. Le Saint-Esprit sert d'interprète et de conseiller. Il interprète l'Écriture; Il propose des orientations et des conseils. Mais le croyant reste toujours libre d'accepter ou de rejeter le conseil du Saint-Esprit – d'obéir ou de désobéir.

On verra que ce fait impose une énorme responsabilité personnelle à chaque croyant baptisé par l'Esprit. Chaque croyant est responsable de se familiariser personnellement avec la pensée du Saint-Esprit telle qu'elle est révélée dans les Écritures, puis de diriger sa propre conduite et son comportement en ce qui concerne l'exercice des dons ou manifestations spirituels - comme dans toutes les autres questions - de sorte que ceux-ci s'harmonisent avec les principes et les exemples de l'Écriture. Si, par paresse, indifférence ou désobéissance, un croyant baptisé par l'Esprit échoue à le faire et, par conséquent, exerce des dons ou des manifestations spirituelles d'une manière insensée et non scripturaire, la responsabilité en incombe uniquement au croyant lui-même, et non au Saint-Esprit. Esprit.

À cet égard, une responsabilité particulière incombe à chaque ministre appelé par Dieu à diriger l'adoration et le service d'une congrégation baptisée par l'Esprit. Non seulement un tel homme doit diriger son propre ministère spirituel conformément à l'enseignement des Écritures ; il doit aussi se permettre d'être, entre les mains de Dieu, un instrument pour diriger le culte et le ministère de toute la congrégation conformément aux mêmes principes scripturaires. Pour y parvenir avec succès, il faut, à un degré élevé, certaines qualifications spéciales : tout d'abord, une connaissance pratique approfondie des Écritures ; et puis la sagesse, l'autorité et le courage. Là où ces qualités manquent chez le leader, une congrégation qui cherche à exercer des dons et des manifestations spirituelles sera comme un navire en mer, au milieu de vents puissants et de hauts-fonds traîtres, avec un capitaine mal formé et inexpérimenté en charge. Petite merveille si la fin est une épave !

Je suis maintenant personnellement associé au ministère du plein évangile depuis environ vingt ans. Au cours de ces années, j'ai observé deux choses qui ont fait plus que toute autre chose pour entraver la l'acceptation du témoignage du plein évangile. Le premier est l'incapacité à exercer un contrôle approprié sur la manifestation publique des dons spirituels, en particulier le don des langues ; le second est le conflit et la division parmi les croyants baptisés de l'Esprit, à la fois parmi les membres de la même congrégation, et entre une congrégation et une autre. Chacune de ces choses a son origine dans

une seule et même erreur : la méconnaissance de la Seigneurie effective du Saint-Esprit.

Nous sommes maintenant en mesure d'offrir une définition de la vraie liberté spirituelle. La liberté spirituelle consiste en une seule chose : reconnaître la seigneurie effective du Saint-Esprit dans l'église. "Là où l'Esprit est Seigneur, là est la liberté."

Tant de croyants baptisés par l'Esprit ont leur propre conception particulière de la liberté. Certains s'imaginent que la liberté consiste à crier. Si seulement nous pouvions crier assez fort et assez longtemps, semblent-ils penser, nous nous propulserions vers la liberté. Mais le Saint-Esprit ne s'éveille jamais ; Soit il descend, soit il jaillit de l'intérieur. Dans les deux cas, Sa manifestation est libre et spontanée, jamais laborieuse ni ennuyeuse.

D'autres croyants baptisés par l'Esprit mettent tout leur accent sur un autre type d'expression ou de manifestation ; comme chanter, taper des mains ou danser. Dans de nombreux cas, la raison en est que Dieu les a bénis une fois dans l'une de ces lignes, et ils en sont venus à croire que la bénédiction de Dieu continuera toujours à venir dans cette même ligne, et jamais dans une autre. Dieu les a bénis une fois en criant, alors ils veulent toujours crier. Ou Dieu les a bénis une fois dansant, alors ils veulent toujours danser. Ils sont devenus si limités dans leur vision et dans leur conception du Saint-Esprit, qu'ils ne peuvent jamais concevoir que Dieu les bénisse d'une autre manière. Très souvent, ils ont même tendance à mépriser les autres croyants qui ne se joindront pas à eux dans leurs cris, leurs danses ou leurs battements de mains, et à suggérer que ces autres croyants ne sont pas vraiment "libres dans l'Esprit".

Prenons soin d'ajouter qu'il n'y a pas nécessairement quoi que ce soit de contraire à l'Écriture dans le fait de crier, de danser ou d'applaudir. La Bible fournit des exemples clairs de toutes ces choses dans l'adoration du peuple de Dieu. Mais il est certainement non scripturaire, et aussi insensé, de suggérer que l'une de ces formes d'expression constitue nécessairement une véritable liberté spirituelle. Une personne qui s' imagine qu'elle doit toujours adorer Dieu en criant, en dansant ou en battant des mains, ne jouit plus de la vraie liberté spirituelle ; au contraire, il est revenu sous une sorte spéciale de servitude religieuse, de sa propre fabrication. Une telle personne est autant asservie que le Chrétien à l'opposé de l'échelle religieuse, qui ne connaît pas d'autre moyen d'adorer Dieu qu'avec les mots et les formes d'une liturgie imprimée.

Une merveilleuse clé de la vraie liberté spirituelle se trouve dans les paroles de Salomon dans Ecclésiaste chapitre 3, versets 1 jusqu'à 8 :

Il y a un temps pour chaque chose, et un temps pour chaque chose sous le ciel :

Un temps pour naître, et un temps pour mourir ; un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui est planté ;

Un temps pour tuer, et un temps pour guérir ; un temps pour décomposer et un temps pour construire ;

Un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; Un temps pour pleurer, et un temps pour danser;

Un temps pour jeter des pierres, et un temps pour rassembler des pierres ensemble; un temps pour embrasser, et un temps pour s'abstenir d'embrasser ;

Un temps pour gagner et un temps pour perdre ; un temps pour garder et un temps pour rejeter;

Un temps pour déchirer, et un temps pour coudre ; un temps pour se taire et un temps pour parler ;

Un temps pour aimer, et un temps pour haïr ; un temps de guerre et un temps de paix.

Salomon mentionne ici vingt-huit formes d'activité, réparties en quatorze paires d'opposés. Dans chaque paire d'opposés, il convient à un moment de faire l'un, et à un autre moment de faire l'autre. Nous ne pouvons jamais dire absolument, sans réserve, qu'il est toujours juste de faire l'un, ou toujours mal de faire l'autre. Que chacun ait raison ou tort, est décidé par le temps ou la saison.

Dans ces paires d'opposés que Salomon mentionne, il y en a beaucoup qui se rapportent à la vie et au culte d'une congrégation ; comme planter ou arracher; tuer ou guérir; se décomposer ou se construire ; pleurer ou rire; deuil ou danse; garder ou rejeter; garder le silence ou parler.

Aucun de ceux-ci n'est soit absolument vrai, soit absolument faux. Chacun est bon s'il est fait au bon moment, et mauvais s'il est fait au mauvais moment.

Comment alors saurons-nous quoi faire, ou quand ? La réponse est : C'est la fonction souveraine du Saint-Esprit, en tant que Seigneur dans l'église. Il révèle et dirige ce qu'il faut faire, et quand. Une congrégation qui est dirigée par le Saint-Esprit fera la bonne chose au bon moment. C'est la source de toute véritable liberté, harmonie et unité. En dehors de cela, il n'y a que divers degrés de servitude, de discorde et de désunion.

Dans notre prochaine étude, nous continuerons à considérer un autre trait distinctif important trouvé dans la vie et le culte d'une congrégation où les membres ont été baptisés dans le Saint-Esprit et ont la liberté d'exercer ce pouvoir.

VII Le Saint-Esprit dans la Congrégation—Suite

2 : Participation active de tous les membres

Bienvenue à l'heure d'étude.

Notre manuel—la Bible.

L'étude que nous allons maintenant vous apporter est le n° 31 de notre présente série, intitulée « Fondations ».

Dans notre dernière étude, nous avons commencé à considérer les effets produits par le baptême du Saint-Esprit sur la vie générale et le culte d'une congrégation chrétienne dans son ensemble.

Le premier effet de ce genre que nous avons examiné a été trouvé dans 2 Corinthiens chapitre 3, verset 17 : « **Or, le Seigneur est cet Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.** »

Nous avons vu que la présence de l'Esprit de Dieu, habitant les croyants au sein d'une congrégation, produit dans la vie et le culte de cette congrégation une nouvelle sorte de "liberté" spirituelle - ou liberté. Cependant, nous avons également vu que, dans le domaine spirituel - juste autant que dans la politique - la vraie liberté ne peut jamais être appréciée sans un gouvernement approprié. Par conséquent, le même verset qui parle de la liberté que le Saint-Esprit apporte, met également l'accent sur la seigneurie - ou le gouvernement - du Saint-Esprit dans l'église, car il dit : « Le Seigneur est cet Esprit.

Nous avons ainsi pu arriver à une définition scripturaire de la vraie liberté dans la vie et le culte d'une congrégation. La vraie liberté spirituelle consiste en ceci : reconnaître la seigneurie effective du Saint-Esprit dans l'Église. **"Là où l'Esprit est Seigneur, là est la liberté."**

Dans notre étude actuelle, nous allons maintenant examiner un autre résultat distinctif et important produit par la présence du Saint-Esprit dans l'église. Ce second résultat principal peut se résumer comme suit : la participation active de tous les membres à la vie, au culte et au service de l'Église.

Dans les services réguliers de la grande majorité des églises chrétiennes d'aujourd'hui, presque toute l'initiative et l'activité réelles sont confinées à quelques individus. La congrégation dans son ensemble peut participer à certaines activités préétablies, telles que le chant d'hymnes tirés d'un livre, la répétition de prières fixes ou de réponses. Il peut également y avoir, au sein de la congrégation principale, un ou deux petits groupes spécialement formés, comme une chorale ou un orchestre. Mais à part cela, dans la grande majorité des congrégations, toute l'initiative et l'activité réelles sont laissées entre les mains d'un ou deux individus, tandis que le rôle joué par le reste de la congrégation est presque entièrement passif. Une personne dirige le

chant; une personne prie; une personne prêche. Parfois, deux ou plusieurs de ces activités peuvent être combinées chez une seule personne. De la part du reste de la congrégation, rien de plus n'est attendu ou requis qu'un "Amen" occasionnel.

Cependant, si nous examinons avec un esprit ouvert la vie et le culte de l'église primitive, tels qu'ils sont décrits dans le Nouveau Testament, nous constatons qu'il y avait une participation active de tous les croyants présents à n'importe quel service, et que cela a été provoqué par le surnaturel. la présence et la puissance du Saint-Esprit, opérant dans et à travers les croyants individuels.

Le premier point que nous devons établir est que, selon le modèle du Nouveau Testament, les dons surnaturels ou les manifestations du Saint-Esprit ne sont pas donnés principalement au croyant individuel ; mais plutôt ils sont donnés, à travers le vase du croyant individuel, à l'église, ou congrégation, dans son ensemble. Par conséquent, ils ne peuvent atteindre leur objectif propre, à moins qu'ils ne soient librement manifestés et exercés dans la vie de la congrégation.

Ceci est clairement mis en évidence par l'enseignement de Paul dans I Corinthiens chapitre 12. Aux versets 7 à 11 de ce chapitre, Paul énumère neuf dons surnaturels spécifiques, ou manifestations, du Saint-Esprit, se terminant par les mots : **ce seul et même Esprit, distribuant à chacun, ou à chacun, selon sa volonté.** Cette dernière phrase indique évidemment que ces dons, ou manifestations, sont donnés en premier lieu à des croyants individuels, mais Paul ne s'arrête pas là.

Dans les 16 versets suivants du même chapitre - c'est-à-dire les versets 12 à 27 - Paul poursuit en disant que l'église chrétienne est comme un seul corps avec de nombreux membres, et il compare chaque croyant individuel à un seul membre du seul corps, se terminant par les mots : **"Maintenant, vous êtes le corps de Christ, et ses membres en particulier."**

La leçon est donc que, bien que les dons spirituels soient donnés à des croyants individuels, ils sont donnés dans le but de permettre à ces croyants de jouer leur propre rôle dans l'église - le corps de Christ - dans son ensemble . Ainsi, les dons spirituels ne sont pas destinés principalement au bénéfice de l'individu, mais à la vie et au culte de toute la congrégation.

Cette vérité est clairement énoncée par Paul dans le verset suivant, c'est-à-dire dans I Corinthiens chapitre 12, verset 28. Paul dit ici :

Et Dieu a établi quelques-uns dans l'église, premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des enseignants, après cela des miracles, puis des dons de guérisons, des secours, des gouvernements, des diversités de langues.

Parlant ici de divers ministères et dons surnaturels du Saint-Esprit, Paul dit, à propos d'eux tous, qu'ils ont été établis par Dieu "dans l'église". pour la manifestation publique dans l'église—la congrégation du peuple de Dieu dans son ensemble.

Cette même vérité est remarquablement mise en évidence par une brève parabole que Jésus utilise dans le sermon sur la montagne. Dans Matthieu chapitre 5, verset 15, Jésus dit :

Les hommes n'allument pas non plus une bougie et la mettent sous un boisseau, mais sur un chandelier; et il éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Les deux principaux symboles utilisés dans cette parabole sont la bougie et le chandelier. Le symbole du chandelier peut être interprété en référence à Apocalypse chapitre 1, verset 20 (la dernière partie) : "**Les sept chandeliers que tu as vus sont les sept églises.**" Tout au long de l'Écriture, un chandelier est utilisé comme symbole d'une église ou d'une congrégation.

Le symbole de la bougie allumée peut être interprété en référence aux Proverbes chapitre 20, verset 27 : "**L'esprit de l'homme est la bougie du Seigneur.**" Ainsi, la bougie allumée est un symbole de l'esprit du croyant, fait pour brûler et briller par le feu de l'Esprit de Dieu qui demeure en nous. Plus simplement, la bougie allumée représente le croyant baptisé dans le Saint-Esprit et le feu.

Maintenant, Jésus dit que le croyant baptisé par l'Esprit appartient de droit au chandelier, c'est-à-dire à l'église, la congrégation du peuple de Dieu. Une chandelle sous un boisseau, c'est-à-dire recouverte d'une sorte de vase vide, est déplacée et inutile. Tout comme la bougie allumée appartient au chandelier, le croyant baptisé par l'Esprit est dans l'obligation de prendre la place qui lui revient dans la congrégation du peuple de Dieu. Un croyant qui a reçu le baptême du Saint-Esprit, mais qui ne fait jamais usage public d'aucun don spirituel, est comme une chandelle sous un boisseau — déplacé et inutile.

Nous voyons donc, à partir de ces Écritures, que le baptême dans le Saint-Esprit et les dons surnaturels, ou manifestations, du Saint-Esprit, ne sont pas destinés simplement à l'usage ou à la jouissance privée du croyant individuel. Au contraire, ils sont destinés à jouer un rôle effectif dans la vie publique et le culte de la congrégation dans son ensemble. Lorsque la présence et la puissance du Saint-Esprit se manifestent publiquement de cette manière à travers les différents croyants, le résultat est que toute la vie et le culte de la congrégation sont complètement transformés. La responsabilité principale du ministère et la conduite du service ne sont plus portées par un ou deux individus, tandis que les autres restent paresseusement passifs. Au contraire, chaque membre de la congrégation commence à participer activement au service, et les différents membres s'entraident, plutôt un ou deux s'occupant tout le temps de tous les autres.

C'est le modèle indiqué par l'exemple de Paul du corps et de ses membres, et il est confirmé par les paroles de l'apôtre Pierre, dans sa première épître, chapitre 4, versets 10 et 11 :

Comme chaque homme a reçu le don, servez-le de même l'un à l'autre, comme de bons intendants de la grâce multiple de Dieu.

Si quelqu'un parle, qu'il parle comme les oracles de Dieu ; si quelqu'un exerce un ministère, qu'il le fasse selon la capacité que Dieu lui donne, afin que Dieu soit glorifié en toutes choses par Jésus-Christ, à qui soient la louange et la domination aux siècles des siècles. Amen.

Pierre parle ici de la grâce de Dieu étant "multiple". C'est-à-dire que la grâce de Dieu est si riche - si multiforme - qu'un aspect différent de cette grâce peut se manifester à travers chaque membre individuel dans l'adoration et le service total du peuple de Dieu. la grâce est si riche que chaque membre de l'église peut en recevoir une manifestation spéciale, et peut ainsi avoir quelque chose à administrer à son tour à tous les autres membres. Le langage que Pierre utilise ici inclut chaque membre de l'église; personne n'a besoin d'être laissé sans don ni ministère. Pierre dit: **"Comme chacun a reçu le don, ainsi servez-vous l'un de l'autre."** Et encore, au verset suivant : **"Si quelqu'un parle... si quelqu'un exerce un ministère."** Il n'est pas question ici d'une église avec un ou deux ministres "professionnels" à plein temps, alors que tous les membres restants sont en grande partie passifs ou inactifs. Chaque membre est inclus dans le programme de ministère surnaturel de Dieu dans l'église ; chaque homme peut avoir un don; tout homme peut parler; tout homme peut servir.

Cette image de l'église avec chaque membre actif est confirmée par les paroles de Paul, dans Romains chapitre 12, versets 3 à 8 :

Car je dis, par la grâce qui m'a été donnée, à tout homme qui est parmi vous, de ne pas s'estimer plus haut qu'il ne devrait l'être ; mais de penser sobrement, selon que Dieu a distribué à chacun la mesure de la foi.

Car comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas le même office :

Ainsi, étant plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et chacun est membre l'un de l'autre.

Ayant donc des dons différents selon la grâce qui nous est donnée, soit la prophétie, prophétisons selon la proportion de la foi ;

Ou ministère, attendons notre ministère: ou celui qui enseigne, sur l'enseignement;

Ou celui qui exhorte, sur exhortation : celui qui donne, qu'il le fasse avec simplicité ; celui qui gouverne, avec diligence; celui qui fait miséricorde, avec joie.

Dans ces versets, Paul compare une fois de plus l'église chrétienne à un corps, dont chaque croyant individuel est membre, et il met l'accent sur l'activité de chaque membre. Remarquez la répétition de phrases telles que; « tout homme », « tous les membres », « chacun ». Paul enseigne que Dieu a attribué à chaque membre, à chaque croyant, une fonction spéciale, un ministère spécial ; et que Dieu a aussi assigné à chaque membre une mesure, une proportion, de foi, suffisante pour permettre à chaque membre particulier de remplir avec succès le ministère qui lui est assigné. Ainsi, l'image du Nouveau Testament de l'église est celle d'un corps vigoureux et actif, dans lequel chaque croyant, chaque membre individuel, remplit correctement sa fonction spéciale. Une église dans laquelle seulement un ou deux membres auraient un ministère actif serait, selon les normes du Nouveau Testament, comme un corps dans lequel, disons, la tête, une main et un pied étaient forts et actifs, et tout le reste.

du corps était paralysé et inutile. Il est évident qu'un tel corps, considéré dans son ensemble, ne pourrait jamais, dans cet état, remplir sa fonction propre.

Dans 1 Corinthiens chapitre 12, versets 7 et 11, Paul met un accent particulier sur le ministère surnaturel communiqué par le Saint-Esprit à chaque membre d'une église du Nouveau Testament. Il dit : **"Mais la manifestation de l'Esprit est donnée à chacun pour son profit."** Et encore, concernant les neuf dons surnaturels, ou manifestations, du Saint-Esprit : **"Mais tout cela opère qu'un seul et même Esprit, distribuant à chacun séparément comme il veut.** Remarquez attentivement ce que Paul dit ici : **« La manifestation de l'Esprit, c'est-à-dire la manifestation publique et manifeste de l'Esprit qui demeure en nous, est donnée à tout homme, c'est-à-dire à chaque membre de l'Église.** Et encore : Tous ces neuf dons surnaturels, le Saint-Esprit **« les répartit individuellement — ou individuellement — à chaque homme — c'est-à-dire à chaque membre ».** Ces paroles montrent clairement que c'est la volonté expresse de Dieu que chaque membre de l'église exerce ses dons spirituels, c'est-à-dire la manifestation ouverte, publique et surnaturelle de l'Esprit qui habite en lui. Si tous les croyants n'ont pas en fait ces dons en action, ce n'est pas parce que Dieu les retient, mais simplement parce que ces croyants, par négligence ou incrédulité, ne parviennent pas à atteindre la plénitude de la volonté révélée de Dieu pour Son peuple. De tels croyants n'ont pas obéi à l'exhortation de Paul dans 1 Corinthiens chapitre 12, verset 31 : **"Mais convoitez ardemment les meilleurs dons."** Et encore dans 1 Corinthiens chapitre 14, verset 1 : **« Poursuivez la charité et désirez les dons spirituels, mais plutôt pour que vous prophétisiez.**

Il y a trois dons spirituels sur lesquels Paul est particulièrement spécifique, et ce sont : les langues, l'interprétation et la prophétie.

Dans I Corinthiens chapitre 14, verset 5, Paul dit : **« Je voudrais que vous parliez tous en langues, mais plutôt que vous prophétisiez.** Puisque Paul écrit ici sous l'inspiration du Saint-Esprit, ses paroles transmettent à l'église la volonté révélée de Dieu pour que tous ses croyants parlent en langues et prophétisent. ces dons, ce n'est pas parce que Dieu a retenu les dons, mais simplement parce que ces croyants ne sont pas entrés dans la plénitude de leur héritage en Christ. Dans Josué chapitre 13, verset 1, nous lisons que le Seigneur a dit à Josué et à son peuple sous l'ancienne alliance : **« il reste encore beaucoup de terres à posséder ».** Il en va de même pour le peuple de Dieu sous la nouvelle alliance aujourd'hui : **"il reste encore très beaucoup de terres à posséder.**

Dans I Corinthiens chapitre 14, verset 13, Paul dit aussi : **"C'est pourquoi, que celui qui parle dans une langue inconnue prie afin d'interpréter."** De toute évidence, la Parole de Dieu ne nous dit pas de prier pour quelque chose que ce n'est pas la volonté de Dieu que nous ayons. Par conséquent, nous savons que c'est la volonté de Dieu que quiconque parle en langues interprète aussi cette parole. Puisque Paul a déjà dit que c'est la volonté de Dieu que tous parlent en langues, c'est donc aussi la volonté de Dieu que tous interprètent.

Encore une fois, dans 1 Corinthiens chapitre 14, verset 31, Paul dit : « **Car vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous apprennent et que tous soient consolés.** Rien ne pourrait être plus clair que cela. Il est dans la volonté révélée de Dieu que tous les membres de l'église exercent le don spirituel de prophétie. Sur cette révélation générale de la volonté de Dieu, Paul n'impose que deux limitations. Ici, dans le verset cité ci-dessus, dit-il, "un par un". C'est-à-dire que les croyants doivent exercer ce don à tour de rôle, pas plus d'un croyant prophétisant à la fois. Le but de ceci est évident, et est indiqué quelques versets plus loin. C'est pour éviter toute confusion.

L'autre limitation à l'exercice du don de prophétie est énoncée par Paul un peu plus tôt, dans I Corinthiens chapitre 14, verset 29 : « **Que les prophètes parlent deux ou trois, et que l'autre, c'est-à-dire les autres membres, juge. .**” Paul limite ici le nombre de ceux qui peuvent exercer le don de prophétie dans n'importe quel service. Il dit, "deux ou trois". Le but de ceci est que l'ensemble du service ne soit pas monopolisé par une forme particulière de manifestation spirituelle. L'exercice de la prophétie a sa place dans le service, mais il ne constitue pas tout le service. Le ministère du Saint-Esprit à travers le peuple de Dieu est beaucoup plus varié que cela. De nombreuses autres formes différentes de ministère sont nécessaires pour constituer un service complet.

Dans ce verset, Paul dit aussi clairement que l'exercice du don de prophétie doit être jugé ou testé. Il dit : « **Que l'autre juge.** Le mot "autre" ici, en grec, est au pluriel. Cela signifie: "le reste des membres" - les autres croyants baptisés par l'Esprit présents, qui sont capables de reconnaître la manifestation authentique du don de prophétie. Même en cela, nous voyons que Paul fait entrer tous les membres. Il ne précise pas simplement un ministre professionnel qui doit juger, mais il rend les croyants dans leur ensemble responsables de le faire.

Ceci est conforme à ce que dit Paul dans 1 Thessaloniens chapitre 5, versets 19, 20 et 21 :

N'éteignez pas l'Esprit.

Ne méprisez pas les prophéties.

Prouvez toutes choses; retenez ce qui est bon.

Ces trois versets s'adressent aux croyants chrétiens en général, et ils doivent être pris étroitement ensemble. C'est mal pour les croyants d'éteindre l'Esprit, c'est-à-dire de rejeter l'action et la manifestation du Saint-Esprit au milieu d'eux. Les croyants ont également tort de mépriser les prophéties, c'est-à-dire d'adopter une attitude de critique, de mépris ou d'incrédulité envers la manifestation du don de prophétie. D'autre part, lorsque ce don se manifeste, les croyants doivent le prouver, c'est-à-dire le tester selon les normes de l'Écriture, puis retenir, accepter, retenir uniquement ce qui est bon, uniquement ce qui est bon. s'accorde avec les normes et les modèles de l'Écriture.

Nous voyons donc que Paul prend soin de se garder de tout ce qui pourrait être faux ou désordonné dans l'exercice ou la manifestation des dons spirituels. Cependant, avec cette seule réserve, Paul déclare à plusieurs reprises et avec insistance que tous les

croyants dans l'église peuvent, et doivent, apprécier et exercer la manifestation ouverte des dons spirituels. A cet égard, il précise particulièrement les trois dons des langues, de l'interprétation et de la prophétie.

Quel est le résultat dans une église lorsque tous ses membres exercent librement et publiquement des dons spirituels surnaturels de cette manière ? Dans 1 Corinthiens chapitre 14, verset 26, Paul décrit le genre de services qui en résultent. Il dit:

Comment cela se passe-t-il donc, frères? quand vous vous réunissez, chacun de vous a un psaume, a une doctrine, a une langue, a une révélation, a une interprétation. Que tout soit fait pour édifier.

Remarquez cette phrase : "**chacun de vous a—**" "**chacun de vous a un psaume—une doctrine—une langue—une révélation—une interprétation.**"

D'une manière générale, lorsque les chrétiens se réunissent aujourd'hui, ils viennent avec le but principal de recevoir, pas de contribuer. Ils viennent pour obtenir une bénédiction, pour recevoir la guérison, pour entendre un prédicateur.

Mais ce n'était pas la voie de l'église du Nouveau Testament. Là, les membres ne venaient pas d'abord pour recevoir, mais pour contribuer. Chacun d'eux avait quelque chose qui lui était confié individuellement par le Saint-Esprit qu'il était à son tour capable de contribuer à l'adoration et au service total de l'église. Paul mentionne diverses formes possibles de contribution. "Un psaume" dénoterait une certaine forme de contribution musicale. Cela pourrait être le produit soit d'un talent naturel, soit de l'habilitation surnaturelle du Saint-Esprit. "Une doctrine" dénoterait la capacité de transmettre une certaine vérité à partir de l'enseignement de la parole de Dieu. . « Une langue » et « une interprétation » pourraient être considérés comme couvrant généralement les trois dons de la parole surnaturelle - les langues, l'interprétation et la prophétie. « Une révélation » couvrirait l'un des trois principaux dons de révélation : « la parole de sagesse », « la parole de connaissance » et « discernement des esprits ».

De cette façon, principalement par l'opération des dons spirituels surnaturels, tous les membres avaient quelque chose qui leur était propre à contribuer à l'adoration et au service total de l'église. Ils purent ainsi accomplir l'injonction donnée par Pierre dans sa première épître, chapitre 4, verset 10 : "**Comme chacun a reçu le don, de même servez-vous l'un de l'autre.**" Pierre fait ici ressortir le même point que Paul : la capacité des membres à se servir efficacement les uns les autres était principalement due au fait qu'ils avaient reçu ces dons spirituels surnaturels, ils étaient ainsi sortis des limites de leur propre éducation ou de leur nature. talent, dans un domaine beaucoup plus élevé de liberté spirituelle. Si leur capacité à se servir les uns les autres avait simplement dépendu de l'éducation ou du talent naturel, beaucoup d'entre eux n'auraient eu que très peu à apporter. Le résultat aurait été exactement ce que nous voyons dans La majorité des églises chrétiennes d'aujourd'hui. Le fardeau principal du ministère serait tombé sur quelques membres seulement , et le reste d'entre eux serait resté largement passif, ou inactif, sans aucune possibilité réelle d'expression ou de développement spirituel.

Pourquoi tant de ministres professionnels dans nos églises modernes souffrent-ils de dépressions mentales ou nerveuses ? La réponse est que, dans de nombreux cas, un membre lutte pour porter le fardeau d'un ministère que Dieu ne lui a jamais imposé. Un membre cherche à accomplir un ministère dont Dieu a voulu qu'il soit réparti entre tous les membres de l'église. Le résultat presque inévitable est une sorte de panne.

La seule échappatoire à ce domaine de limitation et de frustration est à travers le ministère surnaturel du Saint-Esprit dans l'église, distribuant les dons spirituels à tous les membres individuellement, selon Sa propre volonté. De cette façon, les membres sont délivrés et levés de leurs propres limites naturelles, dans un domaine spirituel où ils peuvent tous opérer librement et partager ensemble le fardeau du ministère total de l'église.

De cette façon, tous les membres du corps de Christ peuvent être rendus effectivement actifs, au lieu que quelques membres seulement soient actifs, tandis que les autres sont laissés inactifs et inutiles. Ainsi, le corps de Christ, dans son ensemble, est capable de remplir sa fonction assignée.

VII

Le Saint-Esprit et le prédicateur

1 : Conviction de péché, droiture et jugement

Bienvenue à l'heure d'étude.

Notre manuel—la Bible.

L'étude que nous allons maintenant vous apporter est le n° 32 de notre présente série, intitulée « Fondations ».

Dans nos deux dernières études, nous avons considéré les effets produits par le baptême dans le Saint-Esprit sur la vie générale et le culte d'une congrégation chrétienne dans son ensemble. Nous avons vu qu'il y avait deux effets principaux.

Le premier de ces deux effets, que nous avons découvert, était la vraie liberté spirituelle. Cependant, nous avons vu que, dans le domaine spirituel, la liberté ne peut jamais être séparée du gouvernement. Nous avons ainsi pu définir la liberté spirituelle comme suit : La vraie liberté spirituelle consiste à reconnaître la Seigneurie effective du Saint-Esprit au sein de l'Église. **"Là où l'Esprit est Seigneur, là est la liberté."**

Le deuxième effet principal du baptême du Saint-Esprit au sein de la congrégation apparaît dans la participation active de tous les membres à la vie, au culte et au service de l'église. Cela devient possible dans la mesure où le Saint-Esprit est autorisé à distribuer les divers dons spirituels surnaturels à chacun des membres. Grâce à l'exercice de ces dons surnaturels, les membres sont élevés hors de leurs propres limitations naturelles dans un domaine spirituel où ils peuvent tous opérer librement

et partager ensemble le fardeau du ministère total de l'église. De cette façon, le corps de Christ, dans son ensemble, est capable de remplir sa fonction assignée.

Dans notre étude actuelle, nous allons maintenant concentrer notre attention, non plus sur la congrégation dans son ensemble, mais sur le ministère spécial du prédicateur, c'est-à-dire le croyant appelé par Dieu au ministère spécial et vital de prêcher la Parole de Dieu. . Les questions auxquelles nous chercherons à répondre sont les suivantes : Quels résultats spéciaux sont produits dans le ministère du prédicateur par le baptême dans le Saint-Esprit ? En quoi le ministère d'un prédicateur qui est habilité par le Saint-Esprit diffère-t-il de celui d'un autre qui ne l'est pas ?

En considérant la relation entre le Saint-Esprit et le ministère du prédicateur, nous ferions bien de commencer par les paroles de l'apôtre Pierre dans sa première épître, chapitre 1, verset 12. Pierre rappelle ici à l'église primitive l'exemple et la norme mis devant eux par les prédicateurs qui leur avaient apporté le message de l'évangile. Il parle de ceux « **qui vous ont prêché l'évangile avec le Saint-Esprit envoyé du ciel** ». Ces paroles font ressortir clairement la principale caractéristique distinctive des prédicateurs du Nouveau Testament. Ils ne dépendaient pas principalement de l'éducation, de l'éloquence ou des talents naturels ; ils prêchaient "**avec le Saint-Esprit envoyé du ciel**". Ils comptaient et dépendaient de la présence et de la puissance réelles et personnelles du Saint-Esprit agissant en eux, à travers eux et avec eux. Tous les autres moyens et talents qu'ils employaient étaient soumis à cette seule influence dominante : la présence et la puissance du Saint-Esprit.

Quels sont les résultats qui s'ensuivent lorsque la prééminence du Saint-Esprit est ainsi reconnue dans le ministère du prédicateur ?

Le premier résultat de ce genre est énoncé par Jésus dans Jean chapitre 16, verset 8 : « **Quand il — le Saint-Esprit — sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement.**

Dans la marge, la lecture alternative donnée pour un « blâmer » est « convaincre ». "**Il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement.**"

Nous pourrions rendre cela plutôt librement en disant : « Le Saint-Esprit attirera l'attention du monde incrédule sur les vrais problèmes fondamentaux du péché, de la justice et du jugement, de telle manière qu'il ne sera plus possible pour le monde de ignorer ou nier ces problèmes.

Ces trois choses – le péché, la justice et le jugement – sont les réalités éternelles sur lesquelles repose toute vraie religion.

Dans Actes chapitre 17, verset 31, Paul rappelle au peuple athénien fier, intellectuel et autosuffisant cette question fondamentale du jugement de Dieu. Il dit : Dieu « **a fixé un jour où il jugera le monde avec justice** ». Le jugement est un rendez-vous divin ; personne n'est excusé ; personne n'est exempté ; personne ne peut s'échapper. Le rendez-vous de Dieu est avec le monde - la race humaine tout entière. Dans ce jugement, Dieu est concerné par une question, et une seule : c'est la question

de Dieu ne jugera pas les hommes en fonction de leur richesse, ou de leur intelligence, ou de leur profession religieuse. Il ne se préoccupe que d'une seule question : la question de la justice.

La nature de ce problème est clairement définie par l'apôtre Jean dans sa première épître, chapitre 5, verset 17 : "**Toute injustice est péché.**" En ce qui concerne la conduite morale, il n'y a qu'une seule alternative à la justice - et c'est le péché. Le péché doit être défini en termes de justice. Le négatif doit être défini en termes de positif.

C'est comme s'il fallait nous demander d'expliquer le mot « tordu ». La façon la plus simple de le faire serait de commencer par démontrer le sens de « droit ». Nous pourrions tracer une ligne droite et dire : "C'est droit." Alors on pourrait continuer en disant : "Toute autre ligne s'étendant entre les deux mêmes points, qui ne suit pas le cours de cette ligne, est tordue." La mesure exacte dans laquelle la ligne courbe s'écarte de la ligne droite est une question d'importance tout à fait secondaire. Il peut s'écarter d'un degré ou de plusieurs degrés. Cela ne fait aucune différence. Qu'il s'écarte peu ou beaucoup, il est toujours tordu.

Il en est de même pour les questions de péché et de justice. "**Toute injustice est un péché.**" Toute forme de conduite morale qui n'est pas juste est un péché. Dieu a démontré Son standard divin de justice. Tout ce qui s'en écarte à quelque degré que ce soit, petit ou grand, est un péché.

Quelle est la norme de justice de Dieu ? La réponse à cela est donnée dans la deuxième partie du verset que nous avons déjà cité du discours de Paul à Athènes, c'est-à-dire dans Actes chapitre 17, verset 31 (la deuxième partie) :

Dieu a fixé un jour où il jugera le monde avec justice par cet homme qu'il a établi ; dont il a donné l'assurance à tous les hommes, en ce qu'il l'a ressuscité des morts.

Quelle est la norme de justice de Dieu, ici énoncée ? Ce n'est pas un code moral, ni une règle d'or ; pas même les dix commandements. C'est le seul type de norme parfaitement adapté à la race humaine. C'est un homme — cet homme que Dieu a établi.

Qui est cet homme? C'est l'homme à qui Dieu a rendu témoignage, ou assurance, en le ressuscitant d'entre les morts. C'est l'homme Jésus-Christ. Lui—et Lui seul—est la norme de justice de Dieu pour la race humaine. Pour comprendre cette norme, nous devons étudier la vie et le caractère de Jésus, tels qu'ils sont décrits dans le Nouveau Testament. Chaque aspect du caractère ou de la conduite humaine qui tombe en dessous de la norme de Jésus tombe en dessous de la norme de justice de Dieu.

Dans une forme différente de mots, Paul présente la même vérité concernant la nature de la justice et du péché dans Romains chapitre 3, verset 23, où il dit ; "**Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.**" Ici, en affirmant le caractère pécheur universel de toute la race humaine, Paul ne spécifie aucun type particulier de péché. Il ne spécifie ni l'orgueil, ni la luxure, ni le meurtre, ni le mensonge. Il n'y a qu'un seul point sur lequel il affirme que tous sont également coupables, c'est-à-dire : "**tous sont privés de la gloire de Dieu** ». Tous ont échoué à vivre pour la gloire de

Dieu ; tous ont échoué à vivre selon le standard de la gloire de Dieu ; tous ont manqué ; tous ont raté le coche.

Cette norme de la gloire de Dieu nous dirige une fois de plus vers Jésus-Christ. Car dans Hébreux chapitre 1, verset 3, il nous est dit que Lui, Jésus, est à la fois **"l'éclat de sa gloire, celle du Père, et l'image expresse de sa personne"**. Jésus-Christ seul, de tous les hommes qui aient jamais vécu, a vécu toute sa vie selon cette seule norme et dans ce seul but : la gloire de Dieu, son Père.

Voici donc, définies et démontrées aux yeux de tous, les trois questions fondamentales dont dépend la destinée éternelle de chaque âme humaine – les questions du péché, de la justice et du jugement.

Et pourtant, la race humaine, dans sa propre condition naturelle et non régénérée, est totalement indifférente à ces problèmes. C'est parce que l'homme déchu est l'esclave de son propre esprit charnel. Il n'a qu'un seul moyen normal de contact avec la réalité, et c'est par sa nature charnelle – par ses cinq sens. Il n'est ému et impressionné que par les aspects de la réalité qui lui sont révélés par ses sens. Il est donc enfermé dans le domaine du charnel et du matériel. Ce sont les choses de ce domaine qui l'impressionnent et l'influencent, qui occupent son temps, ses pensées, son énergie.

Écoutez les gens du monde parler avec désinvolture dans n'importe quel lieu public - un bus, un train, un restaurant. Quel est le sujet de conversation le plus courant ? Sans aucun doute, c'est de l'argent. Je l'ai prouvé par une observation personnelle, en écoutant des gens parler dans de nombreuses langues différentes et dans de nombreux pays différents.

Après l'argent, il y a une variété d'autres sujets, tous liés d'une manière ou d'une autre au bien-être physique et matériel de l'homme — ses plaisirs, son confort, son luxe. Parmi les sujets les plus courants à travers le monde, on peut citer : le sport ; divertissement ; politique ; entreprise ; agriculture ; affaires de famille ; voitures ; vêtements et équipement ménager. Ce sont les choses qui monopolisent normalement la pensée et la parole des gens de ce monde. Parmi eux, aucune place n'est trouvée pour les trois questions que nous avons mentionnées : le péché, la justice et le jugement.

Pourquoi est-ce ? La réponse est simple. Ces trois choses ne peuvent être appréhendées par les sens charnels de l'homme. Pour l'homme qui est enfermé dans la prison de ses propres sens et de sa propre compréhension charnelle, le péché, la justice et le jugement n'ont aucune réalité ni aucune importance. Il n'y a qu'un seul moyen par lequel ces choses peuvent être rendues réelles pour les hommes et les femmes, et c'est par l'action du Saint-Esprit de Dieu. Lui seul peut convaincre le monde de ces réalités invisibles et éternelles. Au fur et à mesure que le Saint-Esprit accède au cœur et à l'esprit des hommes, ils deviennent convaincus et préoccupés par le péché, la justice et le jugement.

Dans le Psaume 14, versets 2 et 3, on nous donne une image divinement inspirée de toute la race humaine, telle que Dieu lui-même la voit, dans sa propre condition

naturelle, déchu, indépendamment de l'influence de la grâce de Dieu et de l'action de l'Esprit de Dieu. Le Psalmiste dit ici :

Le Seigneur a regardé du haut des cieux sur les enfants des hommes, pour voir s'il y en avait qui comprenaient et cherchaient Dieu.

Ils sont tous partis, ils sont tous ensemble devenus souillés : il n'y a personne qui fait le bien, non, pas un seul.

Remarquez ce que le Psalmiste dit ici au sujet de la condition naturelle de l'homme. Ce n'est pas simplement qu'il n'y a personne qui fasse le bien. La dépravation spirituelle de l'homme va beaucoup plus loin que cela. Il n'y a personne qui comprenne, personne qui cherche Dieu. Même la compréhension des choses spirituelles et le désir de connaître Dieu sont totalement absents. Jusqu'à ce que Dieu, par son Saint-Esprit, n'atteigne l'homme, l'homme, laissé à lui-même, de son propre gré, n'atteint jamais Dieu, ni ne cherche Dieu.

Cela concorde avec ce que Paul dit dans Ephésiens chapitre 2, verset 1 : **"Et vous avez vivifié, vous qui étiez morts dans vos offenses et vos péchés."** En dehors de l'influence vivifiante du Saint-Esprit, la condition spirituelle de l'homme est celle de la mort. Il est mort à Dieu et aux réalités spirituelles. Le péché, la justice et le jugement n'ont pour lui ni signification ni réalité.

Cela ne signifie pas que l'homme dans cette condition est nécessairement sans religion. Au contraire, la religion peut jouer un grand rôle dans sa vie. Mais la religion, en dehors de l'action du Saint-Esprit, peut être la plus mortelle de toutes les influences, berçant l'homme dans un faux sentiment de sécurité et dans l'insensibilité et l'indifférence concernant ces questions spirituelles vitales dont dépend le destin de son âme.

Dans Deuxième Timothée chapitre 3, versets 1 à 5, Paul donne une image prophétique des principales caractéristiques morales qui caractériseront la race humaine à la fin de l'ère actuelle :

Sachez aussi que, dans les derniers jours, des temps périlleux viendront.

Car les hommes seront amoureux d'eux-mêmes, amis de l'argent, vantards, orgueilleux, blasphémateurs, désobéissants à leurs parents, ingrats, impies,

Sans affection naturelle, briseurs de trêve, faux accusateurs, incontinents, féroces, méprisants des bons, traîtres, entêtés, orgueilleux, amants des plaisirs plus qu'amants de Dieu ;

Avoir une forme de piété, mais en nier la puissance : détournent-vous d'une telle personne.

Paul énumère ici dix-huit défauts moraux majeurs qui gâcheront et défigureront la vie et la conduite humaines alors que cet âge tire à sa fin. Les deux premiers défauts moraux de sa liste sont **"les amoureux d'eux-mêmes"** et les **"amoureux de l'argent"** ; le dernier de la liste est **"amateurs de plaisirs plus qu'amants de Dieu"**

infaillible de l'Esprit Saint Paul a relevé trois marques majeures de notre civilisation moderne : « l'amour de soi », « l'amour de l'argent », « l'amour du plaisir ».

Entre ces derniers, il y a quinze autres caractéristiques du déclin moral, qui se sont toutes manifestées dans l'histoire humaine au cours des cinquante dernières années plus ouvertement et à une plus grande échelle qu'à n'importe quelle période précédente de l'histoire du monde.

Pourtant, l'aspect le plus difficile de toute cette situation est qu'au milieu de ce déclin moral universel, il n'y a pas d'absence de religion. Après avoir énuméré ces dix-huit défauts moraux, Paul ajoute : **"Ayant une forme de piété, mais en niant la puissance."** En d'autres termes, les personnes coupables de ces péchés moraux ne sont pas des personnes sans religion. Elles ont une "forme de piété" - une forme de religion - mais c'est une religion dans laquelle il n'y a pas de place pour la présence et la puissance du Saint Esprit. En conséquence, il n'y a aucune sensibilité aux choses spirituelles ; aucune conscience des réalités spirituelles de base ; aucune conviction de péché, ou de justice, ou de jugement.

Il s'ensuit que prêcher le message évangélique du salut par le Christ, sans l'influence concomitante du Saint-Esprit, est une entreprise totalement inutile. C'est présenter un remède à des gens qui n'ont pas conscience d'un besoin, un remède à des gens qui n'ont pas conscience d'être malades. La seule réaction que cela peut produire est une réaction d'indifférence ou de mépris. Le plus grand ennemi de l'activité évangélique n'est pas le communisme, ni les faux cultes. C'est du matérialisme et de l'indifférence. La seule puissance qui peut briser cette barrière du matérialisme est la puissance du Saint-Esprit. **"Quand il - le Saint-Esprit - sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement."** Ce n'est pas de la simple prédication dont le monde a besoin - c'est une prédication comme celle de l'église primitive - prêchant **"avec le Saint-Esprit envoyé du ciel"**.

Examinons brièvement les exemples de ce type de prédication consignés dans le livre des Actes, et les résultats qu'elle produisit.

Le jour de la Pentecôte, avant la descente du Saint-Esprit, les 120 croyants dans la chambre haute de Jérusalem étaient une minorité peu impressionnante et sans influence. Mais après avoir été remplis du Saint-Esprit, Pierre se leva et prêcha un sermon à une foule de plusieurs milliers de Juifs qui s'étaient rassemblés. Quels ont été les résultats de ce sermon ? Ils sont consignés dans Actes chapitre 2, verset 37 :

Lorsqu'ils entendirent cela, ils furent piqués au cœur, et dirent à Pierre et au reste des apôtres : Hommes et frères, que ferons-nous ?

Remarquez cette phrase significative : **"Ils ont été piqués au cœur."** Cette piqûre du cœur est l'opération du Saint-Esprit que Jésus a annoncée prophétiquement, lorsqu'il a dit : **"Lorsque le Saint-Esprit sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement."**

À la suite de cette conviction, avant la fin de la journée, trois mille de ces Juifs incroyables s'étaient convertis, avaient reconnu Jésus comme Seigneur et Sauveur et l'avaient suivi docilement à travers les eaux du baptême.

Cependant, il est important de souligner que ces résultats n'ont pas été atteints simplement par la manifestation surnaturelle du Saint-Esprit seul, mais par cette manifestation suivie de la prédication de la Parole de Dieu. Dans I Corinthiens chapitre 1, verset 21, Paul dit : « **Il a plu à Dieu, par la folie de la prédication, de sauver ceux qui croient.** Dieu n'a jamais ordonné que les hommes soient sauvés en étant témoins de miracles ou en entendant des paroles prophétiques. Ces manifestations surnaturelles servent à capter l'attention des hommes et à ouvrir leur cœur à la vérité. Mais ce n'est que par la prédication de la Parole de Dieu que les hommes sont réellement sauvés. .

Cela sert à illustrer la déclaration de Paul dans Éphésiens chapitre 6, verset 17, selon laquelle "**l'épée de l'Esprit... est la parole de Dieu**". Si Pierre ne s'était pas levé le jour de la Pentecôte et n'avait pas prêché un message de la Parole de Dieu, le Saint-Esprit aurait encore été puissamment présent dans et avec les disciples, mais il se serait retrouvé sans épée à manier. C'était l'épée acérée à deux tranchants de la Parole de Dieu, maniée par le Saint-Esprit à travers les lèvres de Pierre, qui a piqué ces incroyants jusqu'au cœur. et les a amenés à une si profonde conviction. En étudiant le sermon de Pierre le jour de la Pentecôte, il est éclairant de découvrir que près de la moitié de celui-ci consiste en des citations réelles des écritures de l'Ancien Testament. Si grand est l'impact de la parole écrite de Dieu, lorsqu'elle est enfoncée dans le cœur humain par la puissance du Saint-Esprit.

Dans Actes chapitres 6 et 7, nous lisons comment Etienne a été accusé de blasphème et traduit devant le conseil juif de Jérusalem. A l'ouverture de la scène du procès, Stephen est accusé, et les membres du conseil sont les accusateurs. Mais avant la clôture du procès, ces rôles ont été inversés. Comme Étienne, sous l'onction du Saint-Esprit, expose au concile les écritures de l'Ancien Testament relatives à Israël et au Messie, c'est Étienne qui devient l'accusateur, et les membres du concile qui sont accusés. L'effet des paroles d'Étienne sur le conseil est décrit dans Actes chapitre 7, verset 54 : « **Lorsqu'ils entendirent ces choses, ils furent touchés au cœur, et ils grincèrent des dents contre lui.** Remarquez ces mots, « **coupé au cœur** ».

Une fois de plus, nous voyons que l'épée de la Parole de Dieu, maniée par le Saint-Esprit, a atteint le cœur de ces incroyants et les a blessés très profondément.

L'un des témoins du procès et du martyre d'Étienne était un jeune homme nommé Saul de Tarse. Dans Actes, chapitre 9, verset 5, nous lisons l'effet produit par ces événements sur Saül. Car lorsque Jésus lui apparut plus tard sur le chemin de Damas, Il dit : « **Il t'est difficile de regimber contre les aiguillons.** Quels étaient ces aiguillons dont Saül cherchait vainement à échapper, c'étaient les aiguillons de la Parole de Dieu, qui avaient été enfoncés dans son cœur par le Saint-Esprit à travers les lèvres d'Étienne.

Dans Actes chapitre 24, nous lisons un autre procès, dans lequel Paul était maintenant l'accusé, accusé de sa foi en Christ, et le gouverneur romain, Félix, était

le juge. Dans ce procès, une fois de plus, le Saint-Esprit a inversé les rôles d'accusateur et d'accusé. Car nous lisons dans Actes chapitre 24, verset 25, que lorsque Paul "**discutait de la justice, de la tempérance et du jugement à venir, Félix trembla**". Alors que le Saint-Esprit, par l'intermédiaire de Paul, pressait dans le cœur de Félix ces vérités de justice et de jugement, le fier gouverneur romain, habitué à faire trembler des prisonniers devant lui, se trouva tremblant en présence d'un juge invisible, et renvoya précipitamment le tribunal, sans qu'aucun jugement ne soit prononcé.

Ces exemples tirés du livre des Actes illustrent la puissance surnaturelle du Saint-Esprit pour convaincre les hommes de péché, de justice et de jugement. Mais ils montrent aussi que la conviction n'est pas la même chose que la conversion, et qu'elle ne conduit pas nécessairement à la conversion. Cependant, il y a une chose que le Saint-Esprit, par sa puissance de conviction, fait très certainement : il ne laisse plus de place à la neutralité.

Dans Matthieu chapitre 12, verset 30, Jésus dit : "**Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'assemble pas avec moi disperse.**" Là où la puissance de conviction du Saint-Esprit se manifeste, toute personne qui tombe sous l'influence de cette puissance est obligée de prendre une position définie, soit avec Christ, soit contre lui, soit en rassemblant, soit en dispersant. plus longtemps possible.

C'est à propos de cela aussi que Jésus dit, dans Matthieu chapitre 10, versets 34 et 35 :

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais une épée.

Car je suis venu opposer l'homme à son père, et la fille à sa mère, et la belle-fille à sa belle-mère.

L'« épée » dont Jésus parle ici est l'épée de la Parole de Dieu. Comme cette Parole est administrée dans la puissance du Saint-Esprit, elle est si tranchante et si pénétrante qu'elle ne laisse plus de place à la neutralité ou au compromis. Elle divise même parmi les membres d'une même famille, obligeant chacun individuellement à prendre position, soit avec le Christ, soit contre lui.

Nous vivons dans une civilisation marquée par le matérialisme, l'indifférence, le compromis, le déclin moral et spirituel. Y a-t-il quelque chose qui puisse arrêter le cours de ce déclin et ramener notre génération à Dieu ?

Oui, il y a une chose qui peut faire cela, et une seule : la puissance du Saint-Esprit, agissant par la Parole de Dieu, convainquant le monde de péché, de justice et de jugement.

IX

Le Saint-Esprit et le prédicateur—Suite

2 : Attestation Surnaturelle par Signes, Merveilles. Miracles et cadeaux

Bienvenue à l'heure d'étude.

Notre manuel—la Bible.

L'étude que nous allons maintenant vous apporter est le n° 33 de notre présente série, intitulée « Fondations ».

Dans notre dernière étude, nous avons commencé à considérer la relation entre le baptême du Saint-Esprit et le ministère du prédicateur. Nous avons pris note du fait, déclaré par l'apôtre Pierre dans sa première épître chapitre 1, verset 12, que les prédicateurs de l'église primitive **"ont prêché l'évangile... avec le Saint-Esprit envoyé du ciel"**. Nous avons cherché à découvrir les principales marques, ou résultats, de ce type de prédication, c'est-à-dire la prédication **« avec le Saint-Esprit envoyé du ciel »**.

Nous avons constaté que l'un des principaux résultats de ce type de prédication est décrit par Jésus dans Jean chapitre 16, verset 8 : **"Et quand il — le Saint-Esprit — sera venu, il convaincra — ou convaincra — le monde de péché, et de justice, et de jugement.**

Le Saint-Esprit, opérant par la parole prêchée de Dieu, brise les barrières du matérialisme, de l'indifférence et de l'incrédulité ; et insiste sur le monde incrédule des trois grandes réalités éternelles immuables sur lesquelles toute vraie religion est basée - les réalités du péché, de la justice et du jugement. En raison de cette présence convaincante et de la puissance du Saint-Esprit, chaque personne est obligée de prendre une décision définitive concernant le destin de son âme et de prendre un engagement définitif soit pour le Christ, soit contre Lui. Neutralité, compromis, excuses – tout cela est mis de côté, alors que le Saint-Esprit, par l'intermédiaire du prédicateur, applique l'épée acérée à deux tranchants de la Parole de Dieu directement dans chaque cœur.

Dans notre étude actuelle, nous allons maintenant examiner un autre résultat important produit par le baptême du Saint-Esprit dans le ministère du prédicateur. Ceci est décrit dans Hébreux chapitre 2, versets 3 et 4 :

Comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut ? qui a d'abord commencé à être prononcée par le Seigneur, et nous a été confirmée par ceux qui l'ont entendu;

Dieu leur rendant aussi témoignage, à la fois par des signes et des prodiges, et par divers miracles, et dons du Saint-Esprit, selon sa propre volonté ?

L'auteur énonce ici trois raisons pour lesquelles le message de l'évangile devrait retenir l'attention la plus attentive de tous ceux qui l'entendent. Premièrement, parce qu'elle a été prêchée avant tout par le Seigneur Jésus-Christ lui-même ;

deuxièmement, parce que le message a ensuite été transmis et enregistré par des hommes qui ont eux-mêmes entendu et vu tout ce qui s'est passé ; troisièmement, parce que ce message, ainsi transmis, était encore surnaturellement attesté par les signes, prodiges, miracles et dons du Saint-Esprit qui accompagnaient le message. De là, nous voyons que l'un des principaux ministères du Saint-Esprit, en relation avec la prédication de l'évangile, est de rendre un témoignage surnaturel, par des signes, des prodiges, des miracles et des dons, à l'autorité divine et à la vérité du message prêché.

Ceci est conforme à ce que Jésus lui-même a dit à ses disciples à la fin de son propre ministère terrestre, lorsqu'il leur a demandé de porter le message de l'évangile au monde entier. Les mots réels de cette commission se trouvent dans Marc chapitre 16, versets 15, 17 et 18.

Allez par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature...

Et ces miracles suivront ou accompagneront ceux qui auront cru ; En mon nom ils chasseront les démons (ou les démons) ; ils parleront de nouvelles langues;

Ils prendront des serpents; et s'ils boivent quelque chose de mortel, cela ne leur fera pas de mal; ils imposeront les mains aux malades, et ils seront guéris.

Dans ces versets, Jésus précise cinq signes surnaturels, ordonnés par Dieu pour accompagner la prédication du message de l'évangile, et ainsi rendre le témoignage divin de sa vérité. Ces cinq signes surnaturels peuvent être brièvement résumés comme suit : Numéro 1, la capacité de chasser les démons ; Numéro 2, la manifestation de parler avec de nouvelles langues (appelées ailleurs « autres langues ») ; Numéro 3, immunité contre les dommages causés par les serpents ; Numéro 4, immunité contre les dommages causés par le poison dans les boissons ou la nourriture ; Numéro 5, la capacité d'administrer la guérison aux malades en leur imposant les mains au nom de Jésus.

Il convient de souligner que la phase d'introduction utilisée par Jésus, "en mon nom", s'applique à chacun des cinq signes qui sont spécifiés. Chacun d'eux n'est efficace que par la foi au nom de Jésus.

Il convient également de souligner que ces cinq signes surnaturels qui les accompagnent ne se limitent à aucune classe ou catégorie particulière de personnes.

Jésus ne dit pas : "Voici les miracles qui accompagneront les apôtres" ; ou « ces miracles accompagneront les prédicateurs » ; ou "ces signes suivront l'église primitive." Il dit : "Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru". Tous

les vrais croyants ont le droit de s'attendre à ce que ces signes surnaturels accompagnent et confirment leur témoignage, car, en obéissance au commandement du Christ, ils cherchent à proclamer la bonne nouvelle de l'évangile à tous les hommes.

C'était précisément ainsi que les premiers disciples interprétaient et appliquaient la commission de Jésus. Car nous lisons dans les deux versets suivants de l'évangile de Marc—Marc chapitre 16, versets 19 et 20 :

Ainsi donc, après que le Seigneur leur eut parlé, il fut élevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu.

Et ils sortirent et prêchèrent partout, le Seigneur travaillant avec eux et confirmant la parole par des signes qui suivaient.

Nous remarquons que ce témoignage surnaturel de la prédication des disciples n'est entré en vigueur qu'après que le Seigneur Jésus Lui-même eut été reçu au ciel et eut pris place à la droite du Père. Par la suite, le Seigneur Jésus travailla avec ses disciples et confirma leur témoignage non par sa propre présence corporelle sur terre, mais par la présence et la puissance du Saint-Esprit déversé sur eux le jour de la Pentecôte. Ainsi, c'est le Saint-Esprit qui était en réalité responsable de la confirmation surnaturelle du témoignage des disciples. C'est son office spécial de rendre un témoignage surnaturel de la vérité du message de Dieu.

Nous trouvons cela illustré dans le ministère de Jésus lui-même et des disciples. Jusqu'au moment de son baptême par Jean dans le Jourdain, il n'y a aucune trace que Jésus ait jamais prêché ou accompli un miracle. Au moment de son baptême, le Saint-Esprit est descendu sur lui du ciel sous la forme d'une colombe, et il a ensuite été conduit dans le désert pour être tenté pendant quarante jours par le diable. À la fin de cette période de tentation, Jésus entra immédiatement dans Son ministère de prédication publique, et pendant les trois ans et demi suivants, Son message et Son ministère furent continuellement attestés par une grande variété de miracles, de signes et de dons surnaturels.

Que ce témoignage surnaturel de son ministère était l'œuvre du Saint-Esprit, Jésus lui-même l'a déclaré publiquement. Car dans Luc chapitre 4, versets 18 et 19, citant une prophétie d'Isaïe, il dit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour prêcher l'évangile aux pauvres, il m'a envoyé pour guérir les cœurs brisés, pour prêcher la délivrance aux captifs, et le recouvrement de la vue aux aveugles, pour les remettre en liberté. ceux qui sont meurtris, Pour prêcher l'année de grâce du Seigneur.

Ici, Jésus attribue très clairement à l'onction du Saint-Esprit sur lui à la fois sa prédication et les miracles de miséricorde et de délivrance qui l'ont accompagnée. Encore dans Matthieu chapitre 12, verset 28, Jésus dit :

Mais si je chasse les démons (ou démons) par l'Esprit de Dieu, alors le royaume de Dieu est venu à vous.

Ici, Jésus attribue directement au Saint-Esprit le pouvoir qu'il possédait de chasser les démons.

Que l'onction du Saint-Esprit était responsable de la confirmation surnaturelle du ministère de Christ est également déclaré par l'apôtre Pierre dans le livre des Actes.

Dans Actes chapitre 2, verset 22, Pierre parle aux Juifs concernant Jésus dans les termes suivants : « **Jésus de Nazareth, un homme approuvé par Dieu parmi vous par des miracles, des prodiges et des signes que Dieu a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes.** Pierre déclare ici que l'un des buts des miracles, des prodiges et des signes dans le ministère de Jésus était d'approuver ou d'attester l'origine et l'autorité divines de son ministère ; et que c'est Dieu lui-même qui a donné ce témoignage au ministère de Jésus. .

Toujours dans Actes chapitre 10, verset 38, Pierre parle du ministère de Jésus dans les termes suivants : « **Dieu a oint Jésus de Nazareth du Saint-Esprit et de puissance, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable. car Dieu était avec lui.** Dans ces paroles, Pierre attribue à nouveau le ministère surnaturel et le pouvoir de guérison de Jésus à l'onction du Saint-Esprit sur lui.

Comme il en était dans le ministère de Jésus lui-même, il en était de même dans le ministère de ses disciples. Avant le jour de la Pentecôte, il y avait très peu de manifestations du surnaturel dans le ministère des disciples.

Dans Marc chapitre 6, versets 12 et 13, nous lisons, concernant les douze premiers disciples que Jésus envoya deux par deux :

Et ils sortirent et prêchèrent que les hommes devaient se repentir.

Et ils chassèrent beaucoup de démons, et oignirent d'huile beaucoup de malades, et les guérèrent.

Encore une fois, dans Luc chapitre 10, verset 17, nous lisons concernant les soixante-dix disciples que Jésus envoya plus tard :

Et les soixante-dix revinrent avec joie, disant : Seigneur, même les démons nous sont soumis par ton nom.

Nous voyons donc que même pendant le ministère terrestre de Jésus, ses disciples ont partagé dans une certaine mesure l'aspect surnaturel de ce ministère envers les malades et les possédés. Mais cela semblerait être à une échelle strictement limitée, et simplement une extension du ministère terrestre de Jésus à travers sa présence proche avec eux.

Cependant, après le jour de la Pentecôte, les disciples entrèrent immédiatement dans un ministère surnaturel complet, dans lequel ils ne dépendaient plus de la présence corporelle de Jésus avec eux sur terre.

En conséquence immédiate de la descente du Saint-Esprit, l'un des cinq signes surnaturels promis par Jésus dans Marc chapitre 16, s'est immédiatement manifesté :

« ils ont tous commencé à parler avec d'autres langues ou avec de nouvelles langues. » Le chapitre suivant des Actes enregistre la guérison miraculeuse du boiteux à la belle porte. Par la suite, le reste du livre des Actes est un récit ininterrompu du témoignage surnaturel de Dieu, par le Saint-Esprit, du message et du ministère des disciples. Ce témoignage surnaturel de leur ministère est très

clairement **résumé** dans le verset que nous avons déjà examiné, dans Hébreux chapitre 2, verset 4 : **le Saint-Esprit, selon sa propre volonté.**

Sur les cinq signes surnaturels que Jésus a promis dans Marc chapitre 16, quatre sont en fait enregistrés comme ayant lieu dans le livre des Actes. Le parler avec d'autres langues, ou nouvelles, s'est manifesté le jour de la Pentecôte et à diverses occasions ultérieures. La guérison des malades et l'expulsion des démons se sont manifestées dans le ministère de Philippe, de Paul et, en fait, de tous les apôtres. L'immunité à la morsure d'un serpent venimeux s'est manifestée dans l'expérience de Paul sur l'île de Malte, rapportée dans Actes chapitre 28, versets 3 à 6.

Un enregistrement à jour de ces signes est contenu dans un petit livre intitulé "Signs Follow", publié dans la première moitié de ce siècle. L'auteur, William Burton, a servi pendant plus de quarante ans comme missionnaire au Congo belge. Dans son livre, il considère tour à tour chacun de ces cinq signes, et rapporte plusieurs cas détaillés, attestés par ses propres observations et expériences, dans lesquels chacun de ces signes s'est manifesté, en particulier des cas d'immunité, de la part de missionnaires et évangélistes, à la fois au poison des serpents, et aussi à d'autres formes de poison, placés dans leur nourriture ou leur boisson, par des sorciers opposés à la propagation de l'évangile. Jésus lui-même a clairement déclaré que ces signes suivraient "ceux qui croient" sans toute autre limitation quant au temps, au lieu ou à la personne.

Dans Jean chapitre 14, verset 12, Jésus dit : « **En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes que celles-ci, parce que je vais à Mon père.** » Remarquez la partie centrale de cette déclaration : "**Celui qui croit en moi, il fera aussi les œuvres que je fais.**" L'expression "celui qui croit en moi" est absolument générale dans son application. Cela signifie tout vrai croyant, n'importe où. Elle n'est pas limitée à un âge particulier, à un lieu, à un groupe ou à une classe de personnes.

Exactement la même phrase, "celui qui croit en moi", est utilisé par Jésus dans Jean chapitre 6, verset 47 : « **En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle.** Il serait tout à fait illogique de donner à cette expression, "celui qui croit en moi", un sens différent dans ces deux passages où Jésus l'utilise. Si la promesse de la vie éternelle est ouverte, sans autre limitation, à tout vrai croyant, alors la promesse l'est aussi, « les œuvres que je fais, il les fera aussi ».

Comment est-il possible que chaque croyant puisse faire les œuvres que Jésus lui-même a faites ? La réponse est donnée dans la dernière partie de Jean chapitre 14, verset 12, où Jésus dit : "**Parce que je vais à mon Père.**" Un peu plus loin, aux versets 16 et 17 du même chapitre, Jésus dit encore : « **Et je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous ; même l'Esprit de vérité** », c'est-à-dire le Saint-Esprit.

Cette déclaration fournit ici la réponse à la promesse du verset 12. C'est la présence permanente du Saint-Esprit, envoyé sur le croyant de la présence du Père, qui lui permet d'accomplir l'œuvre que Jésus a accomplie. La même onction du Saint-Esprit,

reposant sur le croyant comme elle reposait d'abord sur Jésus lui-même, conduit le croyant dans le même type de ministère surnaturel dans lequel Jésus est entré après que le Saint-Esprit est venu sur lui.

Ce ministère surnaturel n'est dû à aucun pouvoir ou capacité naturelle chez le croyant lui-même, mais à l'onction du Saint-Esprit sur lui.

Si nous étudions attentivement l'ensemble du récit des Écritures, nous constatons que ce témoignage surnaturel de la vérité de l'Évangile est conforme aux relations de Dieu avec son peuple croyant à travers tous les âges. Chaque fois que Dieu a confié la vérité à l'homme par révélation divine, et que les hommes ont été disposés à obéir à cette vérité, Dieu a toujours été disposé à rendre un témoignage surnaturel à la vérité qu'il révèle.

Nous trouvons cela au tout début de l'histoire humaine, dans le récit des offrandes apportées à Dieu par Caïn et Abel, tel qu'enregistré dans Genèse chapitre 4, versets 3 à

8. Ces deux différents types d'offrandes sont typiques des deux principaux modèles de religion à travers l'histoire ultérieure de l'homme.

Caïn apporta du fruit du sol, mais c'était un sol qui était déjà tombé sous la malédiction de Dieu, comme indiqué dans Genèse chapitre 3, verset 17. L'offrande de Caïn était le produit de sa propre raison et de ses propres œuvres. Il n'y a pas eu de révélation de Dieu; aucune reconnaissance du péché, avec sa malédiction qui s'ensuit; aucune reconnaissance de la nécessité d'un sacrifice, pour faire propitiation pour le péché.

Abel apporta des premiers-nés de son troupeau, qu'il offrit en sacrifice. Par cet acte, il reconnut le fait du péché et la nécessité d'un sacrifice propitiatoire, avec effusion de sang. Cela ne lui est pas venu par sa propre raison, mais par une révélation divine. Sa religion n'était pas basée sur ses propres œuvres, mais sur la foi en Dieu.

Ceci est confirmé par Hébreux chapitre 11, verset 4 :

Par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que Caïn, par lequel il obtint le témoignage qu'il était juste, Dieu témoignant de ses dons.

Parce qu'Abel croyait et obéissait à la vérité révélée de Dieu, Dieu était heureux de rendre un témoignage surnaturel à son offrande. D'autre part, Dieu a refusé de donner le témoignage de son approbation à l'offrande de Caïn.

Ceci est indiqué dans Genèse chapitre 4, versets 4 et 5 : **"Et l'Éternel avait égard à Abel et à son offrande, mais à Caïn et à son offrande, il n'a eu aucun respect."** Dans Hébreux chapitre 11, verset 4, il est dit : **« Dieu rendant témoignage de ses dons, c'est-à-dire d'Abel.** En d'autres termes, Dieu a donné un témoignage ouvert et surnaturel du fait qu'il a accepté la forme de sacrifice d'Abel. La plupart des commentateurs croient que le feu surnaturel de Dieu du ciel est tombé sur le sacrifice d'Abel et l'a consumé.

De même , depuis lors, Dieu s'est toujours plu à rendre un témoignage ouvert et surnaturel de la vérité qu'il révèle à l'homme. Dans Exode chapitre 4, nous lisons que lorsque Dieu a chargé Moïse de porter Son message de délivrance aux enfants d'Israël en Égypte, Dieu a donné à Moïse trois signes surnaturels précis, qui devaient accompagner et attester son message.

Dans Lévitique chapitre 9, verset 24, nous lisons que, lorsque Moïse et Aaron eurent achevé leurs sacrifices à Dieu dans le tabernacle, **« un feu sortit de devant l'Éternel, et consuma sur l'autel l'holocauste et la graisse : ce qui Quand tout le peuple vit, ils poussèrent des cris et tombèrent sur leur face.**

Dans Deuxième Chroniques chapitre 7, verset 1, nous lisons que lorsque Salomon eut achevé sa prière lors de la dédicace du temple, **« le feu descendit du ciel et consuma l'holocauste et les sacrifices ; et la gloire de l'Éternel remplit loger."**

Dans Premier Rois chapitre 18, versets 38 et 39, nous lisons comment le Seigneur confirma le message et le témoignage d'Élie dans son combat avec les prophètes de Baal :

Alors le feu de l'Éternel tomba et consuma l'holocauste, c'est-à-dire le sacrifice d'Élie, le bois, les pierres et la poussière, et lécha l'eau qui était dans la tranchée.

Et quand tout le peuple vit cela, ils tombèrent sur leurs faces, et ils dirent : L'Éternel, c'est lui le Dieu ; le Seigneur, il est le Dieu.

Le témoignage surnaturel de Dieu au message des prophètes ne s'est pas terminé ici avec Élie, mais s'est poursuivi à travers le ministère d'Élisée, d'Ésaïe, d'Ézéchiël, de Daniel et de bien d'autres.

Dans le Nouveau Testament, avec l'avènement de l'Évangile, le témoignage surnaturel de Dieu à la vérité de Sa Parole n'a pas été diminué ou retiré. Au contraire, il a été considérablement accru et étendu, à la fois dans le ministère de Jésus lui-même et dans le ministère ultérieur de toute l'église primitive.

À toutes les époques, le Saint-Esprit a eu pour fonction spéciale de rendre un témoignage surnaturel de la vérité révélée de Dieu et de confirmer les paroles des messagers de Dieu. Plus le Saint-Esprit est répandu abondamment sur le peuple de Dieu, plus ce témoignage surnaturel est fortifié et accru.

Il a parfois été suggéré qu'un degré élevé d'instruction et d'éducation chez les ministres de Dieu peut rendre superflu le témoignage spécial et surnaturel du Saint-Esprit. Cependant, l'exemple remarquable de l'apôtre Paul démontre clairement que ce n'est pas correct. L'apprentissage intellectuel, bien qu'utile à son propre niveau, ne peut jamais se substituer à la puissance surnaturelle et au ministère du Saint-Esprit.

Il est parfaitement clair que l'apôtre Paul était un homme doté de grands dons intellectuels et d'un vaste savoir, tant dans le domaine de la religion que dans le domaine de la philosophie. Pourtant, dans sa présentation de l'évangile, il a délibérément renoncé à faire appel à son propre savoir, ou à l'utilisation de formes purement humaines de raison et d'argumentation. Cela ressort clairement de son

propre témoignage, tel qu'il est donné dans I Corinthiens chapitre 2, versets 1 et 2, et 4 et 5 :

Et moi, frères, quand je suis venu vers vous, je ne suis pas venu avec une excellence de parole ou de sagesse, vous annonçant le témoignage de Dieu.

Car j'ai résolu de ne rien savoir parmi vous, sauf Jésus-Christ, et lui crucifié.

Et mon discours et ma prédication n'étaient pas des paroles séduisantes de la sagesse humaine, mais une démonstration de l'Esprit et de la puissance :

Que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.

Ici, nous voyons qu'en présentant le message de l'évangile, Paul a délibérément renoncé à ce qu'il appelle "**l'excellence de la parole ou de la sagesse**", et encore "**les paroles séduisantes de la sagesse de l'homme**". Il sous-entend que s'il avait choisi d'utiliser de telles formes d'appel, il était en son pouvoir de le faire. Mais il y renonça au profit d'un tout autre type de preuve de la véracité de son message. Cet autre type de preuve que Paul décrit comme « **la démonstration de l'Esprit, c'est-à-dire du Saint-Esprit, et de puissance** ». Remarquez ce mot " démonstration ". Cela implique quelque chose d'ouvert, de public, de sensible. Le Saint-Esprit n'a pas agi avec l'apôtre Paul simplement comme une influence invisible et imperceptible. La présence et la puissance du Saint-Esprit ont été ouvertement démontrées dans son ministère.

Pourquoi Dieu a-t-il nommé, et Paul a-t-il approuvé, cette forme surnaturelle de témoignage de la véracité du message de l'évangile ? Paul nous donne la réponse : « **Afin que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu.**

Ce n'est pas le dessein de Dieu que la foi de Son peuple soit basée sur des arguments et des preuves au niveau de la compréhension purement humaine. Le seul fondement satisfaisant de la foi de chaque croyant réside dans une expérience personnelle directe de la puissance du Saint-Esprit dans son propre cœur et dans sa vie.

Ceci est conforme à ce que Paul dit également dans Romains chapitre 15, versets 18 et 19 :

Car je n'oserai parler d'aucune de ces choses que Christ n'a pas opérées par moi, pour rendre les Gentils obéissants, en paroles et en actes,

Par de puissants signes et prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu.

Paul refuse ici de fonder l'autorité du message de l'évangile, qui lui a été confié par Dieu, sur ses propres qualités personnelles, telles que ses propres talents naturels ou son savoir. Il déclare clairement que l'obéissance à l'évangile ne doit pas être produite

par de telles qualités, mais seulement par "des signes et des prodiges puissants". Et ceux-ci, dit-il, sont l'œuvre de l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire du Saint-Esprit.

Voici donc un office souverain et immuable du Saint-Esprit : témoigner de la vérité révélée de Dieu par la démonstration ouverte de la puissance surnaturelle.

Ce témoignage surnaturel du Saint-Esprit a commencé avec Abel, le premier croyant, et aussi le premier martyr, enregistré dans l'histoire de l'homme après la chute. Le Saint-Esprit ne retirera jamais non plus son témoignage surnaturel, tant que Dieu aura sur terre un peuple qui croit et obéit à la vérité révélée de sa Parole.

X

La promesse de Dieu du Saint-Esprit

Une demeure personnelle permanente - promise à Abraham - achetée par l'expiation du Christ

Bienvenue à l'heure d'étude.

Notre manuel—la Bible.

L'étude que nous allons maintenant vous apporter est le n° 34 de notre présente série, intitulée « Fondations ».

Nous avons consacré nos treize dernières études à examiner cette partie de la doctrine chrétienne qui s'appelle "le baptême dans le Saint-Esprit". Sous ce titre, nous avons considéré, successivement, la nature de cette expérience, les preuves surnaturelles par lesquelles elle est attestée, et les divers résultats que Dieu a l'intention de produire, à la fois dans la vie du croyant individuel, dans le culte et le service de toute une congrégation, et dans le ministère spécial du prédicateur.

Pour clore notre série d'études sur ce thème particulier, nous allons maintenant aborder une dernière question d'une grande importance pratique. La question est la suivante : comment une personne peut-elle recevoir le baptême du Saint-Esprit ? Ou nous pouvons poser la question sous une autre forme : quelles conditions doivent être remplies avant qu'une personne puisse recevoir cette expérience d'être baptisée dans le Saint-Esprit ?

Il y a deux manières différentes d'aborder cette question. Le premier est du point de vue de Dieu, le donateur de ce don ; le second est du point de vue de l'homme, le récepteur. Il sera sage d'aborder la question du premier de ces deux points de vue, c'est-à-dire non pas d'abord du point de vue humain, mais plutôt du point de vue de

Dieu lui-même. Afin de rendre cette question plus claire, nous pouvons poser la question sous une autre forme encore. Nous pouvons demander : Quel rôle le don du Saint-Esprit – ou le baptême dans le Saint-Esprit – joue-t-il dans le plan total et la provision de Dieu pour toute la race humaine ?

Une écriture importante qui ouvre la voie à une bonne compréhension de cette question se trouve dans Jean chapitre 7, versets 37, 38 et 39 :

Au dernier jour, ce grand jour de la fête, Jésus se leva et cria, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.

Celui qui croit en moi, comme le dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive.

(Mais il parlait ainsi de l'Esprit que ceux qui croiraient en lui devaient recevoir, car le Saint-Esprit n'a pas encore été donné, parce que Jésus n'a pas encore été glorifié.)

Les deux premiers versets de ce passage contiennent la promesse réelle de Jésus lui-même, que chaque âme assoiffée, qui vient à lui avec une foi scripturaire, sera remplie et satisfaite de fleuves d'eau vive de l'intérieur. Le dernier verset du passage est une explication des deux versets précédents, et est ajouté, entre parenthèses, par l'auteur de l'Évangile. Dans cette explication, l'auteur souligne deux choses : premièrement, la promesse des fleuves d'eau vive fait référence au don du Saint-Esprit ; deuxièmement, ce don ne pouvait pas être donné alors que Jésus lui-même était encore sur terre sous une forme corporelle, mais n'a été mis à la disposition des croyants qu'après que Jésus lui-même eut été de nouveau reçu au ciel et y fut entré dans sa gloire, à la droite du Père.

Que signifie précisément le fait de dire que le don du Saint-Esprit ne pouvait pas être accordé à ce moment-là ? Évidemment, cela ne signifie pas que le Saint-Esprit ne pouvait en aucune façon être présent, ou se déplacer et travailler sur la terre, avant l'ascension de Christ au ciel. Au contraire, dès le deuxième verset de la Bible—Genèse chapitre 1, verset 2—nous lisons déjà le Saint-Esprit à l'œuvre dans le monde, car il est dit : « Et l'Esprit **de Dieu se mouvait sur la face du des eaux.** » A partir de ce moment, tout au long de l'Ancien Testament et jusqu'aux jours du ministère terrestre de Christ, nous lisons continuellement que le Saint-Esprit se meut et travaille de différentes manières dans le monde en général, et plus particulièrement parmi les croyants de Quelle était donc la différence entre la manière dont le Saint-Esprit a travaillé jusqu'au moment de l'ascension de Christ dans la gloire, et le don du Saint-Esprit, qui était réservé aux croyants chrétiens après l'ascension de Christ, et qui a d'abord été reçu par les disciples à Jérusalem le jour de la Pentecôte ?

Il y a trois mots descriptifs qui résument les traits distinctifs de ce don du Saint-Esprit, et qui distinguent ainsi le don de toutes les opérations antérieures du Saint-Esprit dans le monde. Ces trois mots sont : personnel ; séjour; permanent. Examinons brièvement, tour à tour, la signification de chacune de ces trois caractéristiques.

Premièrement, le don du Saint-Esprit est personnel. A partir du jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit cherche à venir à chaque croyant individuellement, en tant que Personne. On ne peut plus parler simplement d'une influence, ou d'une opération, ou d'une manifestation, ou de quelque pouvoir impersonnel. Le Saint-Esprit est tout autant une Personne que Dieu le Père ou que Dieu le Fils ; et c'est de cette manière individuelle et personnelle qu'Il cherche maintenant, dans cette dispensation, à venir

au croyant. Dans l'expérience du salut, ou de la nouvelle naissance, le pécheur reçoit Christ, le Fils de Dieu, la Deuxième Personne de la Divinité. Dans l'expérience du baptême dans le Saint-Esprit, le croyant reçoit la Troisième Personne de la Divinité, le Saint-Esprit. Dans chaque expérience, il y a une transaction absolument réelle et directe avec une Personne.

Deuxièmement, le Saint-Esprit dans cette dispensation vient habiter le croyant. Dans l'Ancien Testament, l'action du Saint-Esprit parmi le peuple de Dieu est décrite de manière caractéristique par des phrases telles que celles-ci : **"l'Esprit de Dieu est venu sur eux ;" "l'Esprit de Dieu les a émus ;" "l'Esprit de Dieu a parlé par eux."** Toutes ces phrases indiquent qu'une certaine partie de l'être ou de la personnalité du croyant était sous le contrôle du Saint-Esprit.

Testament que le Saint-Esprit est venu s'installer dans le temple du corps physique d'un croyant, prenant ainsi le contrôle de toute sa personnalité de l'intérieur.

Troisièmement, l'habitation du chrétien par le Saint-Esprit est permanente. Sous l'Ancien Testament, les croyants ont vécu la visitation du Saint-Esprit de différentes manières et à de nombreux moments différents. Mais dans tous ces cas, le Saint-Esprit était toujours un Visiteur, jamais un Résident permanent. Dans le Nouveau Testament, cependant, Jésus a promis à ses disciples que lorsque le Saint-Esprit viendrait sur eux, il demeurerait désormais en eux pour toujours.

Ainsi, nous pouvons caractériser le don du Saint-Esprit, tel que promis dans le Nouveau Testament, par ces trois traits distinctifs : Il est personnel ; c'est une demeure; c'est définitif. Ou, en une phrase courte : c'est une demeure personnelle et permanente.

À la lumière de ces traits distinctifs, nous pouvons maintenant énoncer deux raisons pour lesquelles ce don n'a pas pu être accordé tant que le Christ est resté en présence corporelle sur terre.

Premièrement, pendant que Christ était présent sur terre, Il était le représentant personnel et autoritaire de la Divinité. Il n'y avait aucun besoin, et aucun endroit, pour que le Saint-Esprit soit aussi personnellement présent sur terre en même temps. Mais après l'ascension de Christ au ciel, la voie était alors ouverte pour que le Saint-Esprit, à son tour, vienne sur terre en tant que Personne ; et c'est maintenant Lui, le Saint-Esprit, qui, dans cette dispensation actuelle, est le représentant personnel de la Divinité ici sur terre.

Deuxièmement, le don du Saint-Esprit ne pouvait être donné qu'après l'ascension du Christ, parce que la prétention de chaque croyant à recevoir ce don n'est en aucun cas basée sur ses propres mérites, mais simplement et uniquement sur les mérites de la mort expiatoire du Christ et résurrection. Ainsi, le don du Saint-Esprit ne pouvait pas être donné tant que l'œuvre expiatoire de Christ n'était pas terminée et n'avait pas reçu l'approbation de Dieu le Père céleste.

Dans Galates chapitre 3, versets 13 et 14, Paul déclare clairement que la promesse du Saint-Esprit est offerte au croyant uniquement sur la base de l'œuvre expiatoire de Christ sur la croix, car il dit :

Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous ; car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois !

Pour que la bénédiction d'Abraham vienne les Gentils par Jésus-Christ; afin que nous puissions recevoir la Promesse de l'Esprit par la foi.

Dans ces versets, Paul souligne trois faits d'un grand intérêt et d'une grande importance concernant le don du Saint-Esprit au croyant chrétien.

Tout d'abord, Paul déclare que ce n'est que par l'œuvre rédemptrice de Christ sur la croix que le croyant peut maintenant recevoir la promesse de l'Esprit. En fait, Paul explique clairement que c'était l'un des buts principaux pour lesquels Christ a souffert sur la croix. Il est mort et a versé son sang sur la croix afin d'acquérir ainsi un double droit légal : son propre droit de donner, et le droit du croyant de recevoir, ce précieux don du Saint-Esprit. Ainsi, la réception du don ne dépend en aucune façon des mérites du croyant, mais uniquement de la suffisance de l'expiation du Christ. C'est par la foi, non par les œuvres.

Deuxièmement, nous remarquons que Paul utilise ici l'expression "**la promesse de l'Esprit**", car il dit : "**afin que nous recevions la promesse de l'Esprit par la foi**". Cela concorde avec les mots que Jésus lui-même utilise dans Luc chapitre 24, verset 49, où il donne une dernière charge à ses disciples, juste avant son ascension au ciel, et dit : « Et voici, j'envoie la promesse **de mon Père sur mais restez dans la ville de Jérusalem, jusqu'à ce que vous soyez revêtus du pouvoir d'en haut.**

Jésus parle ici à ses disciples du baptême du Saint-Esprit qu'ils devaient recevoir dans la ville de Jérusalem le jour de la Pentecôte. Il utilise deux phrases pour décrire cette expérience. Il l'appelle "un revêtement de puissance d'en haut", et aussi "la promesse de mon Père".

Cette deuxième phrase, "la promesse de mon Père", nous donne un aperçu merveilleux de la pensée et du dessein de Dieu le Père, concernant le don du Saint-Esprit. Quelqu'un a estimé avec prudence que la Bible contient sept mille promesses distinctes, données par Dieu à son peuple croyant, mais parmi ces sept mille promesses de Dieu au croyant, Jésus en distingue une parmi toutes les autres, comme étant, dans un sens unique, la promesse spéciale du Père pour chacun de ses enfants croyants. et la promesse spéciale ? C'est ce que Paul appelle "la promesse de l'Esprit".

Le jour même de la Pentecôte, l'apôtre Pierre a également utilisé une forme de discours similaire pour désigner cette disposition spéciale de Dieu le Père pour tous ses enfants. Car après que le Saint-Esprit eut été répandu sur les disciples dans la chambre haute de Jérusalem, nous lisons dans Actes chapitre 2, verset 39, que Pierre se leva et dit à tout le peuple : « Car la promesse est pour vous et pour **vos enfants, et à tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.** Remarquez que Pierre utilise ici l'expression "la promesse". À quelle promesse spéciale de Dieu Pierre se réfère-t-il ici ? À la même promesse à laquelle Jésus et Paul se réfèrent - "la promesse de l'Esprit". C'est en effet "le

la promesse du Père »—la bénédiction suprême que Dieu le Père avait planifiée et préparée, tout au long des âges, afin qu'il puisse l'accorder à ses enfants croyants par Jésus-Christ dans cette dispensation actuelle.

Si nous revenons maintenant aux paroles de Paul déjà citées dans Galates chapitre 3, verset 14, nous remarquons un troisième fait qui y est souligné à propos de ce don du Saint-Esprit. Paul l'appelle non seulement "la promesse de l'Esprit", mais aussi "la bénédiction d'Abraham", car il dit : "**Afin que la bénédiction d'Abraham vienne sur les Gentils par Jésus-Christ, afin que nous recevions la promesse de l'Esprit par la foi** ».

Pourquoi Paul appelle-t-il ici le don du Saint-Esprit, promis aux Gentils, « la bénédiction d'Abraham » ? En quoi cette bénédiction est-elle particulièrement liée à Abraham ?

Afin de comprendre cela, nous devons revenir un instant sur les relations de Dieu avec Abraham, telles qu'elles sont consignées dans le livre de la Genèse. Alors que nous étudions le récit de la Genèse, nous constatons que Dieu a fait deux alliances tout à fait distinctes et séparées avec Abraham. La première de ces alliances est enregistrée dans Genèse chapitre 15 ; la seconde est enregistrée dans Genèse chapitre 17. Ces deux alliances diffèrent l'une de l'autre de diverses manières très importantes et significatives. Nous pouvons exposer certaines des principales différences entre eux sous la forme des contrastes suivants.

La première alliance était simplement appelée « une alliance » ; la seconde, était appelée, par Dieu lui-même, « mon alliance ».

La première alliance ne prévoyait aucune disposition pour Abraham lui-même, mais seulement pour sa postérité, c'est-à-dire sa descendance ; la seconde alliance s'adressait d'abord à Abraham lui-même, puis à sa postérité après lui.

La première alliance n'avait pas de période de temps spéciale attachée à elle; la deuxième alliance est spécifiquement appelée "une alliance éternelle".

La première alliance a été scellée avec le sang des animaux sacrifiés ; la seconde alliance, par le rite de la circoncision, fut scellée du sang d'Abraham et de sa postérité.

La première alliance a été suivie par la naissance d'Ismaël; la deuxième alliance a été suivie par la naissance d'Isaac.

À la lumière de ces différences entre les deux alliances, il est facile de voir que chacune d'elles avait un accomplissement distinct et séparé. La première alliance a été accomplie dans la dispensation de la loi, par Moïse et Josué. La deuxième alliance est accomplie dans la dispensation de l'évangile, par Jésus-Christ.

Cela nous amène à considérer un autre trait distinctif de la seconde alliance. Au moment où Dieu a fait la deuxième alliance, Dieu a changé le nom d'Abraham. Jusque-là, son nom était simplement « Abram ». Dès lors, son nom est devenu « Abraham ». Ceci est en fait énoncé dans les paroles du Seigneur, telles qu'elles sont consignées dans Genèse chapitre 17, verset 5 : « **Ton nom ne s'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car le père d'une multitude des nations je t'ai fait.** »

Le nom "Abram" signifie littéralement "père exalté". La signification du nom "Abraham" est donnée par Dieu lui-même, comme "père de plusieurs nations". Le passage de la forme « Abram » à la forme « Abraham » se produit en insérant une syllabe supplémentaire au milieu du nom. En anglais, cette syllabe se compose des deux lettres "ha". Mais dans l'hébreu original, seules les consonnes étaient réellement écrites. Ainsi, le changement de nom est produit en hébreu simplement en insérant la simple lettre "h" au milieu de l'ancien nom d'Abraham, Abram. En hébreu, le son de cette lettre "h" - appelée en hébreu "heh" - est produit en respirant doucement dans la gorge. Ainsi, la lettre "h" est essentiellement la lettre "souffle". L'insertion de cette lettre dans le nom d'Abraham parle de la venue du souffle, ou de l'Esprit, de Dieu Tout-Puissant, en plein milieu du croyant. Cela nous présente la scène de Jean chapitre 20, verset 22, où le Christ ressuscité souffle sur ses disciples et dit : « **Recevez le Saint-Esprit.** Cela nous apporte aussi la scène du jour de la Pentecôte, dans Actes chapitre 2, verset 2, où nous lisons, concernant la venue du Saint-Esprit : « **Et tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux.**

C'est par la venue de ce souffle du Dieu Tout-Puissant - l'Esprit de Dieu Lui-même - qui Les bénédictions d'Abraham devaient être élargies et accomplies, afin qu'il devienne effectivement, comme Dieu l'avait promis, "un père de plusieurs nations". C'est pour cette raison que lorsque Paul parle de la promesse de l'Esprit, il l'appelle "la bénédiction d'Abraham" que Dieu a promis de venir sur les Gentils. C'est pour acheter cette bénédiction promise pour toutes les nations que Christ, la postérité d'Abraham, est mort sur la Croix.

Cependant, la consommation finale de l'œuvre expiatoire de Christ n'est pas venue sur terre, mais dans les cieux. Ceci est rendu clair dans Hébreux chapitre 9, versets 11 et 12, où nous lisons :

Mais Christ étant venu souverain sacrificateur des biens à venir, par un tabernacle plus grand et plus parfait, non fait de main d'homme, c'est-à-dire non de ce bâtiment ;

Non par le sang des boucs et des veaux, mais par son propre sang, il est entré une fois dans le lieu saint, ayant obtenu pour nous une rédemption éternelle.

Plus loin aussi, dans Hébreux chapitre 12, verset 24, nous lisons qu'en tant que croyants dans la nouvelle alliance, nous sommes venus à « **Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance, et au sang de l'aspersion, qui parle. meilleures choses que celle d'Abel.**

Ces passages dans Hébreux montrent clairement que l'œuvre expiatoire de Christ n'a pas été finalement consommée par l'effusion de Son sang sur la croix sur la terre, mais par Son entrée ultérieure avec Son propre sang dans la présence du Père, et là présentant ce le sang comme unique satisfaction et expiation finale et suffisante pour

tout péché. C'est ce sang de Christ, maintenant aspergé dans le ciel, qui « **parle mieux que celui d'Abel** ».

Le sang de Christ s'oppose à celui d'Abel sous deux aspects principaux. Premièrement, le sang d'Abel a été laissé aspergé sur la terre, tandis que le sang de Christ a été présenté et aspergé dans le ciel. Deuxièmement, le sang d'Abel a appelé Dieu à se venger de son meurtrier, tandis que le sang de Christ parle à Dieu dans le ciel pour la miséricorde et le pardon.

Cette révélation, donnée dans Hébreux, du Christ consommant l'expiation en présentant son propre sang devant le Père céleste, nous permet de comprendre pourquoi le don du Saint-Esprit ne pouvait être donné avant que le Christ n'ait été glorifié. Le Saint-Esprit n'est pas donné sur la base des propres mérites du croyant, mais sur la base de l'expiation de Christ. Cette expiation n'a finalement été consommée que lorsque le sang de Christ a été présenté au ciel et que Dieu le Père a déclaré sa satisfaction absolue avec ce sacrifice expiatoire. Par la suite, le don du Saint-Esprit à ceux qui croyaient en Christ était le témoignage public de la cour suprême des cieux que le sang de Christ était à jamais accepté comme propitiation suffisante pour tout péché.

Ceci est attesté par les paroles de l'apôtre Jean dans sa première épître chapitre 5, verset 6, où il dit à propos de Jésus : « C'est **celui qui est venu par l'eau et le sang, Jésus-Christ ; non par l'eau seulement, mais par l'eau et du sang, et c'est l'Esprit qui rend témoignage**. Nous voyons donc que le Saint-Esprit rend témoignage au sang de Jésus. En d'autres termes, le don du Saint-Esprit à ceux qui croient en Jésus constitue le témoignage uni du Père et de l'Esprit ensemble à la toute suffisance du sang de Jésus pour purifier le croyant de tout péché.

Ceci est également en harmonie avec ce que dit Pierre concernant l'effusion du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, comme indiqué dans Actes chapitre 2, verset 33. Ayant d'abord parlé de la mort et de la résurrection de Christ, Pierre poursuit en disant : « C'est **pourquoi étant exalté par la droite de Dieu et ayant reçu du Père la promesse du Saint-Esprit, il a répandu ce que vous voyez et entendez maintenant**.

Christ a d'abord acheté la rédemption de l'homme par sa mort expiatoire et sa résurrection. Puis Il est monté vers Son Père céleste et y a présenté le sang qui était la preuve et le sceau de la rédemption. Lors de l'acceptation du sang par le Père, Christ a reçu du Père le don du Saint-Esprit à déverser sur ceux qui croyaient en lui.

Ainsi, nous pouvons résumer la révélation de l'Écriture concernant le plan de Dieu pour accorder à tous les croyants le don du Saint-Esprit :

Dès l'époque de sa seconde alliance avec Abraham, Dieu le Père a clairement promis la bénédiction du Saint-Esprit à toutes les nations par l'intermédiaire de Christ. Par son sang versé sur la croix, Christ a acquis pour tous les croyants le droit légal à cette bénédiction. Après avoir présenté son sang au ciel, Christ a reçu du Père le don du Saint-Esprit. Le jour de la Pentecôte, l'Esprit lui-même, qui est le don, a été répandu du ciel sur les croyants qui attendaient sur terre.

Ainsi, le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient tous trois concernés par la planification, l'achat et la fourniture de ceci, la promesse suprême et le plus grand de tous les dons, pour tout le peuple croyant de Dieu.

Dans notre prochaine étude, nous verrons ce même don du Saint-Esprit d'un point de vue humain ; et nous examinerons quelles sont les conditions qui doivent être remplies dans la vie de chaque croyant qui désire recevoir le don du Saint-Esprit.

XI Comment recevoir le Saint-Esprit

*Six conditions : Repentir—Baptême—
Soif—Demander—Boire—Céder*

Bienvenue à l'heure d'étude.

Notre manuel—la Bible.

L'étude que nous allons maintenant vous apporter est le n° 35 de notre présente série, intitulée « Fondations ».

Notre présente étude sera la dernière de cette série consacrée à cette partie de la doctrine chrétienne qui est appelé "le baptême dans le Saint-Esprit".

Dans notre étude précédente, nous avons entrepris de considérer les conditions qui devaient être remplies avant que le don du Saint-Esprit puisse être accordé au peuple croyant de Dieu. Dans cette étude, nous avons abordé cette question du point de vue de Dieu lui-même, celui qui donne le don, plutôt que du point de vue de l'homme, celui qui le reçoit.

Nous avons vu, tout d'abord, que le don du Saint-Esprit, tel que promis dans le Nouveau Testament, est d'une nature tout à fait différente de toutes les diverses opérations ou manifestations du Saint-Esprit enregistrées dans les âges précédents des relations de Dieu avec les hommes. Nous avons résumé les principales caractéristiques distinctives de ce don du Saint-Esprit comme suit : C'est une demeure personnelle et permanente du Saint-Esprit Lui-même dans le temple physique du corps du croyant. Rien de cette nature n'a jamais été accordé par Dieu à un être humain avant le jour de la Pentecôte.

Nous avons alors vu que ce don du Saint-Esprit aux croyants chrétiens de cette dispensation était prévu et promis par Dieu depuis l'époque d'Abraham ; mais qu'il ne pouvait être mis à la disposition de l'homme qu'après que l'œuvre expiatoire de Christ eut été finalement consommée. Nous avons vu qu'il y avait deux étapes principales dans cette œuvre d'expiation, telle que vue par Dieu. Premièrement, Christ est mort et a versé Son sang sur la terre sur la croix, pour acheter cette bénédiction promise pour tous les croyants. Deuxièmement, Christ est ressuscité des morts, est monté au

ciel, a présenté son sang au ciel comme preuve et sceau de la rédemption complète de l'homme, puis a pris sa place dans la gloire à la droite du Père. Comme preuve que l'expiation de Christ a été acceptée par le Père comme la propitiation finale et entièrement suffisante pour tout péché, Christ a alors reçu du Père le don promis du Saint-Esprit ; et le jour de la Pentecôte, Il déversa ce don sur les croyants qui attendaient dans la chambre haute à Jérusalem. À partir de ce moment, le Saint-Esprit Lui-même, ainsi donné aux croyants, a été le représentant personnel et autorisé de la Divinité ici sur terre dans cette dispensation.

De cette façon, Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit étaient tous également concernés par la planification, l'achat et la provision pour tout le peuple croyant de Dieu, ceci, la principale de toutes les promesses de Dieu et le plus grand de tous les dons de Dieu.

Nous allons maintenant considérer ce don du point de vue opposé, c'est-à-dire non plus du point de vue de Dieu qui donne, mais plutôt du point de vue de l'homme qui reçoit. Considérée de ce point de vue, nous pouvons maintenant poser la question sous la forme suivante : Quelles sont les conditions qui doivent être remplies dans la vie d'une personne qui désire recevoir le don du Saint-Esprit ?

En examinant l'enseignement de l'Écriture sur ce sujet, nous découvrirons qu'il existe un principe de base qui s'applique de la même manière à toutes les dispositions prises pour l'homme par la grâce de Dieu. Ce principe de base est énoncé dans Romains chapitre 11, verset 6 :

Et si c'est par grâce, alors il ne s'agit plus d'œuvres : sinon la grâce n'est plus grâce. Mais s'il s'agit d'œuvres, alors ce n'est plus une grâce : sinon l'œuvre n'est plus une œuvre.

Dans ce passage, comme ailleurs dans ses épîtres, Paul oppose les deux expressions, "grâce" et "œuvres". Par « grâce », Paul entend toujours la faveur et la bénédiction gratuites et imméritées de Dieu, accordées à ceux qui ne le méritent pas, et même à ceux qui ne le méritent pas. Par « œuvres », Paul entend toujours tout ce qu'un homme peut faire, de sa propre capacité. , pour gagner pour lui-même la bénédiction et la faveur de Dieu. Paul déclare que ces deux manières de recevoir de Dieu s'excluent mutuellement ; ils ne peuvent jamais être combinés. Tout ce qu'un homme reçoit de Dieu par grâce n'est pas une œuvre ; tout ce qu'un homme reçoit de Dieu par les œuvres n'est pas de la grâce. Partout où la grâce opère, les œuvres ne servent à rien ; partout où les œuvres opèrent, la grâce ne sert de rien.

Ce contraste conduit à un autre contraste entre la « grâce » et la « loi ». Ce contraste est énoncé dans Jean chapitre 1, verset 17 : **« Car la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.** Sous la loi de Moïse, les hommes cherchaient à gagner la bénédiction de Dieu par ce qu'ils faisaient pour eux-mêmes ; mais par Jésus-Christ, la bénédiction et la faveur gratuites et imméritées de Dieu sont maintenant offertes à tous les hommes. C'est la "grâce".

Nous voyons donc que tout ce que nous recevons de Dieu par Jésus-Christ est par grâce ; et le moyen par lequel nous recevons cette grâce n'est pas par les œuvres, mais par la foi.

Ceci est souligné par Paul dans Éphésiens chapitre 2, versets 8 et 9 :

Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés par la foi; et cela ne vient pas de vous : c'est le don de Dieu :

Pas d'œuvres, de peur qu'aucun homme ne se glorifie.

Remarquez le principe de base établi par Paul dans ce passage. Il peut se résumer en trois phrases successives : « Par grâce » — « par la foi » — « non par les œuvres ». Ce principe de base est si important que je répéterai une fois de plus ces trois phases : « Par grâce » — « par la foi ». — « pas d'œuvres ».

Ce principe de base s'applique à la réception de chaque provision faite pour l'homme par la grâce de Dieu.

Plus précisément, cela s'applique à la réception du don du Saint-Esprit. L'application de ce principe au don du Saint-Esprit est clairement faite par Paul dans Galates chapitre 3, versets 13 et 14, où il dit :

Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi... afin que nous puissions recevoir la promesse de l'Esprit par la foi.

Paul fait ressortir ici deux faits importants et interdépendants. Premièrement, le don du Saint-Esprit est mis à la disposition de l'homme par l'œuvre rédemptrice de Christ sur la croix ; c'est-à-dire qu'elle fait partie de la provision totale faite à l'homme par la grâce de Dieu par Jésus-Christ. Deuxièmement, ce don, comme toute autre provision de la grâce de Dieu, est reçu simplement par la foi, et non par les œuvres.

Cette question de savoir comment le don du Saint-Esprit est reçu avait apparemment été soulevée parmi les églises chrétiennes de Galatie, et Paul y fait plusieurs références dans le troisième chapitre de son épître aux Galates.

Par exemple, dans Galates chapitre 3, verset 2, Paul dit : « **Je n'apprendrais de vous que ceci : avez-vous reçu l'Esprit par les œuvres de la loi, ou par l'audition de la foi ?**

Et encore, au verset 5 du même chapitre : "**Celui donc qui vous donne l'Esprit... le fait-il par les oeuvres de la loi, ou par l'audition de la foi?"**

Et puis encore, au verset 14, comme nous l'avons déjà vu, Paul dit : « **Afin que nous recevions la promesse de l'Esprit par la foi.**

Par conséquent, à trois reprises, dans ces quelques versets, Paul souligne que la réception de l'Esprit se fait par la foi, puisqu'il utilise l'expression "**par l'écoute de la foi**". En d'autres termes, la préparation essentielle de base pour que les croyants reçoivent le Saint-Esprit est qu'ils doivent être instruits à partir des Écritures sur la nature de la provision de Dieu pour eux, et comment ils peuvent réclamer cette provision par la foi en l'œuvre rédemptrice de Christ. Si ce genre d'instruction scripturaire est d'abord donnée et reçue avec foi par ceux qui recherchent le Saint-Esprit, il ne devrait plus y avoir besoin d'un grand travail ou d'un retard dans la réception du don.

Il semblerait d'après l'épître de Paul aux Galates que les chrétiens là-bas avaient à l'origine reçu de lui avec une foi simple le message de l'évangile et du don du Saint-

Esprit, et étaient ainsi entrés dans la plénitude de la provision de Dieu pour eux. Plus tard, cependant, par d'autres enseignants, ils s'étaient impliqués dans une sorte de système légaliste, superposé à ce fondement évangélique, et avaient ainsi commencé à perdre leur première vision de la simple réception du don de Dieu par la grâce par la foi. L'un des principaux objectifs de l'épître de Paul est de les avertir des dangers de cette situation et de les rappeler à la simplicité originelle de leur foi.

Il semblerait que des groupes de chrétiens dans divers endroits aujourd'hui soient menacés par le même genre d'erreur, contre laquelle Paul a mis en garde les Galates. Il y a aujourd'hui dans de nombreux endroits une tendance à imposer une sorte de système, ou de technique, à ceux qui recherchent le don du Saint-Esprit. La forme précise de la technique varie d'un groupe à l'autre. Dans certains endroits, l'accent est mis sur une posture ou une attitude particulière. Dans d'autres endroits, l'accent est plutôt mis sur une forme spéciale de mots, ou sur la répétition de certaines phrases spéciales. L'instruction dans ce sens à ceux qui recherchent le Saint-Esprit n'est pas nécessairement non scripturaire, mais le grand danger est que la posture particulière, ou la forme des mots, au lieu d'être simplement une aide à la foi, puisse en devenir un substitut. Dans ce cas, ce type de technique va à l'encontre de ses propres objectifs. Au lieu d'aider les chercheurs à recevoir le Saint-Esprit, cela les empêche en fait de le faire.

C'est souvent à la suite de ce genre de technique que nous rencontrons les aspirants chroniques, qui disent : « J'ai tout essayé ! J'ai essayé la louange ; j'ai dit « alléluia » ; j'ai levé les mains dans l'air, j'ai crié, j'ai tout fait, mais ça ne marche pas. Sans s'en rendre compte, les gens qui parlent ainsi commettent exactement la même erreur dans laquelle se glissaient les Galates : ils substituent les œuvres à la foi, une technique à la simple écoute de la Parole de Dieu.

Quel est le remède ? C'est justement ce que Paul propose aux Galates : revenir à « l'audition de la foi ». Les chercheurs chroniques comme ceux-ci n'ont pas besoin de plus de louanges, ni de plus de cris, ni de plus lever la main, ce dont ils ont besoin, c'est d'une nouvelle instruction de la Parole de Dieu sur les provisions gratuites de la grâce de Dieu.

En règle générale, partout où les gens recherchent le don du Saint-Esprit, une période d'instruction de la Parole de Dieu devrait toujours précéder toute période de prière. Pour ma part, si on m'accordait une période de trente minutes pour aider les croyants qui recherchent le don du Saint-Esprit, je souhaiterais toujours passer au moins la moitié de ce temps - au moins les quinze premières minutes - à donner des instructions scripturaires. Par la suite, les quinze minutes suivantes consacrées à la prière produiraient des résultats bien plus positifs que trente minutes entières consacrées à la prière, sans aucune instruction préalable.

Nous voyons donc que la condition de base pour recevoir le don du Saint-Esprit est définie par Paul comme
" l'écoute de la foi."

Cependant, en posant ce principe, nous devons veiller à nous garder d'une fausse interprétation de ce que l'on entend par foi. La foi ne remplace pas l'obéissance. Au

contraire, la vraie foi se manifeste toujours dans l'obéissance. Ainsi, l'obéissance devient à la fois le test et la preuve de la foi.

Cela s'applique autant à la réception du Saint-Esprit qu'à tout autre domaine de la grâce de Dieu.

Ceci est rendu clair par la déclaration de l'apôtre Pierre au Conseil juif, tel qu'enregistré dans Actes chapitre 5, verset 32 : **"Et nous sommes ses témoins de ces choses ; et ainsi est aussi le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent."**

En parlant du don du Saint-Esprit, Paul insiste sur la foi, tandis que Pierre insiste sur l'obéissance. Il n'y a cependant pas de conflit entre les deux. La vraie foi est toujours liée à l'obéissance. Une foi complète aboutit à une obéissance complète. Pierre dit ici que lorsque notre obéissance est complète, le don du Saint-Esprit est nôtre.

Dans la recherche du don du Saint-Esprit, quelles sont les étapes de l'obéissance complète ? Nous pouvons analyser six étapes, énoncées dans les Écritures, qui marquent le chemin de l'obéissance menant au don du Saint-Esprit.

Les deux premières étapes sont énoncées par l'apôtre Pierre dans Actes chapitre 2, verset 38 : « **Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. .** »

Les deux étapes ici énoncées par Pierre sont, premièrement, « Repentez-vous » ; et deuxièmement, « Être baptisé ».

La repentance est un changement intérieur de cœur et d'attitude envers Dieu, qui ramène le pécheur à la réconciliation et à la paix avec Dieu. Par la suite, le baptême est un acte extérieur par lequel le croyant témoigne du changement intérieur opéré par la grâce de Dieu dans son cœur.

La troisième étape sur ce chemin vers la plénitude du Saint-Esprit est indiquée par Jésus dans Jean chapitre 7, versets 37 et 38 :

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.

Celui qui croit en moi, comme le dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive.

Dans le verset suivant, l'auteur de l'Évangile poursuit en expliquant que cette promesse de Jésus fait référence au don du Saint-Esprit.

Ceci est conforme à ce que Jésus dit également dans Matthieu chapitre 5, verset 6 :

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Une condition essentielle pour recevoir la plénitude du Saint-Esprit est d'avoir faim et soif. Dieu ne gaspille pas ses bénédictions sur ceux qui n'en ressentent pas le besoin. De nombreux chrétiens professants qui mènent une vie bonne et respectable et qui sont solides dans tous les points fondamentaux de la doctrine, ne reçoivent jamais la plénitude du Saint-Esprit simplement parce qu'ils n'en ressentent pas le besoin. Ils sont satisfaits sans cette bénédiction, et Dieu les laisse ainsi. Du point de vue humain,

il arrive assez souvent que ceux qui semblent le moins méritants reçoivent le don du Saint-Esprit, et ceux qui semblent le plus méritants ne le reçoivent pas. Ceci est expliqué par les paroles de Luc chapitre 1, verset 53 : **"Il a rassasié de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides."** Dieu mesure nos besoins non par nos mérites, mais par nos désirs.

La quatrième étape vers la plénitude du Saint-Esprit est énoncée par Jésus dans Luc chapitre 11, verset 13 :

Si donc, étant mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.

Ici, Jésus dit clairement que ceux des enfants de Dieu qui souhaitent recevoir le Saint-Esprit ont l'obligation de demander ce don à leur Père céleste. Nous entendons parfois des chrétiens faire une remarque comme celle-ci : « Si Dieu veut que j'aie le Saint-Esprit, il me le donnera. Je n'ai pas besoin de le lui demander. Cependant, cette attitude n'est pas scripturaire. Jésus enseigne clairement que les enfants de Dieu doivent demander à leur Père céleste ce don spécial du Saint-Esprit.

Après avoir demandé, la prochaine étape est de recevoir. Dans Jean chapitre 7, verset 37, cette étape de la réception est décrite par Jésus comme "boire", car Il dit : **"Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive.**

« Boire » représente un processus actif de réception. Le remplissage du Saint-Esprit ne peut être reçu par une attitude simplement négative ou passive. Personne ne peut boire sauf de sa propre volonté active ; et personne ne peut boire la bouche fermée. c'est dans le naturel, donc c'est dans le spirituel.

Au Psaume 81, verset 10, le Seigneur dit : **"Ouvre toute grande ta bouche, et je la remplirai."**

Dieu ne peut pas remplir une bouche fermée. Aussi simple que cela puisse paraître, il y a ceux qui ne reçoivent pas la plénitude de l'Esprit, simplement parce qu'ils refusent d'ouvrir la bouche.

Après avoir bu, la sixième et dernière étape pour recevoir la plénitude du Saint-Esprit est "d'abandonner".

Dans Romains chapitre 6, verset 13, Paul parle aux chrétiens d'une double soumission à Dieu. Il dit : **« Abandonnez-vous à Dieu comme des vivants d'entre les morts, et vos membres comme des instruments de justice pour Dieu.**

Remarquez les deux étapes successives ici placées devant nous en tant que chrétiens. Le premier abandon est celui de « vous-mêmes » - l'abandon de soi, l'abandon de la volonté et de la personnalité. Cependant, ce n'est pas tout. Il y a un autre degré d'abandon, qui est l'abandon non seulement de notre volonté, mais de nos "membres" physiques réels. Atteindre ce degré supplémentaire d'abandon exige une bien plus grande mesure de confiance en Dieu. En nous soumettant à notre volonté, nous obéissons à la volonté révélée de Dieu, mais nous conservons toujours l'exercice de notre propre compréhension. Nous sommes disposés à faire ce que Dieu nous

demande, pourvu que nous comprenions d'abord ce qui est demandé. Cependant, en cédant nos membres physiques, nous allons au-delà de cela. Nous ne cherchons même plus à comprendre intellectuellement ce que Dieu nous demande. Nous cédon simplement le contrôle illimité de nos membres physiques et permettons à Dieu de les contrôler selon sa propre volonté et son dessein, sans même la satisfaction de comprendre intellectuellement ce que Dieu fait, ou pourquoi il le fait. Ce n'est que lorsque nous effectuons ce deuxième abandon que nous arrivons à l'endroit de l'abandon total et inconditionnel. Et c'est juste à cet endroit précis que le Saint-Esprit entre dans Sa plénitude et prend le contrôle de nos membres. Le membre particulier dont Il doit avoir le plein contrôle est ce membre indiscipliné que personne ne peut apprivoiser : la langue. Ainsi, l'abandon de notre langue à l'Esprit de Dieu pour contrôler en nous selon sa propre volonté, et en dehors de l'exercice de notre propre compréhension intellectuelle, marque le point culminant de l'abandon - de l'abandon - de l'obéissance complète. C'est par là que nous recevons le don du Saint-Esprit.

Nous avons donc décrit les six étapes successives suivantes pour recevoir la plénitude du Saint-Esprit : premièrement, la repentance ; deuxièmement, être baptisé ; troisièmement, avoir soif ; quatrièmement, demander ; cinquièmement, boire, c'est-à-dire recevoir activement ; sixièmement, céder, c'est-à-dire céder le contrôle final de nos membres physiques, indépendamment de l'exercice de notre propre compréhension intellectuelle.

À partir de ce schéma, la question se posera naturellement : Est-il nécessairement vrai que chaque personne qui reçoit le don du Saint-Esprit a complètement suivi les six étapes décrites ci-dessus ?

La réponse à cette question est : Non. La grâce de Dieu est souveraine. Partout où Dieu le juge bon, Il est libre de tendre la main en grâce aux âmes nécessiteuses au-delà des conditions réellement énoncées dans Sa Parole. La grâce de Dieu n'est pas nécessairement limitée par les conditions qu'il impose lui-même. Mais d'un autre côté, partout où ces conditions sont pleinement remplies, la fidélité de Dieu ne retiendra jamais la bénédiction qu'il a promise.

Il semblerait que parmi les étapes que nous venons d'esquisser, certaines soient parfois omises par des personnes qui reçoivent néanmoins le don du Saint-Esprit. En particulier, le don du Saint-Esprit est parfois accordé à des personnes qui n'ont jamais été baptisées et qui n'ont jamais spécifiquement demandé ce don à Dieu. Je sais qu'il en est ainsi, parce que cela s'est produit dans ma propre expérience. J'ai moi-même reçu le don du Saint-Esprit avant d'être baptisé, et sans jamais le demander spécifiquement. Sur ces deux points, Dieu m'a tendu la main dans sa grâce libre et souveraine au-delà des conditions réellement imposées dans sa Parole. Je me rends compte, cependant, que de mon côté, cela me rend maintenant d'autant plus redevable à la grâce de Dieu. Cela ne m'ouvre certainement pas la porte à l'orgueil, à la négligence ou à la désobéissance.

Il semblerait, cependant, que Dieu n'accorde jamais le don du Saint-Esprit là où les quatre autres conditions, énoncées dans Sa Parole, ne sont pas remplies. C'est-à-dire

que Dieu n'accorde jamais le Saint-Esprit là où il n'y a pas, tout d'abord, de repentance ; et puis, après cela, une soif spirituelle et une volonté à la fois de recevoir et de céder.

En concluant cette série d'études sur le baptême du Saint-Esprit, il conviendra de souligner une fois de plus le lien étroit entre la plénitude du Saint-Esprit et l'obéissance. Comme le dit Pierre, le don du Saint-Esprit est pour ceux qui obéissent à Dieu. Même là où Dieu, dans Sa grâce, accorde ce don à ceux qui n'ont pas encore pleinement satisfait aux conditions de Sa Parole, cela ne laisse toujours aucune place à la négligence ou à la désobéissance. Dans Actes chapitre 10, nous lisons que lorsque Pierre prêchait dans la maison de Corneille, le Saint-Esprit tomba sur tous ceux qui entendirent sa parole. Cependant, le récit des Actes indique clairement que cette démonstration de la grâce de Dieu ne devait en aucun cas être interprétée comme un substitut à l'obéissance à la Parole de Dieu, car nous lisons dans le dernier verset du chapitre - Actes chapitre 10, verset 48 - "**Il (Pierre) leur a ordonné de se faire baptiser.** Même pour ceux qui avaient reçu le don du Saint-Esprit, l'ordonnance du baptême dans l'eau demeure un commandement de la Parole de Dieu qui ne peut être mis de côté.

Par-dessus tout, dans ce domaine des dons spirituels, nous devons être continuellement sur nos gardes contre l'orgueil spirituel. Plus nous recevons richement les dons de la grâce de Dieu, plus grande est notre obligation d'être obéissants et fidèles dans l'exercice et la gestion de ces dons.

Ce principe de responsabilité pour la grâce reçue est résumé par les paroles de Jésus concernant l'intendance, dans Luc chapitre 12, verset 48 :

Car à qui on a beaucoup donné, on demandera beaucoup; et à qui on a beaucoup confié, on demandera davantage.

Plus nous recevons abondamment des dons et des grâces de Dieu par Jésus-Christ, plus grande devient notre obligation d'humilité, de consécration et d'obéissance sans faille.

XII

Épilogue : Dans le nuage et dans la mer

*Expériences de Cinq Modèles : Salut à travers
Sang—Baptême dans l'eau et dans l'Esprit—
Se nourrir de la Parole de Dieu—Boire de la Parole de Dieu
Esprit*

Bienvenue à l'heure d'étude.

Notre manuel—la Bible.

L'étude que nous allons maintenant vous apporter est le numéro 36 de notre présente série, intitulée "Fondations".

Depuis quelque temps nous avons considéré cette partie de la doctrine chrétienne qui est appelée, dans Hébreux chapitre 6, verset 2, « la doctrine des baptêmes ».

Nous avons pris note du fait qu'il existe en fait quatre types distincts de baptême mentionnés dans le Nouveau Testament. Ce sont : premièrement, le baptême de Jean-Baptiste ; deuxièmement, le baptême chrétien dans l'eau ; troisièmement, le baptême de la souffrance ; quatrièmement, le baptême dans le Saint-Esprit.

De ces quatre types de baptême, les deux qui sont le plus directement liés à l'expérience de tous les croyants chrétiens dans cette dispensation sont le deuxième et le quatrième : c'est-à-dire le baptême chrétien dans l'eau et le baptême dans le Saint-Esprit. Pour cette raison, nous avons concentré notre attention principalement sur ces deux formes de baptême.

Le moment est maintenant venu de mettre ces deux formes de baptême en perspective ; c'est-à-dire pour voir comment ils sont liés les uns aux autres et aux autres parties du plan et de la provision de Dieu pour les croyants chrétiens dans cette dispensation. Nous pouvons poser la question sous cette forme : Quel rôle le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit jouent-ils dans le plan total de Dieu pour tous les croyants chrétiens ?

Il y a un passage particulier dans les écrits de Paul qui jette une lumière particulière sur cette question. Ce passage se trouve dans 1 Corinthiens chapitre 10, versets 1 à 4 :

**De plus, frères, je ne voudrais pas que vous ignoriez comment tous nos pères ont été sous la nuée, et tous ont traversé la mer ;
Et tous furent baptisés pour Moïse dans la nuée et dans la mer ;
Et ont tous mangé la même viande ou nourriture spirituelle ;
Et tous buvaient le même breuvage spirituel, car ils buvaient à ce Rocher spirituel qui les suivait — ou allait avec eux : et ce Rocher était Christ.**

Un peu plus loin dans le même chapitre, Paul relie ces expériences d'Israël dans l'Ancien Testament à la. expériences des chrétiens dans le Nouveau Testament.

Car il dit, au verset 6 : « **Or ces choses étaient nos exemples...** »

Et encore, au verset 11 : « **Or, toutes ces choses leur sont arrivées comme exemples ou types ; et elles sont écrites pour notre avertissement, sur qui les fins du monde sont venues.**

En d'autres termes, dit Paul, ces expériences d'Israël dans l'Ancien Testament ne sont pas simplement des événements historiques intéressants du passé, mais elles contiennent également un message urgent et important pour nous en tant que chrétiens de cette époque. Ces expériences d'Israël sont spécialement enregistrées, par la direction divine, comme des exemples ou des modèles de comportement, que

Dieu a l'intention de suivre attentivement par tous les croyants chrétiens de cette dispensation. C'est pourquoi Paul dit : « Or, toutes ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, de types, de modèles de comportement. sont venus, c'est-à-dire pour nous qui vivons maintenant dans cette dernière dispensation de l'âge présent.

Gardant cela à l'esprit, revenons maintenant aux quatre premiers versets du chapitre, que nous avons déjà lus, et examinons attentivement quels sont les exemples, ou les leçons, que Paul y propose.

Tout d'abord, nous remarquons que, dans ces quatre versets, ce mot très court mais important "tous" apparaît pas moins de cinq fois.

Paul dit : « **Tous nos pères étaient sous la nuée — tous ont traversé la mer — tous ont été baptisés pour Moïse dans la nuée et dans la mer — tous ont mangé la même nourriture spirituelle — tous ont bu la même boisson spirituelle.**

Paul souligne ici clairement que tous ces exemples, ou modèles, sont destinés par Dieu à être suivis par tout Son peuple croyant. Dieu ne laisse ici place à aucune exception. Ces choses sont pour tout le peuple de Dieu.

Quels sont les modèles particuliers d'expérience auxquels Paul se réfère ici ? On voit qu'il y a quatre expériences successives. Premièrement, tous étaient sous le nuage; deuxièmement, tous ont traversé la mer; troisièmement, tous ont mangé la même nourriture spirituelle ; quatrièmement, tous ont bu le même breuvage spirituel.

Ce sont donc les quatre expériences types énoncées ici, qui doivent être suivies par tout le peuple de Dieu : premièrement, passer sous la nuée ; deuxièmement, traverser la mer; troisièmement, manger la même nourriture spirituelle ; quatrièmement, boire la même boisson spirituelle.

Naturellement, nous nous demandons maintenant : à quoi correspondent ces quatre schémas d'expérience dans l'expérience des croyants chrétiens de cette dispensation ? Quelle est leur leçon pour nous, en tant que chrétiens aujourd'hui ?

En cherchant la réponse à cette question, on s'aperçoit que ces quatre expériences se répartissent naturellement en deux paires distinctes. Les deux premiers - passer sous le nuage et à travers la mer - étaient des expériences uniques, qui ne se sont produites qu'une seule fois. Les deux seconds – manger et boire de la nourriture et des boissons spirituelles – étaient des expériences habituelles qui se répétaient régulièrement sur une longue période de temps.

Commençons par la première paire d'expériences - celles qui n'ont eu lieu qu'une seule fois : le passage sous le nuage et à travers la mer. Que représentent-ils pour nous en tant que chrétiens ? La clé pour comprendre cela est fournie par une phrase distinctive que Paul utilise en relation avec chacune de ces deux expériences, à savoir, passer sous le nuage et traverser la mer. En relation avec chacune de ces expériences, Paul utilise la même expression, et c'est-"être baptisé". Paul dit: "**tous ont été baptisés pour Moïse dans la nuée et dans la mer.**"

De toute évidence, par conséquent, ces deux expériences correspondent à deux formes de baptême, et ce sont toutes deux des formes de baptême que Dieu a ordonnées pour tous les chrétiens dans cette dispensation.

Quelles sont les deux formes de baptême représentées par ces deux expériences ?

A la lumière de nos études précédentes, il nous est maintenant aisé de répondre à cette question. Le baptême dans la nuée, pour Israël, correspond au baptême dans le Saint-Esprit, pour le chrétien dans cette dispensation. Le baptême dans la mer, pour Israël, correspond au baptême dans l'eau, pour le chrétien dans cette dispensation.

Plus brièvement : le baptême dans la nuée correspond au baptême dans le Saint-Esprit ; le baptême dans la mer correspond au baptême dans l'eau.

Si nous examinons maintenant les détails de ces deux expériences d'Israël, telles qu'elles sont relatées dans l'Ancien Testament, nous verrons à quel point chacune d'elles est appropriée en tant que modèle de l'expérience correspondante pour les chrétiens d'aujourd'hui. Pour le récit historique d'Israël passant sous le nuage et à travers la mer, nous devons nous tourner vers Exode, chapitres 13 et 14. Ces deux chapitres racontent comment, après le sacrifice de l'agneau pascal en Égypte, le peuple d'Israël a commencé son exode d'Égypte. la même nuit; et comment ils arrivèrent aux eaux de la mer Rouge et les traversèrent miraculeusement, comme sur la terre ferme.

La première mention de leur passage sous la nuée se trouve dans Exode chapitre 13, versets 20 à 22 :

Et ils partirent de Succoth, et campèrent à Etham, à la lisière du désert.

Et le Seigneur marchait devant eux de jour dans une colonne de nuée, pour les guider sur le chemin ; et la nuit dans une colonne de feu, pour les éclairer ; aller de jour comme de nuit :

Il n'a pas enlevé la colonne de nuée le jour, ni la colonne de feu la nuit, devant le peuple.

Parlant de cela dans le chapitre 10 des Corinthiens 1, Paul dit : "**Tous nos pères étaient sous la nuée**".

Cela nous amène à comprendre qu'à un certain moment du voyage d'Israël hors d'Égypte, ce nuage unique et surnaturel est descendu sur eux d'en haut, et a ensuite continué à se reposer sur eux. Il est clair que ce nuage était sensiblement perceptible pour Israël, et qu'il prenait deux formes différentes. Le jour, c'était un nuage, donnant de l'ombre à cause de la chaleur du soleil. La nuit, c'était une colonne de feu, donnant à la fois lumière et chaleur dans l'obscurité et la froideur de la nuit. De jour comme de nuit, il fournissait à Israël une direction et des conseils divins.

Si nous passons maintenant au chapitre 14 d'Exode, nous y trouvons deux autres faits révélés à propos de ce merveilleux nuage. Premièrement, Dieu lui-même, l'Éternel, Jéhovah, était personnellement présent dans la nuée. Deuxièmement, ce nuage a servi à la fois à séparer et à protéger Israël des Égyptiens.

Ces faits sont enregistrés dans Exode chapitre 14, versets 19 et 20 :

Et l'ange de Dieu, qui allait devant le camp d'Israël, partit et alla derrière eux; et la colonne de nuée s'éloigna de devant eux et se tint derrière eux.

Et elle, c'est-à-dire la nuée, vint entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël ; et c'était un nuage et des ténèbres pour eux (c'est-à-dire pour les Égyptiens), mais cela éclairait la nuit ceux-ci (c'est-à-dire Israël), de sorte que l'un ne s'approcha pas de l'autre toute la nuit.

Un peu plus loin, au verset 24 du même chapitre, on lit encore à propos de la nuée

Et il arriva que, la veille du matin, l'Éternel regarda l'armée des Égyptiens à travers la colonne de feu et de nuée, et troubla l'armée des Égyptiens.

D'après ce récit, nous voyons que l'Éternel lui-même, l'Éternel, le grand ange de Dieu, était dans la nuée et se déplaçait dans la nuée. C'est dans la nuée qu'il se déplaça au-dessus d'Israël de l'avant vers l'arrière, et dans la nuée qu'il interposa sa propre présence entre Israël et les Égyptiens, pour séparer et protéger son propre peuple de ses ennemis.

Nous voyons aussi que la nuée avait une signification et un effet très différents pour Israël de ce qu'elle avait pour les Égyptiens. Pour les Égyptiens, **"c'était un nuage et des ténèbres"** ; mais pour Israël **"il éclairait la nuit"**. Ce nuage était ténèbres pour l'Égypte, le peuple de ce monde ; mais c'était léger pour Israël, le peuple de Dieu.

De plus, lorsque le jour se levait, l'effet de la nuée était encore plus redoutable pour les Égyptiens. Car nous lisons que **« le matin, veillez, l'Éternel regarda l'armée des Égyptiens à travers la colonne de feu et de nuée, et troubla l'armée des Égyptiens »**.

Nous avons dit que cette nuée sous laquelle Israël passa, et dans laquelle ils furent baptisés, est un type, ou une image, du baptême dans le Saint-Esprit. Exposons maintenant brièvement, dans l'ordre, les faits que nous connaissons sur ce nuage ; et voyons avec quelle exactitude et quelle perfection chacune d'elles s'applique au baptême dans le Saint-Esprit.

Voici donc les principaux faits révélés sur le cloud. Premièrement, ce nuage est descendu sur le peuple de Dieu d'en haut, du ciel. Deuxièmement, ce n'était pas simplement une influence invisible, mais elle était sensiblement perceptible. Troisièmement, il fournissait de l'ombre contre la chaleur le jour et de la lumière et de la chaleur la nuit. Quatrièmement, il a donné au peuple de Dieu une direction et des conseils divins tout au long de ses voyages. Cinquièmement, dans la nuée se trouvait la présence réelle et personnelle de l'Éternel, Jéhovah, lui-même, et c'est dans la nuée que l'Éternel vint personnellement au secours de son peuple de ses ennemis. Sixièmement, la nuée éclairait le peuple de Dieu, mais pour ses ennemis, la même nuée était quelque chose de sombre et de effrayant. Septièmement, la nuée est venue entre le peuple de Dieu et ses ennemis, les séparant et les protégeant ainsi.

Voyons maintenant à quel point chacun de ces faits expose parfaitement un aspect important de la vérité concernant le baptême du Saint-Esprit et ce que cette expérience signifie pour le peuple de Dieu dans cette dispensation.

Premièrement, le baptême dans le Saint-Esprit est la présence glorieuse et personnelle de Dieu lui-même descendant du ciel sur le peuple de Dieu, l'enveloppant et l'immergeant. Deuxièmement, le baptême dans le Saint-Esprit n'est pas simplement une influence invisible, mais c'est quelque chose qui est sensiblement perceptible, et les effets qu'il produit peuvent être à la fois vus et entendus. Troisièmement, le Saint-Esprit, venant de cette manière, est le Consolateur désigné du peuple de Dieu ; Il fournit l'ombre de la chaleur, de la lumière et de la chaleur au milieu de l'obscurité et du froid. Quatrièmement, le Saint-Esprit fournit au peuple de Dieu une direction et des conseils divins tout au long de son pèlerinage terrestre. Cinquièmement, dans cette expérience est contenue la présence réelle du Seigneur lui-même, car Jésus dit à ce sujet, dans Jean chapitre 14, verset 18 : « Je ne vous **laisserai pas sans confort : moi, moi personnellement, je viendrai à vous.** Sixièmement, le baptême dans le Saint-Esprit apporte une lumière céleste au peuple de Dieu ; mais pour le peuple de ce monde, cette expérience surnaturelle reste quelque chose de sombre, d'incompréhensible, voire d'effrayant ; car, comme le dit Paul dans I Corinthiens chapitre 2, verset 14 : "**L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui ; il ne peut pas non plus les connaître, parce qu'elles sont spirituellement discernées.**" Septièmement, le baptême dans le Saint-Esprit, en tant qu'expérience spirituelle, marque une séparation décisive entre le peuple de Dieu et le peuple de ce monde ; il sépare et protège à la fois le peuple de Dieu des influences pécheresses et corruptrices de ce monde.

Voilà pour "le baptême dans la nuée". Tournons-nous maintenant vers « le baptême dans la mer ». Cette expérience d'Israël traversant la mer Rouge est décrite dans le même chapitre quatorzième de l'Exode.

Dans Exode chapitre 14, versets 21 et 22, nous lisons :

Et Moïse étendit sa main sur la mer; et l'Éternel fit reculer la mer par un fort vent d'est toute la nuit, et mit la mer à sec, et les eaux se divisèrent.

Et les fils d'Israel entrèrent au milieu de la mer à sec, et les eaux formaient pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche.

Après cela, nous lisons comment les Égyptiens ont tenté de suivre Israël à travers la mer Rouge ; et le point culminant de toute l'expérience, avec le renversement final des Égyptiens, est ensuite relaté au verset 27 :

Et Moïse étendit sa main sur la mer, et la mer revint à sa force quand le matin parut ; et les Égyptiens s'enfuirent contre elle; et le Seigneur renversa le Égyptiens au milieu de la mer.

A côté de ce récit dans l'Exode, nous devrions également lire le commentaire inspiré de l'Écriture, donné dans Hébreux chapitre 11, verset 29 : **« C'est par la foi qu'ils (c'est-à-dire Israël) traversèrent la mer Rouge comme à sec : Les Égyptiens qui essayaient de le faire se sont noyés.**

A la lumière de ces passages, nous pouvons maintenant exposer brièvement les principaux faits révélés sur le passage d'Israël par la Mer Rouge ; et nous pouvons voir avec quelle précision et avec quelle perfection chacun d'eux s'applique au baptême chrétien dans l'eau.

Premièrement, le passage d'Israël par la mer Rouge n'a été rendu possible que par une disposition surnaturelle de la puissance de Dieu. Deuxièmement, Israël ne pouvait se prévaloir de cette disposition que par sa propre foi ; les eaux furent à la fois ouvertes et refermées par un acte de foi de la part de Moïse, et Israël dans son ensemble ne put traverser que par la foi. Troisièmement, les Égyptiens, essayant de faire la même chose, mais sans foi, n'ont pas été sauvés, mais détruits. Quatrièmement, Israël est descendu dans les eaux, a traversé les eaux et est ressorti des eaux. Cinquièmement, en traversant les eaux, Israël a finalement été séparé de son dernier contact direct avec l'Égypte et de la dernière menace de la domination de l'Égypte sur eux. Sixièmement, Israël est sorti des eaux dans un nouveau pays, pour vivre selon de nouvelles lois et suivre un nouveau chef.

Voyons maintenant à quel point chacun de ces faits expose parfaitement un aspect important de la vérité concernant le baptême chrétien dans l'eau, et ce que cette expérience signifie pour le peuple de Dieu dans cette dispensation.

Premièrement, le baptême chrétien dans l'eau n'a été rendu possible pour le croyant que par la mort et la résurrection surnaturelles de Jésus-Christ. Deuxièmement, le baptême chrétien n'est efficace que par la foi personnelle du croyant : **"celui qui croira et sera baptisé sera sauvé"**. Troisièmement, ceux qui observent cette ordonnance sans foi personnelle sont comme les Égyptiens entrant dans la mer Rouge : leur acte ne les sauve pas, il les détruit. Quatrièmement, dans tous les cas où le baptême d'eau est décrit dans le Nouveau Testament, la personne baptisée est descendu dans l'eau, a traversé l'eau et est ressorti de l'eau. Cinquièmement, le baptême dans l'eau est destiné par Dieu à séparer le croyant du monde et de la continuation de la domination du monde dans sa vie. , le croyant après le baptême est dirigé par Dieu vers un nouveau genre de vie, avec de nouvelles lois et un nouveau chef ; car Paul dit à ce sujet, dans Romains chapitre 6, verset 4 :

C'est pourquoi nous sommes ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ a été ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.

* * *

Nous avons vu qu'au cours de leur délivrance d'Égypte, tout le peuple de Dieu sous l'Ancien Testament partagea deux expériences communes à tous : ils passèrent tous sous la nuée et à travers la mer ; ils ont tous été baptisés dans la nuée et dans la mer.

Considérons maintenant brièvement la place que ces deux expériences occupaient dans le plan total de salut de Dieu pour son peuple.

Tout d'abord, nous constatons que l'œuvre de délivrance de Dieu pour Son peuple a réellement commencé en Égypte. Dieu a envoyé son libérateur désigné, Moïse, à son peuple Israël là où il se trouvait, en plein milieu de l'Égypte, et au milieu de sa misère et de sa servitude. Là, Dieu sauva Son peuple de la colère et du jugement par sa foi dans le sang du sacrifice qu'Il avait désigné, c'est-à-dire l'agneau pascal. Cependant, une fois que Dieu a sauvé Son peuple en Égypte, Il ne leur a plus permis d'y rester. Au contraire, il les a appelés à sortir d'Égypte la nuit même de leur délivrance, en hâte, les reins ceints, non plus une simple populace d'esclaves, mais maintenant une armée d'hommes prêts pour la guerre.

Lorsque les Égyptiens se mirent à marcher après Israël, soucieux de les ramener à la servitude dans Égypte, les deux prochaines étapes de délivrance de Dieu pour son peuple consistaient à le faire passer sous la nuée et à travers la mer. Par ces deux expériences, Dieu a atteint deux buts principaux pour Son peuple. Premièrement, Il acheva leur délivrance de la servitude de l'Égypte ; deuxièmement, il a pris les dispositions nécessaires pour la nouvelle vie dans laquelle il les conduisait.

Une fois de plus, nous constatons que toutes ces choses sont des exemples, ou des modèles, du plan de délivrance de Dieu pour son peuple dans la présente dispensation. Aujourd'hui encore, Dieu dans la miséricorde et la grâce descend jusqu'au pécheur là où il se trouve, au milieu de ce monde, au milieu de sa misère et de sa servitude. Là, Dieu sauve le pécheur par sa foi - la foi non pas dans le sang d'un agneau pascal, mais la foi dans le sang de Jésus-Christ, **"l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde"**. Immédiatement après cette première expérience de salut, Dieu appelle encore aujourd'hui le pécheur à sortir de son ancienne vie, de ses anciennes habitudes et associations. Cet appel de Dieu à sortir et à se séparer est toujours aussi clair aujourd'hui que l'appel de Dieu à Israël de sortir d'Égypte ; car Paul dit aux chrétiens dans II Corinthiens chapitre 6, versets 17 et 18 :

C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur; et je te recevrai,

Et vous serez un père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant.

Aujourd'hui encore, Satan, le dieu de ce monde, cherche à faire comme Pharaon — à suivre le peuple de Dieu, alors qu'il s'éloigne de sa domination, et à le ramener sous sa servitude.

A cause de cela, Dieu a fait pour Son peuple croyant aujourd'hui une double provision correspondant au double baptême d'Israël dans la nuée et dans la mer. Dieu a ordonné qu'après le salut par la foi dans le sang de Christ, tout son peuple croyant soit ensuite baptisé pour lui à la fois dans l'eau et dans le Saint-Esprit. Par ce double baptême, c'est l'intention de Dieu que Son peuple soit finalement délivré de

l'association et de la domination de ce monde ; et que le chemin du retour à l'ancienne vie devait désormais à jamais se fermer derrière eux.

Par ce double baptême, aussi, Dieu fait les provisions nécessaires à la vie nouvelle dans laquelle il entend désormais conduire son peuple.

* * *

En terminant, considérons les deux autres expériences que Dieu a ordonnées pour tout Son peuple sous l'Ancien Testament : c'est-à-dire, tous mangeant la même nourriture spirituelle, et tous buvant la même boisson spirituelle.

La nourriture spirituelle que Dieu a ordonnée pour tout Israël était la manne qui leur descendait régulièrement chaque matin. C'est principalement sur cette forme surnaturelle de nourriture qu'Israël a vécu tout au long des quarante années de son pèlerinage à travers le désert. En parlant de cela dans le Nouveau Testament, Paul la décrit comme une "nourriture spirituelle". En d'autres termes, Paul indique que, pour nous en tant que chrétiens dans cette dispensation, cette manne ne correspond pas à la nourriture naturelle et matérielle avec laquelle nous devons nourrir notre corps. , mais à la nourriture spirituelle et surnaturelle dont nous devons nourrir nos âmes.

Quelle est donc cette nourriture spirituelle et surnaturelle du chrétien dans cette dispensation ? La réponse est donnée par les paroles du Christ lui-même, dans Matthieu chapitre 4, verset 4 : « **Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.** La nourriture spirituelle, désignée par Dieu pour tous les croyants dans cette dispensation, appartient à Dieu

Mot. En nous nourrissant par la foi de la Parole écrite de Dieu, les Écritures, nous recevons en nous la vie divine de la Parole vivante, c'est-à-dire Jésus-Christ lui-même. Car Jésus a dit aussi de lui-même, dans Jean chapitre 6, verset 51 : « **Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel.** Ainsi, c'est par la Parole écrite que la Parole vivante, le pain vivant du ciel, descend dans l'âme du croyant dans cette dispensation.

Les ordonnances pour la collecte de la manne par Israël sont énoncées dans Exode chapitre 16. Il y a trois points principaux : premièrement, elle a été collectée régulièrement ; deuxièmement, il a été recueilli individuellement; troisièmement, il a été recueilli tôt dans la journée.

Les trois mêmes principes s'appliquent au croyant chrétien dans cette dispensation. Chaque chrétien doit se nourrir de la Parole de Dieu régulièrement, individuellement et tôt dans la journée.

Enfin, il y a la boisson spirituelle désignée du peuple de Dieu. Pour Israël dans l'Ancien Testament, cette boisson était un fleuve qui sortait d'un Rocher ; et Paul nous dit, "**ce Rocher était Christ.**"

Pour le chrétien dans cette dispensation, la boisson divinement désignée est le fleuve du Saint-Esprit qui coule de l'intérieur de son propre être intérieur. Car Christ dit dans Jean chapitre 7, versets 37 et 38, parlant du Saint-Esprit :

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, comme le dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive.

Pour Israël dans l'Ancien Testament, ce fleuve sortait d' un Rocher frappé ; pour le chrétien d'aujourd'hui, ce fleuve coule du côté frappé du Sauveur lui-même, car c'est sa mort expiatoire sur la croix qui a racheté à tous les croyants la plénitude du Saint-Esprit.

* * *

Appliquons maintenant brièvement le modèle complet à l'expérience du chrétien dans cette dispensation.

Dieu a ordonné pour chaque croyant aujourd'hui cinq expériences, chacune caractérisée par une expérience d'Israël dans l'Ancien Testament.

Ces cinq expériences sont les suivantes : le salut par la foi dans le sang de Jésus-Christ ; baptême dans le Saint-Esprit; baptême dans l'eau; se nourrissant quotidiennement de la Parole de Dieu; buvant quotidiennement l'Esprit de Dieu de l'intérieur.

De ces cinq expériences, les trois premières – le salut et le baptême dans l'eau et dans l'Esprit – sont des expériences qui ne se produisent qu'une seule fois et n'ont pas besoin d'être répétées. Les deux derniers – se nourrir de la Parole de Dieu et boire de l'Esprit de Dieu – sont des expériences que le croyant doit continuer à pratiquer régulièrement chaque jour tout au long de son pèlerinage terrestre.

OTHER IMPORTANT BOOKS BY DEREK PRINCE

- SELF STUDY BIBLE COURSE** **\$2.95**
A Systematic Course of Bible Doctrine in 14 lessons with
- Complete Answers
 - Coordinated Memory Work
 - Automatic Self Grading
 - Explanatory Notes
- THREE MESSAGES FOR ISRAEL** **\$1.25**
Answers to questions of vital importance for the Jewish people and for all Bible students.
- PRAYING FOR THE GOVERNMENT** **\$0.50**
How to pray effectively for the nation and its government.
- RESTORATION THROUGH FASTING** **\$0.50**
The master key that restores God's people to their lost inheritance.
- BURIAL BY BAPTISM** **\$0.50**
A scriptural analysis of Christian baptism: In whose name? For what purpose?
- THE BAPTISM IN THE HOLY SPIRIT** **\$0.50**
A scholar's exposition of the nature & purposes of this experience, seasoned with timely & practical warnings.
- HOW TO JUDGE PROPHECY** **\$0.50**
Purposes and principles of New Testament prophecy.
Nine scriptural tests.
- EXPELLING DEMONS** **\$0.25**
A brief introduction to practical demonology, explaining common symptoms of demon activity, and conditions for deliverance.
- PHILOSOPHY, THE BIBLE AND THE SUPERNATURAL** **\$0.10**
A public testimony & defence of the Christian faith, given in the University of British Columbia in Canada.

**ORDER TEACHING TAPES AND BOOKS FROM
YOUR LOCAL BOOKSTORE OR**

DEREK PRINCE PUBLICATIONS

P. O. Box 14306, Dept. B
Ft. Lauderdale, Fla. 33302, U.S.A.

Write for FREE catalog of Teaching
Tapes and Books by Derek Prince

The Foundation Series

By
Derek
Prince



Seven books unfolding in their logical order the great basic doctrines of the Christian faith, with special emphasis on the work of the Holy Spirit. Ideal study material for minister and layman alike.

BOOK I

FOUNDATION FOR FAITH

Establishes the place of Christ and the Scriptures in all valid Christian experience. **83 PAGES**
1.00

BOOK II

REPENT AND BELIEVE

The nature of Repentance and Faith fully analyzed and related to modern living. **92 PAGES**
1.00

BOOK III

FROM JORDAN TO PENTECOST

"The doctrine of baptisms"—John's baptism, Christian baptism, baptism in the Holy Spirit. A unique doctrinal revelation. **97 PAGES**
1.00

BOOK IV

PURPOSES OF PENTECOST

The operation of the Holy Spirit in the life of the individual believer, the worship of the congregation and the ministry of the preacher. **136 PAGES**
1.50

BOOK V

LAYING ON OF HANDS

Uses and examples of the Christian ministry of laying on of hands. **39 PAGES**
50c

BOOK VI

RESURRECTION OF THE DEAD

Upon the stage of eternity the drama of the resurrection is unfolded in its successive phases and purposes. **88 PAGES**
1.00

BOOK VII

ETERNAL JUDGMENT

Vividly sets forth the scenes, the purposes and the principles of God's three great eternal judgments. **55 PAGES**
85c

Special Offer

All Seven
FOUNDATION BOOKS
(Regular 7.15 value)

specially packed
in display box

6.00

Derek Prince  Publications

P.O. Box 14306 / Dept. B / Ft. Lauderdale, Fla. 33302 / Phone (305) 763-5202